



Les Noces de Figaro

Wolfgang-Amadeus
MOZART

BASTILLE

Guerlain,
la plus belle
signature
qu'une femme
puisse porter.



GUERLAIN
PARIS

ôme 75001 PARIS - Tél. : (1) 42 60 68 61
75006 PARIS - Tél. : (1) 42 22 46 60
arnasse 75015 PARIS - Tél. : (1) 43 20 95 40
3 26 71 19

Opéra
NATIONALE
DE PARIS

WOLFGANG AM.

LES NOCES

Opera buffo
Livret de l'Abbé
d'après la comédie de Pierre A.

Production de l'Opéra National

France Musique, partenaire de l'Op
Les Noces de Figaro dura

MUSIQUE

1982
04421

ERA
ONAL
RIS

ADEUS MOZART

DE FIGARO

en 4 actes

Lorenzo da Ponte

Auguste Caron de Beaumarchais

de Paris (Palais Garnier, 1973)

éra National de Paris, retransmettra
nt le mois de juillet 1995

ANCE
QUE



ARGUMENT

ACTE I

Au château d'Agua Frescas, près de Séville, Figaro, valet du Comte Almaviva, est sur le point d'épouser Suzanne, camériste de la Comtesse. Mais alors que la fête se prépare, des obstacles surgissent, des intrigues se trament. Le Comte, époux volage, cherche à séduire Suzanne et songe à rétablir certain droit du seigneur sur les jeunes mariées ; il mène son intrigue aidé par le peu scrupuleux Bazile, le maître de musique. D'autre part, Marceline, "femme de charge au château", a prêté de l'argent à Figaro contre une promesse de mariage ; soutenue par la vieille rancœur du docteur Bartholo à l'égard du valet, elle entend faire valoir ses droits.

Chérubin, le page, vif, espiègle, amoureux de toutes les femmes et surtout de la Comtesse, sa "belle marraine", est chassé du château par le Comte qui l'a surpris chez Barberine, la fille du jardinier ; il vient supplier Suzanne d'intercéder pour lui auprès de la Comtesse. Mais voici le Comte qui cherche à obtenir de Suzanne un rendez-vous. A son approche, le page se dissimule derrière un fauteuil. L'arrivée de Bazile oblige Almaviva à se cacher à son tour ; mais il bondit en entendant Bazile faire allusion à la passion de Chérubin pour la Comtesse. Le page est bientôt découvert ; le Comte lui donne un brevet d'officier avec l'ordre de partir sans délai pour Séville rejoindre son régiment.

ACTE II

La Comtesse, délaissée par son époux, soutient les intrigues de Figaro et Suzanne pour faire aboutir au plus tôt leur mariage et en même temps confondre Almaviva : il s'agit d'abord, au moyen d'une lettre anonyme, d'inquiéter le Comte sur la conduite de sa femme ; puis d'envoyer le page déguisé en fille, au rendez-vous proposé à la camériste. Dans la chambre de la Comtesse, Chérubin vient se travestir, et d'abord chante sa « romance ». Badinage interrompu par l'arrivée du Comte, jaloux, alerté par le billet. Le page se sauve par la fenêtre. Le Comte, fou de

rage, entre chez sa femme ; mais, au lieu d'un homme, il y découvre Suzanne. Tout irait bien si Antonio le jardinier n'avait vu Chérubin sauter par la fenêtre sur ses plates-bandes.

ACTE III

Suzanne feint d'accepter le rendez-vous du Comte, mais manifeste trop haut sa joie de le duper. Il l'entend, se sent pris au piège ; blessé dans son amour et son orgueil, il jure plus que jamais de défendre Marceline. Voici justement le juge Don Curzio qui condamne Figaro à payer sa dette ou bien à épouser Marceline. Mais, coup de théâtre, on découvre que Figaro n'est autre que le fils de Marceline et de Bartholo. On va célébrer un double mariage. Suzanne écrit au Comte sous la dictée de la Comtesse pour préciser le lieu et l'heure du rendez-vous ; c'est la Comtesse elle-même qui s'y rendra, dans les vêtements de sa camériste. Aux filles du village venues offrir des fleurs à la Comtesse s'est mêlé Chérubin déguisé. Il est démasqué. Mais la colère du Comte est étouffée par l'arrivée joyeuse du cortège nuptial pour la cérémonie : en recevant son voile de noces, Suzanne remet au Comte le billet dicté par la Comtesse.

ACTE IV

Dans le parc où doit avoir lieu la rencontre du Comte et de Suzanne, Figaro est inquiet, soupçonneux. Il se cache à l'approche de la Comtesse et de Suzanne (qui ont échangé leurs vêtements). Il observe, écoute. Les déguisements, les ombres de la nuit créent une série de quiproquos. Propos, soufflets, baisers se trompent de destinataire. Chérubin prend la Comtesse pour Suzanne ; puis c'est au tour du Comte de faire la déclaration tant attendue à la fausse camériste, tandis que Figaro se jette aux pieds de la fausse Comtesse. Figaro et Suzanne sont aperçus par le Comte qui se croit trompé et, furieux, appelle ses gens. A sa grande confusion, il découvre que c'est en réalité sa femme qu'il a comblée de serments amoureux. Tous se reconnaissent et le pardon de la vraie Comtesse met fin au trouble et à l'émoi de cette "folle journée". Les couples se reforment dans un grand mouvement de tendresse et de joie.

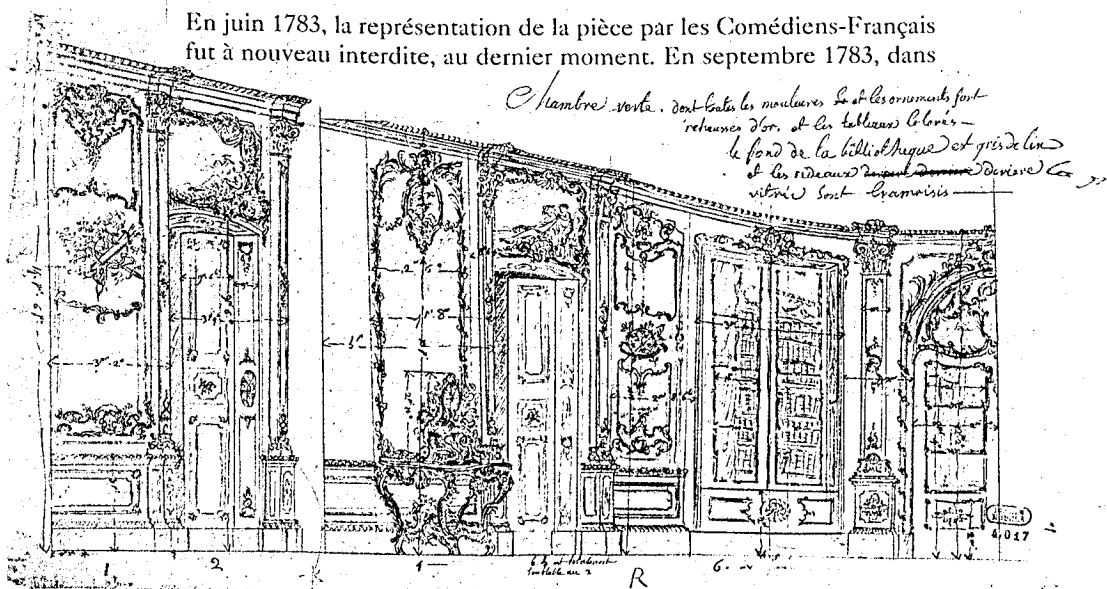
LE PRÉCIPICE AU MILIEU DU SALON

Michel Beretti

Achevée dès 1778, la pièce de Pierre Auguste Caron de Beaumarchais avait été "arrachée" des mains de son auteur par les Comédiens-Français, qui l'avaient reçue "par acclamation" en 1781. Instruit par l'expérience, et pressentant quelque cabale, Beaumarchais avait prié le lieutenant de police de Paris de désigner un censeur pour sa pièce : moyennant quelques coupures, Coqueley de Chaussepierre approuva l'ouvrage, mais la pièce ayant été lue à Versailles, Louis XVI s'effraya. La représentation fut déclarée impossible.

Il n'en fallait pas plus pour que les salons frondeurs de l'aristocratie demandassent à Beaumarchais la lecture de sa pièce. La duchesse de Villeroy, la maréchale de Richelieu, la princesse de Lamballe, le grand-duc et la grande duchesse de Russie (Catherine II avait demandé à Beaumarchais le *Mariage* pour son théâtre de Saint-Petersbourg)...

En juin 1783, la représentation de la pièce par les Comédiens-Français fut à nouveau interdite, au dernier moment. En septembre 1783, dans



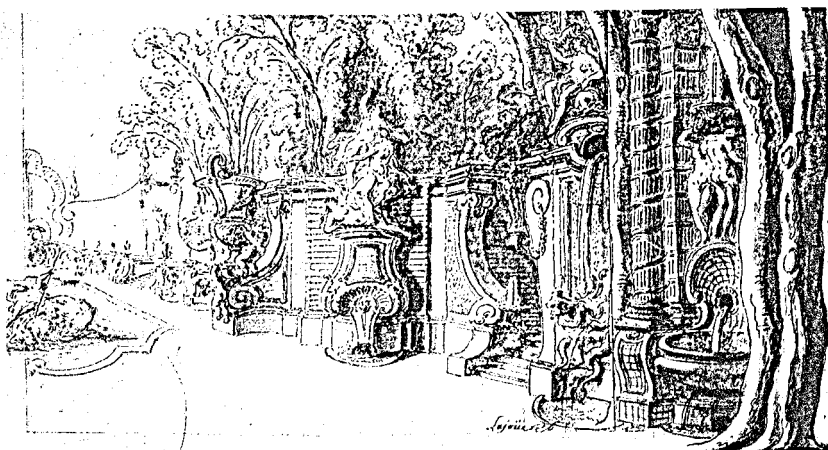
une demeure de Gennevilliers louée par le Comte de Fronsac à l'occasion d'une fête en l'honneur du comte d'Artois, la pièce fut enfin donnée lors d'une première représentation privée, avec un succès tel que les théâtres des salons se l'arrachèrent : on la joua chez le prince de Ligne, chez le prince de Nassau-Siegen, non loin de Varsovie... Il ne fallut pas moins de quatre ans de lutte avec le pouvoir royal – et pas moins de six censeurs – pour que la pièce puisse enfin être jouée par les Comédiens-Français, le 27 avril 1784.

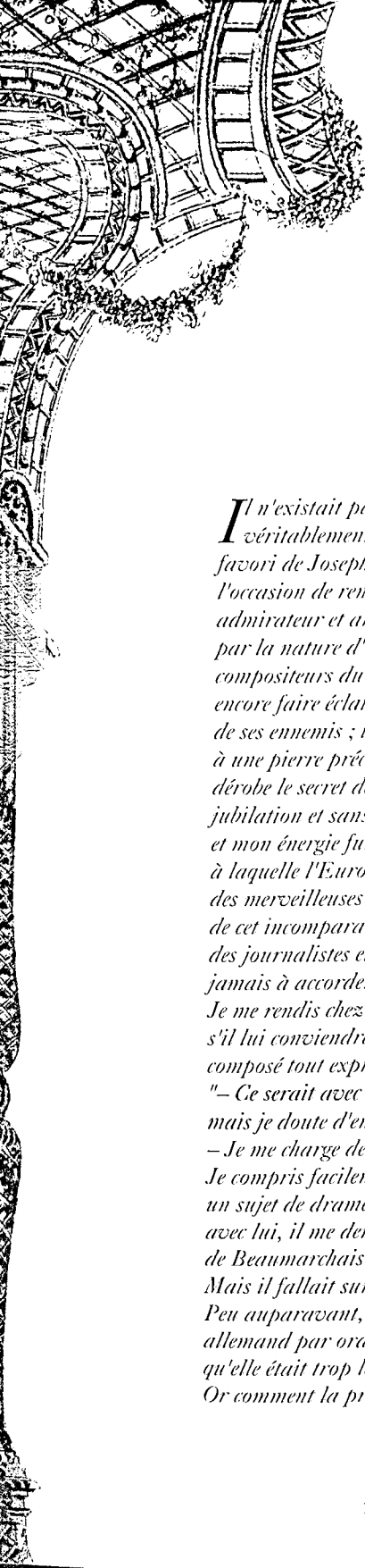
Qu'est-ce qui avait provoqué ces réactions, ces refus obstinés du pouvoir royal ? Les nombreuses pointes et réflexions mordantes sur la société, de Figaro surtout, qui truffent le texte, mais aussi, surtout, parce que Beaumarchais montrait, en dépit de l'orientation quasi-générale de l'opinion vers une sentimentalité "à la Rousseau", en dépit de l'optimisme de la philosophie des Lumières, malgré cette aspiration au bonheur reconnue comme un droit légitime de chacun, le retour d'une violence archaïque : ce "droit du seigneur", à la fois mythique et sans doute trop réel auquel le Comte Almaviva avait pourtant officiellement renoncé devant ses vassaux, et qu'il entend maintenant exiger de Suzanne. Le théâtre de Beaumarchais a un but social : il montre du doigt les abus et les injustices, et veut en purger le corps social ; ainsi dévoile-t-il, sous le masque de l'évolution des mœurs et de la libéralisation apparente, le noyau dur de l'arbitraire, la violence de l'absolutisme.

Le Mariage de Figaro met en scène les mêmes personnages que *Le Barbier de Séville*. Avec quelques années de plus, et quelques illusions de moins. L'évolution des personnages s'est faite de façon divergente : Figaro ne croit plus à la Fortune capricieuse à laquelle il se fiait dans *Le Barbier*. Il ne pense à présent qu'à vivre dans la quiétude et à asseoir sa position dans cette modeste prospérité qui est la sienne. Si *Le Barbier* voyait un Figaro picaresque s'allier à un jeune aristocrate pour combattre l'absolutisme d'un tuteur imposant à celle dont il avait la garde le joug d'un mariage non voulu, et monopolisant, à l'image du despote oriental, le lien d'amour, voilà que le Comte, qui, jeune, s'était battu pour son droit au bonheur et pour celui de Rosine, veut restaurer l'ancien droit féodal – le droit de cuissage... : "certaine demi-heure, qu'un ancien droit du seigneur..." Malgré l'évolution apparente, rien n'avait changé.

Dans cette coulisse obscure des mentalités collectives, en ces années qui précèdent la Révolution, erre la figure du grand seigneur libertin, qui séduit et corrompt les jeunes filles du peuple. La lignée qui va d'Almaviva à Don Giovanni se dessine : celui qui a pu soustraire une jeune fille à un tyran domestique peut tout aussi bien aujourd'hui forcer les jeunes paysannes, les Zerlina d'Agua Fresca. Le château est d'ailleurs un personnage à part entière, microcosme, labyrinthe que prolonge "au-dehors" la "salle des marronniers" du parc. Agua Fresca appartient, sur le mode bouffe, à cette série des châteaux qui ont fasciné le XVIII^e siècle des romans gothiques, d'Otrante à Silling, le château des *120 Journées de Sodome* du marquis de Sade, où se retirent quatre grands seigneurs, parmi les plus débauchés du royaume, afin d'évoquer et d'expérimenter 600 perversions sur 42 objets de luxe, jeunes filles et jeunes garçons que l'on a enlevés... Sade a poussé là à son point extrême le fantasme populaire du grand seigneur pervertisseur de l'innocence... Tout comme dans le château de Silling, comme dans les romans gothiques où une trappe s'ouvre soudain sous les pieds du lecteur, le retour des grandes peurs, des terreurs, de la violence archaïques, même dans le cadre d'une comédie, ouvrirait brusquement un abîme dans le parquet poli du salon.

Les différents opéras de Mozart, sous cet éclairage, se disposent les uns par rapport aux autres : *Così fan tutte*, où la nostalgie demeure d'une liberté du désir ; *Le Nozze*, où cette liberté se fait despotique ; *Don Giovanni* qui pousse cette liberté à ses ultimes conséquences, à travers la débauche la plus avilissante, et il ne faudra pas moins, pour





MÉMOIRES

Lorenzo Da Ponte

Il n'existait pas à Vienne plus de deux maestri à mon avis véritablement dignes de ce nom : Martini, pour le moment favori de Joseph II, et Wolfgang Mozart, que j'eus à cette époque l'occasion de rencontrer chez le baron de Wetzlar, son grand admirateur et ami. Wolfgang Mozart, quoique doué par la nature d'un génie musical supérieur peut-être à tous les compositeurs du monde passé, présent et futur, n'avait jamais pu encore faire éclater son divin génie à Vienne, par suite des cabales de ses ennemis ; il y demeurerait obscur et méconnu, semblable à une pierre précieuse qui, enfouie dans les entrailles de la terre, y dérober le secret de sa splendeur. Je ne puis jamais penser sans jubilation et sans orgueil que ma seule persécution et mon énergie furent en grande partie la cause à laquelle l'Europe et le monde durent la révélation complète des merveilleuses compositions musicales de cet incomparable génie. L'injustice, l'envie de mes rivaux, des journalistes et des biographes de Mozart, ne consentirent jamais à accorder une telle gloire à un Italien comme moi. Je me rendis chez Mozart, je lui demandai s'il lui conviendrait de mettre en musique un opéra composé tout exprès pour lui.

"— Ce serait avec infiniment de plaisir, me répondit-il, mais je doute d'en obtenir la permission.

— Je me charge de lever toute difficulté."

Je compris facilement que l'immensité du génie de Mozart exigeait un sujet de drame vaste, multiforme, sublime. Causant un jour avec lui, il me demande si je pourrais mettre en opéra la comédie de Beaumarchais intitulée : Les Noces de Figaro.

Mais il fallait surmonter une grosse difficulté.

Peu auparavant, cette pièce avait été interdite au théâtre allemand par ordre de l'Empereur sous prétexte qu'elle était trop légère pour un auditoire distingué.

Or comment la proposer de nouveau ? Le baron Wetzlar



m'offrait, avec sa générosité ordinaire, un prix raisonnable de mon poème ; il m'assurait qu'il se chargerait, s'il était refusé à Vienne, de le faire représenter à Londres ou en France. Je n'acceptai point cette offre, et je me mis à l'œuvre en secret, attendant le moment opportun pour le proposer, soit à l'Intendance, soit à l'Empereur lui-même, si j'en avais le courage. Au fur et à mesure que j'écrivais les paroles, Mozart composait la musique ; en six semaines tout était terminé. La bonne étoile de Mozart voulut que les partitions manquassent au théâtre. Je saisis l'occasion pour aller voir l'Empereur, sans en parler à personne, et lui offrir Les Noces de Figaro.

"— Comment, me dit Joseph, vous savez que Mozart, remarquable pour la musique instrumentale, n'a jamais écrit pour le chant, une seule fois exceptée, et cette exception ne vaut pas grand'chose.

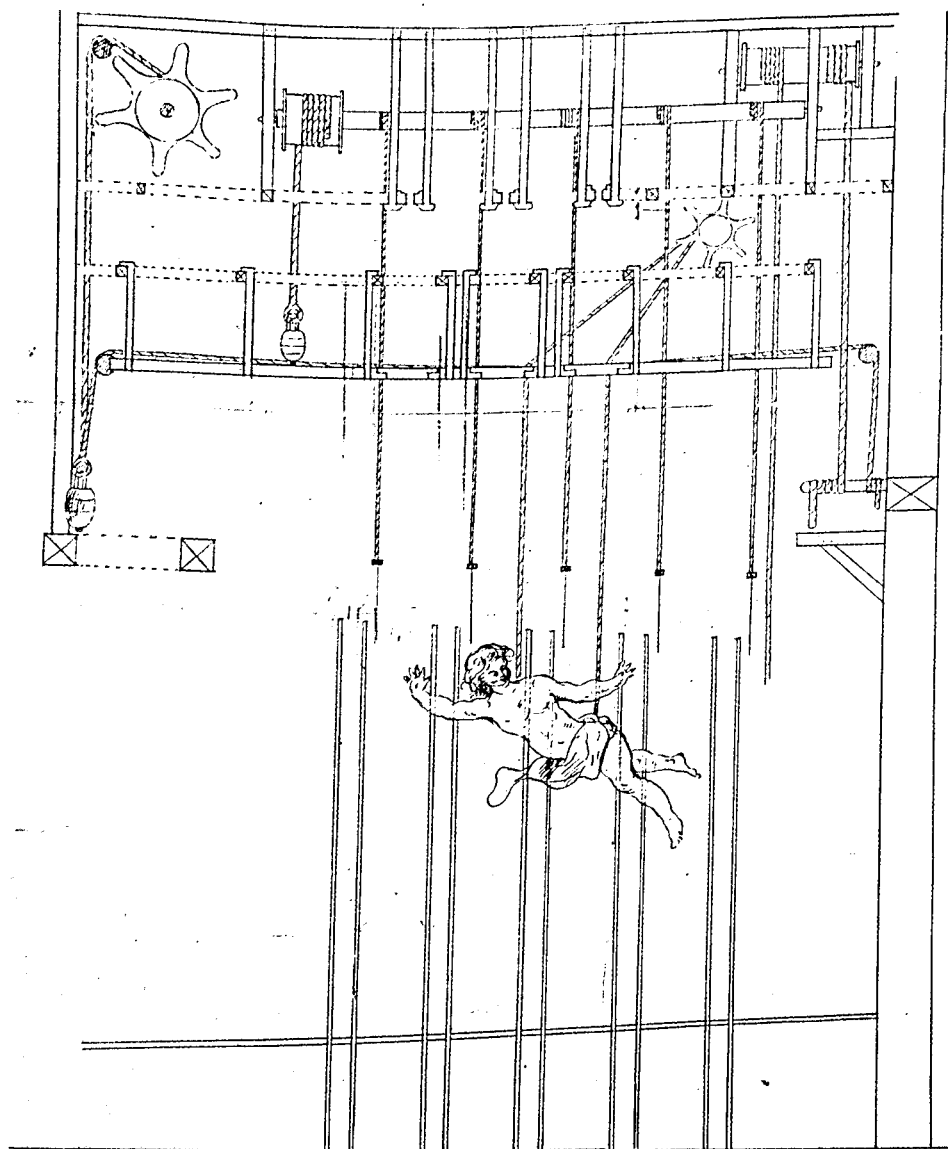
— Moi-même, répliquai-je timidement, sans la bonté de l'Empereur je n'eusse jamais écrit qu'un drame à Vienne.

— C'est vrai ; mais cette pièce de Figaro, je l'ai interdite à la troupe allemande.

— Je le sais ; mais, ayant transformé cette comédie en opéra, j'en ai retranché des scènes entières, j'en ai abrégé d'autres, et je me suis appliqué surtout à faire disparaître tout ce qui pouvait choquer les convenances et le bon goût ; en un mot, j'en ai fait une œuvre digne d'un théâtre que Sa Majesté honore de sa protection. Quant à la musique, autant que je puis en juger, elle me semble un chef-d'œuvre.

— Bien, je me fie à votre goût pour la musique et à votre prudence ; remettez la partition aux copistes."

L'instant d'après j'étais chez Mozart. Je ne lui avais pas encore fait part de cette bonne nouvelle qu'une dépêche lui apportait l'ordre de se rendre au Palais avec sa partition. Il obéit et fit entendre à l'Empereur divers morceaux qui l'enchantèrent et, sans exagération, l'étonnèrent. Joseph II avait le goût très sûr en musique, et généralement pour tout ce qui se rattachait aux beaux-arts. Le succès prodigieux qu'a eu dans le monde entier cette œuvre merveilleuse en est une preuve. Cette musique, chose inouïe, ne plut pas aux autres compositeurs de Vienne...



Le 3 février 1785, *Le Mariage de Figaro* devait être joué à Vienne dans une traduction allemande par la troupe du Théâtre National; l'Empereur l'interdit.

Mozart et Da Ponte durent bien évidemment composer avec la censure. La satire sociale et politique est moins présente dans l'opéra que dans la pièce; mais la rigoureuse construction de Beaumarchais est rendue plus cohérente encore par celle de la musique. *Le Mariage de Figaro* fait alterner une action rapide - quiproquos, déguisements, reconnaissances... - avec des phases d'arrêt dans l'action, de réflexion, autant de pauses, de répit dans l'action dramatique qui semble vouloir épuiser toutes les situations et les conventions théâtrales. "J'ai le style tant soit peu spermatique", écrivait Beaumarchais à une dame de ses amis : l'écriture du *Mariage de Figaro* ressemble, avec ses pauses et ses avances par saccades, à celle de *la Philosophie dans le boudoir* de Sade. où les actes sexuels et les dialogues vifs et entrecoupés alternent avec des périodes de réflexion philosophique.

C'est une éducation perverse que le Comte entend dispenser. Toute l'action tourne autour de cette petite demi-heure, cette défloration, cette virginité dont le seigneur entend, par un droit non écrit dicté par la coutume, se réserver la primeur : l'Hymen de Suzanne... Le chœur des villageois, à la fin de l'acte I, qui veut remercier le Comte d'avoir renoncé à ce droit honteux, le fait d'ailleurs avec une telle pudeur, et un tel doute jusque dans sa forme asymétrique et ses hésitations ! ...

Et comme si le libertinage du Comte avait fait jaillir de sa cachette Eros énergumène, Cherubino sera l'incarnation du désordre amoureux, désordre en ce qu'il est amoureux de toutes les femmes à la fois, n'étant encore amoureux d'aucune en particulier, désordre en ce que, objet sexuel pour les femmes qui le travestissent en fille, il n'est encore ni fille ni garçon. Sa présence troublante érotise tout le théâtre et bouscule l'intrigue qu'il traverse ou renverse à tout moment.

C'est pourtant ici que de notables différences apparaissent entre la pièce et l'opéra. Beaumarchais écrivait sa pièce dans le but de réformer la société et d'en corriger les abus. C'est le même but qu'il poursuit en écrivant *Tarare*, dont le sujet est exposé dans cette Préface. Il en demandera la musique à Gluck. Celui-ci, trop âgé, lui conseille de s'adresser à son élève Salieri ; et c'est l'abbé Da Ponte qui en fera une adaptation – fort réactionnaire – donnée à Vienne sous le titre d'*Axur, Re d'Ormus*. Ce sera la seconde rencontre.

PRÉFACE AU MARIAGE DE

Beaumarchais

Oh ! que j'ai de regret de n'avoir pas fait une Tragédie bien sanginaire ! Mettant un p de l'époux outragé, que je n'aurais pas nommé jalouse fureur je lui aurais fait noblement por vicieux ; et comme il aurait vengé son honneur carrés, bien ronflants, et que mon jaloux, tout d'armée, aurait eu pour rival quelque tyran bien régnant au plus mal sur un peuple désolé, tout très loin de nos mœurs, n'aurait, je crois, blessé crié : bravo ! ouvrage bien moral ! Nous étions moi et mon Figaro sauvage.

Mais ne voulant qu'amuser nos Français et non larmes de leurs épouses, de mon coupable amant seigneur de ce temps-là, prodigue, assez galant, et libertin, à peu près comme les autres seigneurs, sans qu'oserait-on dire au théâtre d'un seigneur, sans sinon de lui reprocher son trop de galanterie !

FIGARO

de ce sujet moral une
poignard à la main
é Figaro, dans sa
garder le puissant
dans des vers
au moins général
en horrible et
cela,
personne ; on eût
sauvés,

faire ruisseler les
j'ai fait un jeune
même un peu
e ce temps-là. Mais
les offenser tous.

N'est-ce pas là le défaut le moins contesté par eux-mêmes ?

J'en vois beaucoup, d'ici, rougir modestement (et c'est un noble effort) en convenant que j'ai raison.

Voulant donc faire le mien coupable, j'ai eu le respect généreux de ne lui prêter aucun des vices du peuple. Direz-vous que je ne le pouvais pas, que c'eût été blesser toutes les vraisemblances ?

Concluez donc en faveur de ma pièce, puisque enfin je ne l'ai pas fait.

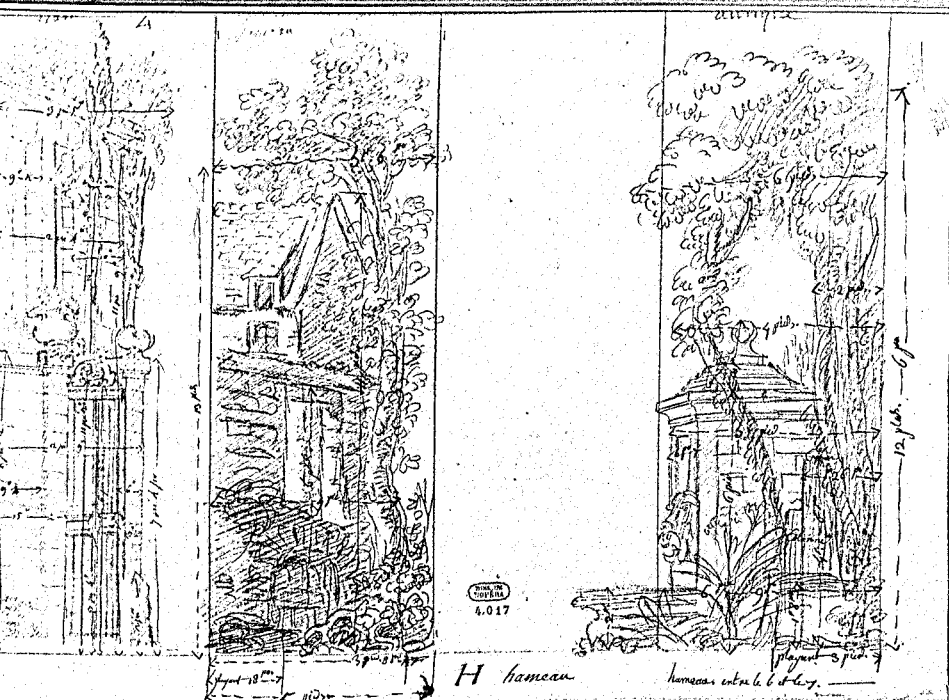
Le défaut même dont je l'accuse n'aurait produit aucun mouvement comique, si je ne lui avais gaiement opposé l'homme le plus dégourdi de sa nation, le véritable Figaro, qui, tout en défendant Suzanne, sa propriété, se moque des projets de son maître et s'indigne très plaisamment qu'il ose jouter de ruse avec lui, maître passé dans ce genre d'escrime.

Ainsi, d'une lutte assez vive entre l'abus de la puissance, l'oubli des principes, la prodigalité, l'occasion, tout ce que la séduction a de plus entraînant et le feu, l'esprit, les ressources que l'infériorité piquée au jeu peut opposer à cette attaque, il naît dans ma pièce un jeu plaisant d'intrigue, où l'époux suborneur, contrarié, lassé, harrassé, toujours arrêté dans ses vues, est obligé, trois fois dans cette journée, de tomber aux pieds de sa femme, qui, bonne, indulgente et sensible, finit par lui pardonner : c'est ce qu'elles font toujours. Qu'a donc cette moralité de blâmable, Messieurs ?

La fin de la pièce de Beaumarchais ne résoud rien. *Le Nozze di Figaro*, qui apparaissent a posteriori comme une alternative à une crise menaçante, parient sur la possible transformation des hommes, des consciences qui respecteraient le contrat social. Comment expliquer autrement, après les angoisses de l'acte IV et son vertigineux jeu de masques, la lumineuse musique du pardon de la Comtesse, presque religieuse dans son mouvement plus lent, *andante* ?... On sait que le thème du pardon vient de l'Hymne au soleil du finale de *Thamos, roi d'Égypte* (K. 345), et qu'il se retrouvera encore dans *La Flûte enchantée*, à l'issue de l'initiation de Tamino et Pamina, dans une évidente allusion à l'initiation maçonnique, à "la prise de conscience de l'individu, une invitation à la fraternité universelle, à la tolérance, à l'oubli des injures à la bonne volonté universelle".

Le Nozze di Figaro, ou l'économie de la révolution ? La crise évitée ? L'opéra de Da Ponte et Mozart n'est pas si "pré-révolutionnaire" qu'on le dit : il est vrai que, en adoucissant la satire, Da Ponte et Mozart redistribuaient différemment l'opposition des personnages : le Comte de l'opéra est plus isolé dans son libertinage. Mais le terrible air de Figaro, N° 9, "*Non più andrai*", adressé à Cherubino à qui il prophétise sa transformation de jeune garçon aimé des dames en soldat (la conquête militaire, modèle de la séduction : bien vu, l'abbé !) ; les ajouts conscients de Da Ponte faisant dire à Figaro "*Se vuol ballare*" (*Cavatine*, N° 3), "Si vous voulez danser, petit Comte...", rappel du bal de cour que le seigneur libertin sera contraint de danser sur des figures imposées par ses valets (déjà le bal du finale de *Don Giovanni* qui se dessine...) ; le brusque fossé qui sépare irrémédiablement chez Da Ponte et Mozart, la maîtresse et la servante : "En quelle situation me voici réduite pour rechercher l'aide d'une de mes domestiques !" - la Comtesse a oublié qu'elle fut Rosine, simple bourgeoise (Mozart qui a souffert de l'inégalité et qui fut traité comme un valet a dut bien accueillir les propositions de son librettiste, à moins qu'il ne les ait lui-même suscitées), tous ces traits accentuent l'opposition entre les classes sociales dans l'opéra. Mais cette opposition se trouve divisée à son tour selon un plan perpendiculaire, par une fracture entre les sexes. Hommes contre femmes, ce sera cette fracture qui semblera même souvent dominer, notamment Figaro dont la jalousie - héréditaire de son père Bartholo ? - le rapproche à cet instant du Comte.

Dans *Le Nozze*, l'amour court après la sexualité et son désir multiforme, finalement aveugle. Ce n'est pas un hasard si la Comtesse des



Nozze attend le IIe acte pour paraître et chanter son abandon et sa solitude ; ce n'est pas un hasard non plus si elle est, chez Da Ponte et Mozart, au-dessus de tout soupçon et si elle demeure insensible - contrairement à la Comtesse de Beaumarchais - au charme androgyne de Cherubino, comme les autres femmes qui traitent le jeune page en objet érotique et en font, par le travesti, une femme (est-ce pour qu'il ne devienne pas un second Almaviva ?). Quelqu'un qui s'y connaissait en Amour disait des airs de la Comtesse qu' "ils font une peinture absolument neuve" (Stendhal). Neuf lui aussi le chant d'amour (N° 27) d'une simple servante, d'autant plus profond qu'il semble être adressé à un autre, ou à personne, pour mieux s'adresser avec pudeur à son destinataire. Ce chant élève Suzanne au rang d'une Pamina.

Et Stendhal de conclure : "L'opéra de Mozart est un mélange sublime d'esprit et de mélancolie, tel qu'il ne s'en trouve pas un second exemple".

La *Cavatine* de Barberine est un exemple parfait de cette profondeur et de cette légèreté (N° 23 : "L'ho perduta..."). Le rôle de Barberine est réduit à rien dans le livret. Qui a voulu cette cavatine ? Mozart ? Da Ponte ? Le texte a ses sous-entendus égrillards : "J'ai perdu, j'ai perdu... - Quoi ?" demande Figaro, alarmé. La cavatine de Barberine qui a perdu sa petite épingle est portée par une musique dont la tonalité pathétique de fa mineur contraste vivement avec le caractère superficiel de son prétexte. Alfred Einstein trouvait ce contraste

comique, Jean et Brigitte Massin ont vu au contraire la "chargée du tragique le plus poignant de tout l'opéra"... cavatine de la petite Barberine dit aussi cette plainte immenses femmes-victimes, qui passe d'une femme à l'autre, de la jusqu'à cette petite fille naïve, qui va perdre son Cherubino, aussi, avec l'enfance, son innocence ; mais c'est de façon plus que cette angoisse est donnée à voir au spectateur, comme une jeune fille à la cruche cassée de Greuze, angoisse, nostalgie innocence perdue, et en même temps ironie légère, et fait quelque peu perverse devant le spectacle du joli brisé, le mélange du pathétique et du comique, de l'érotisme et de l'irrésistible est au contraire le coup de génie de Mozart et de Da Ponte.

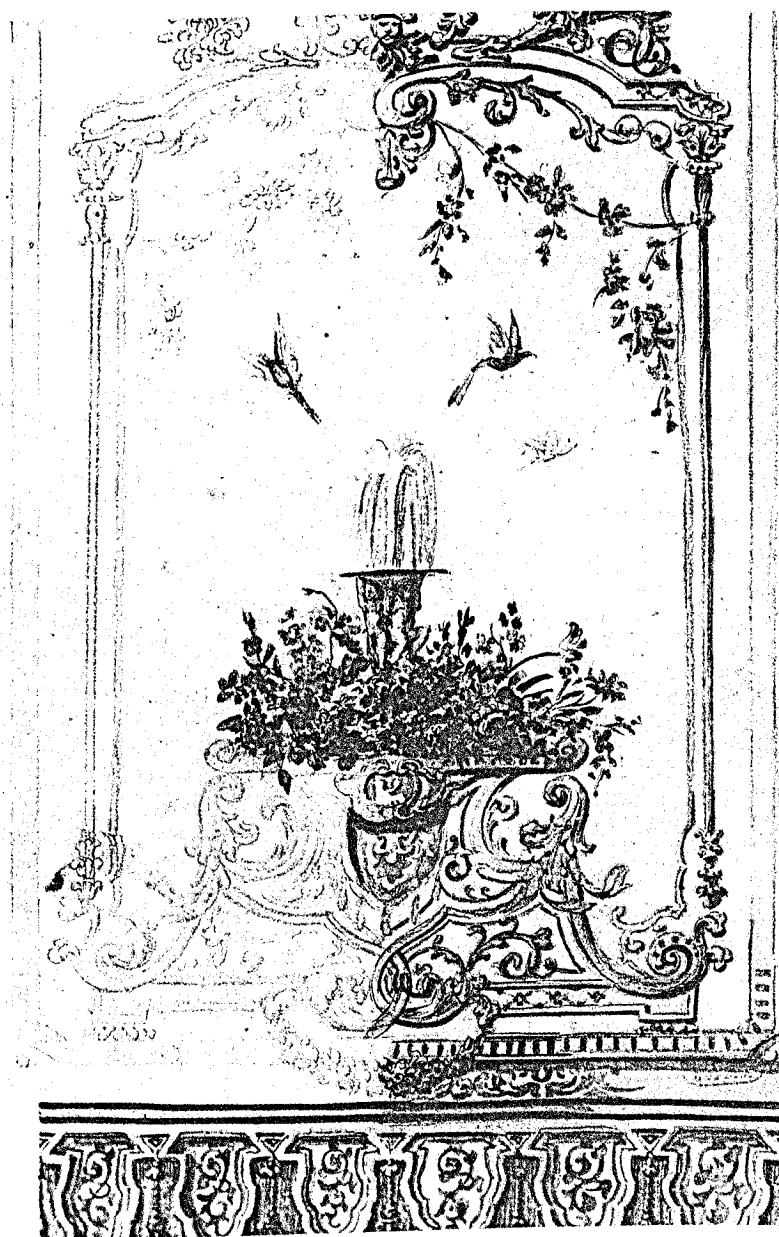
Beaumarchais avait-il pressenti que cette musique allait à plus loin que sa pièce ? Il monta avec Cellerier, l'administrateur de l'Opéra de Paris, un bien curieux spectacle, mélange de théâtre d'opéra, faisant se succéder les airs de l'opéra de Mozart tracés par F. Notaris et le texte parlé de la pièce. La première de ce spectacle eut lieu le 20 mars 1793, deux mois après l'exécution de Louis XVI, six mois avant le début de la Terreur, pendant laquelle Beaumarchais allait être inscrit sur la liste des émigrés.

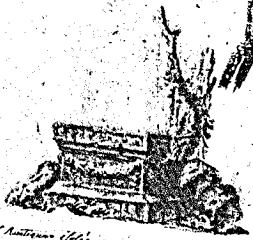
Le spectacle fut un échec. Longueurs, redondances... Beaumarchais le comprit aussitôt ; il écrivit à Cellerier qu'il y aurait "moins de comédie" et que le chant serait rapproché". Et puis l'aspiration à la liberté n'était plus à l'ordre du jour.

et cavarine
Certes, la
morale des
Comtesse
et perdre
s perverse
e pour la
gie d'une
scination
sali... Le
innocence,

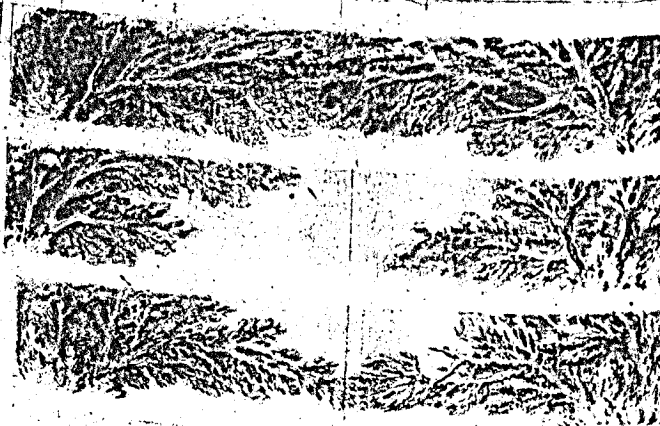
présent
ateur de
héâtre et
luits par
pectacle
uis XVI,
marchais

marchais
oins de
tion au





Al. Antique Vile, pour être placé au milieu
l'édifice dans l'île de l'île.



6.017

Decorations. Une langue agréable - province d'un Baie
Carré de l'édifice. 2. l'île et celle. 2. 25 Décembre
La même décoration. Pour l'île de l'île.

LE NOZZE DI FIGARO

(Les Noces de Figaro)

Opera buffa en quatre actes

*Poème de l'Abbé Lorenzo Da Ponte
d'après la pièce de Pierre Caron de Beaumarchais*

Musique de Wolfgang Amadeus Mozart

LE COMTE ALMAVIVA, grand d'Espagne (basse)

LA COMTESSE ALMAVIVA, sa femme (soprano)

FIGARO, valet de chambre du Comte (basse)

SUZANNE, camériste de la Comtesse (soprano)

CHÉRUBIN, page (soprano)

MARCELINE, gouvernante (soprano)

BARTHOLO, médecin (basse)

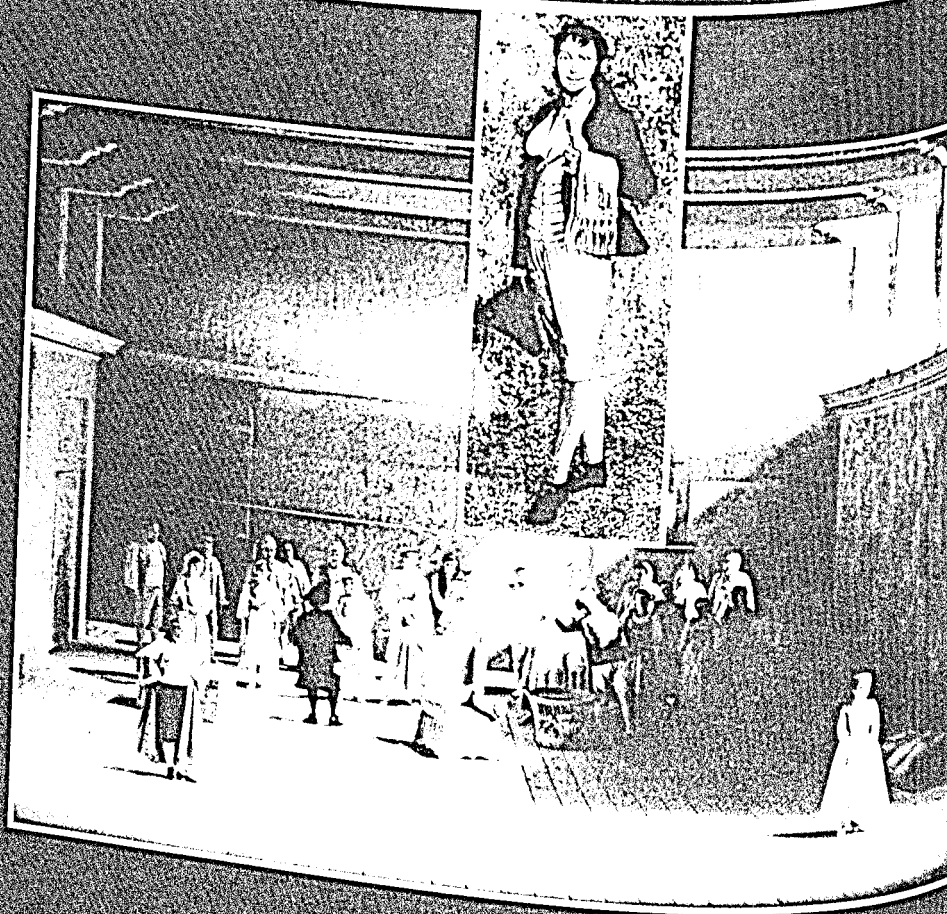
DON BAZILE, maître de musique (ténor)

DON CURZIO, juge (ténor)

ANTONIO, jardinier (basse)

BARBERINE, fille d'Antonio (soprano)

Paysans et paysannes (chœur) - Paysans et serviteurs





Ferruccio Furlanetto (Figaro)
Martine Mahé (Chérubin)



Ferruccio Furlanetto (Figaro)



Martine Mahé (Chérubin)



Ferruccio Furlanetto (Figaro)

ATTO PRIMO

SCENA PRIMA

Camera non affatto ammobiliata, una sedia d'appoggio in mezzo. Figaro con una misura in mano, e Susanna allo specchio, che si sta mettendo un cappellino ornato di fiori.

N° 1 - Duetto

FIGARO (*misurando*).

Cinque... dieci... venti... trenta...
Trentasei... quarantatrè...

SUSANNA (*fra se stessa, guardandosi nello specchio*).

Ora sì ch'io son contenta;
Sembra fatto inver per me.
Guarda un po', mio caro Figaro,
Guarda adesso il mio cappello.
(Seguitando a guardarsi).

FIGARO.

Sì, mio core, or è più bello :
Sembra fatto inver per te.

SUSANNA E FIGARO.

Ah, il mattino alle nozze vicino,
Quanto è dolce al mio (tuo) tenero sposo
Questo bel cappellino vezzoso
Che Susanna ella stessa si fe'.

Recitativo

SUSANNA.

Cosa stai misurando,
Caro il mio Figaretto ?

FIGARO,

Io guardo se quel letto
Che ci destina il Conte
Farà buona figura in questo loco.

SUSANNA.

E in questa stanza ?

FIGARO.

Certo, a noi la cede :
Generoso il padrone.

SUSANNA.

Io per me te la dono.

FIGARO,

E la ragione ?

SUSANNA (*toccandosi la fronte*).

La ragione l'ho qui.

FIGARO (*facendo lo stesso*).

Perché non puoi
Far che passi un po' qui ?

SUSANNA.

Perché non voglio.
Sei tu mio servo, o no ?

PREMIER ACTE

PREMIERE SCENE

Une pièce vide avec un fauteuil au milieu. Figaro l'aide d'un mètre, mesure le plancher. Suzanne, devant un miroir, essaye un chapeau orné de fleurs.

N° 1 - Duetto

FIGARO (*mesurant*).

Cinq... dix... vingt... trente...
trente-six... quarante-trois...

SUZANNE (*à elle-même, se regardant dans la glace*).

Maintenant je suis contente ;
Il me va vraiment très bien.
Regarde un peu, mon cher Figaro,
regarde donc mon chapeau.
(*Elle continue de se regarder*).

FIGARO.

Où, mon cœur, il est encore plus beau :
Il te va vraiment très bien.

SUZANNE ET FIGARO.

Ah, le matin de nos noces,
comme il va l'aimer mon (ton) tendre époux
ce mignon petit chapeau,
que Suzanne a fait elle-même.

Récitatif

SUZANNE.

Que mesures-tu,
mon cher petit Figaro ?

FIGARO.

Je regarde si ce lit
que le Comte nous destine
fera bien dans cette chambre.

SUZANNE.

Dans cette chambre ?

FIGARO.

Où, il nous la cède :
généreux, notre maître !

SUZANNE.

Moi, je n'en veux pas.

FIGARO.

Pour quelle raison ?

SUZANNE (*se touchant le front*).

La raison est ici.

FIGARO (*faisant de même*).

Né peux-tu
faire arriver ta raison jusqu'ici ?

SUZANNE.

Non, je ne veux pas !
Es-tu mon serviteur, ou non ?

FIGARO.

Ma non capisco
Perché tanto ti spiace
La più comoda stanza del palazzo.

SUSANNA.

Perché io son la Susanna e tu sei pazzo.

FIGARO.

Grazie, non tanti elogi: guarda un poco
Se potria meglio stare in altro loco.

N° 2 - Duetto

FIGARO.

Se a caso madama
La notte ti chiama:
Din din: in due passi
Da quella puoi gir.
Vien poi l'occasione che vuolmi il padrone:
Don don: in tre salti
Lo vado a servir.

SUSANNA.

Così se il mattino
Il caro Contino:
Din din, e ti manda
Tre miglia lontan
Din din! don don! e a mia porta
Il diavol lo porta.
Ed ecco in tre salti..

FIGARO.

Susanna, pian pian!

SUSANNA.

Ascolta.

FIGARO.

Fa presto.

SUSANNA.

Se udir brami il resto,
Discaccia i sospetti
Che torto mi fan.

FIGARO.

Udir bramo il resto:
I dubbi, i sospetti
Gelare mi fan.

Recitativo

SUSANNA.

Or bene, ascolta, e taci.

FIGARO (*inquieto*).

Parla, che c'è di nuovo?

SUSANNA.

Il signor Conte
Stanco di andar cacciando le straniere
Bellezze forestiere,
Vuole ancor nel castello
Ritentar la sua sorte,
Ne già di sua consorte, bada bene,
Appetito gli viene.

FIGARO.

Mais je ne comprends pas.
Pourquoi la chambre la plus commode
du château te déplaît tant?

SUZANNE.

Parce que moi, je suis Suzanne et que tu es fou.

FIGARO.

Merci, c'est trop d'éloges! Regarde donc:
nous ne pouvons être mieux qu'ici.

N° 2 - Duetto

FIGARO.

Si la nuit, par exemple,
Madame t'appelle:
ding ding! en deux pas
tu la rejoins.
Et si Monseigneur me réclame:
dong, dong! en trois sauts
je vais le servir.

SUZANNE.

Ainsi le matin
le cher petit Comte –
Ding ding! t'envoie
à trois lieues d'ici
– Ding ding! – dong dong! et à ma porte
le diable l'amène,
et hop! en trois sauts...

FIGARO.

Suzanne, doucement, doucement!

SUZANNE.

Ecoute.

FIGARO.

Dis vite.

SUZANNE.

Si tu veux entendre le reste,
assez de ces soupçons
qui me déshonorent.

FIGARO.

Je veux entendre le reste:
ces doutes, ces soupçons
me glacent.

Récitatif

SUZANNE.

Eh bien, écoute-moi, et tais-toi.

FIGARO (*inquiet*).

Parle, qu'y a-t-il?

SUZANNE.

Monsieur le Comte,
las d'aller à la chasse
des beautés locales,
veut dans son château même
tenter sa chance,
et ce n'est pas de sa femme, note-le,
que l'appétit lui est venu.

FIGARO.
E di chi dunque ?

SUSANNA.
Della tua Susannetta.

FIGARO (*con sorpresa*).
Di te?

SUSANNA.
Di me medesima, ed ha speranza
Che al nobil suo progetto
Utilissima sia tal vicinanza.

FIGARO.
Bravo ! Tiriamo avanti.

SUSANNA.
Queste le grazie son, questa la cura
Ch'egli prende di te, della tua sposa.

FIGARO.
Oh, guarda un po' che carità pelosa !

SUSANNA.
Chetati : or viene il meglio. Don Basilio,
Mio maestro di canto e suo factotum
Nel darmi la lezione
Mi ripete ogni di questa canzone.

FIGARO.
Chi ? Basilio ? oh birbante !

SUSANNA.
E tu credevi
Che fosse la mia dote
Merto del tuo bel muso ?

FIGARO.
Me n'era lusingato.

SUSANNA.
Ei la destina
Per ottener da me certe mezz'ore...
... Che il diritto feudale...

FIGARO.
Come ! ne' feudi suoi
Non l'ha il Conte abolito ?

SUSANNA.
Ebben, ora è pentito e par che voglia
Riscattarlo da me.

FIGARO.
Bravo ! mi piace :
Che caro signor Conte !
Ci vogliam divertir : trovato avete...
(*si sente suonare un campanello*).
Chi suona ? ... La Contessa.

SUSANNA.
Addio, addio, Fi... Fi... Figaro bello.

FIGARO.
Coraggio, mio tesoro.

FIGARO.
Et de qui donc ?

SUZANNE.
De ta Suzannette.

FIGARO (*surpris*).
De toi ?

SUZANNE
De moi-même, et il espère
qu'à ce noble projet
la proximité de cette chambre sera précieuse.

FIGARO.
Bravo ! continue.

SUZANNE.
Voilà les remerciements, voilà les bons soins
qu'il prend de toi et de ta femme.

FIGARO.
Oh, voyez-vous cette générosité intéressée !

SUZANNE.
Attends : il y a mieux. Don Bazile,
mon maître de chant et son factotum,
pendant qu'il me donne ma leçon
me répète chaque jour cette chanson.

FIGARO.
Qui ? Bazile ? Oh le gredin !

SUZANNE.
Et tu croyais
que ma dot
était pour ton beau visage ?

FIGARO.
Je m'en flattais.

SUZANNE.
Elle est destinée
à obtenir de moi certaine demi-heure...
... que le droit féodal...

FIGARO.
Comment ! dans ses domaines
le Comte ne l'a-t-il pas aboli ?

SUZANNE.
Eh bien, il s'en repent et veut
le rétablir pour moi.

FIGARO.
Bravo ! cela me plaît :
ce cher Monsieur le Comte !
Nous voulons nous amuser : vous avez trouvé...
(*on entend une sonnette*).
Qui sonne ? ... La Comtesse.

SUZANNE.
Adieu, adieu, Fi... Fi... beau Figaro.

FIGARO.
Courage, mon trésor.

SUSANNA.
E tu, cervello.
(Parte).

SCENA SECONDA

(Figaro solo, passeggiando con fuoco per la camera, e fregandosi le mani).

FIGARO.
Bravo, signor padrone ! Ora incomincio
A capir il mistero... e a veder schietto
Tutto il vostro progetto : a Londra, è vero ?...
Voi ministro, io corriero, e la Susanna...
Secreta ambasciatrice...
Non sarà, non sarà, Figaro il dice.

N° 3 - Cavatina

FIGARO.
Se vuol ballare,
Signor Contino,
Il chitarrino
Le suonerò.
Se vuol venire
Nella mia scola,
La capriola
Le insegnerò.
Saprò... ma piano,
Meglio ogni arcano
Dissimulando
Scoprir potrò.
L'arte schermendo,
L'arte adoprando,
Di qua pungendo,
Di là scherzando,
Tutte le macchine
Rovescierò.
Se vuol ballare,
Signor Contino,
Il chitarrino
Le suonerò.
(Parte).

SCENA TERZA

Bartolo e Marcellina con un contratto in mano.

Recitativo

BARTOLO.
Ed aspettaste il giorno
Fissato per le nozze
A parlar mi di questo ?

MARCELLINA.
Io non mi perdo,
Dottor mio, di coraggio !
Per romper de' sponsali
Più avanzati di questo
Bastò spesso un pretesto, e egli ha meco,
Oltre questo contratto, certi impegni...
So io... basta, or conviene
La Susanna atterrir : convien con arte
Impuntigliarla a rifiutar il Conte.
Egli per vendicarsi
Prenderà il mio partito
E Figaro così fia mio marito.

SUZANNE.
Et toi, de la cervelle.
(Elle sort).

DEUXIÈME SCÈNE

(Figaro seul, arpente fièvreusement la pièce en se frottant les mains).

FIGARO.
Bravo, monsieur mon Maître ! Maintenant je commence
à comprendre le mystère... et à voir clairement
votre dessein : à Londres, n'est-ce pas?...
Vous ministre... moi courrier, et Suzanne...
ambassadrice secrète...
Non, cela ne sera pas, Figaro vous le dit.

N° 3 - Cavatine

FIGARO.
S'il veut danser,
Monsieur le petit Comte,
de la guitare
je lui jouerai.
S'il veut venir
à mon école,
la cabriole
je lui enseignerai.
Je saurai... mais doucement !
En dissimulant,
je pourrai mieux
découvrir tout le mystère.
En maniant la ruse,
en adoptant la ruse,
ici une pique,
là, une plaisanterie,
toutes ses machinations
je renverserai.
S'il veut danser
Monsieur le petit Comte,
de la guitare
je lui jouerai !
(Il sort).

TROISIÈME SCÈNE

Bartholo et Marceline, qui tient à la main un contrat.

Récitatif

BARTHOLO.
Et vous avez attendu
le jour fixé pour les noces
pour me parler de cette affaire ?

MARCELINE.
Moi, cher Docteur,
je ne perds pas confiance.
Pour rompre un mariage
plus avancé que celui-ci,
il suffit d'un prétexte, et il a envers moi,
outre ce contrat, d'autres engagements...
Bon... ça suffit, il faut maintenant
faire peur à Suzanne : il faut astucieusement
la pousser à refuser le Comte.
Lui, pour se venger
prendra ma défense,
et Figaro deviendra mon mari.

BARTOLO.

(prende il contratto dalle mani di Marcellina)

Bene, io tutto farò : senza riserve.

Tutto a me palesato. (Avrei pur gusto

Di dar per moglie la mia serva antica

A chi m'è fece un dì rapir l'amica.)

N° 4 - Aria

BARTOLO.

La vendetta, oh, la vendetta

È un piacer serbato ai saggi;

L'obliar l'onte, gli oltraggi,

E bassezza, è ognor viltà.

Coll'astuzia, coll'arguzia,

Col giudizio, col criterio

Si potrebbe... il fatto è serio;

Ma, credete, si farà.

Se tutto il codice dovessi leggere,

Se tutto l'indice dovessi leggere,

Con un equivoco, con un sinonimo

Qualche garbuglio si troverà.

Tutta Siviglia conosce Bartolo;

Il birbo Figaro vinto sarà !

(Parte.)

SCENA QUARTA

Marcellina, poi Susanna con cuffia da donna, un nastro ed un abito da donna.

Recitativo

MARCELLINA.

Tutto ancor non ho perso:

Mi resta la speranza.

Ma Susanna si avvanza : io vo' provarmi...

(piano)

Fingiam di non vederla...

(forte)

E quella buona perla

La vorrebbe sposar !

SUSANNA.

(Di me favella.)

MARCELLINA *(resta indietro).*

Ma da Figaro alfine

Non può meglio sperarsi: « L'argent fait tout. »

SUSANNA.

(Che lingua ! manco male

Che ognun sa quanto vale).

MARCELLINA.

Brava ! questo è giudizio !

Con quegli occhi modesti,

Con quell'aria pietosa,

E poi...

SUSANNA.

(Meglio è partir.)

MARCELLINA.

Che cara sposa !

(Vanno tutt'e due per partire, e s'incontrano alla porta.)

BARTHOLO.

(prenant le contrat des mains de Marcelline).

Bien. Je m'en occuperai : sans réserves.

Dévoilez-moi tout. (Quel plaisir j'aurai

à marier ma vieille gouvernante

à celui qui, un jour, enleva ma bien-aimée.)

N° 4 - Air

BARTHOLO.

La vengeance, oh, la vengeance

est un plaisir réservé aux sages ;

Oublier les offenses, les outrages,

c'est bassesse, c'est indigne lâcheté.

Par l'astuce, par la subtilité,

le raisonnement, le bon jugement

on pourrait... L'affaire est grave ;

mais, sachez-le, elle se fera.

Même si je dois consulter tout le Code

et en lire tout l'index.

Avec une ambiguïté, avec un synonyme,

je trouverai quelque embrouillamini.

Tout Séville connaît bien Bartholo :

ce gredin de Figaro sera vaincu !

(Il sort.)

QUATRIÈME SCÈNE

Marceline, puis Suzanne avec un bonnet de femme, un ruban et une robe sur le bras.

Récitatif

MARCELINE.

Je n'ai pas encore tout perdu.

Je garde l'espoir.

Mais voici Suzanne : je vais essayer...

(à voix basse)

Feignons de ne pas la voir...

(à voix haute)

Et cette véritable perle,

Il veut l'épouser

SUZANNE.

(C'est de moi qu'elle parle.)

MARCELINE *(en arrière).*

Enfin, de la part de Figaro,

on ne pouvait espérer mieux: « L'argent fait tout. »

SUZANNE.

(Méchant langage ! heureusement que

tout le monde la connaît.)

MARCELINE.

Bravo ! Voici qui est judicieux !

Avec ces regards modestes,

avec cet air dévot,

et puis...

SUZANNE.

(Il vaut mieux que je sorte.)

MARCELINE.

Quelle charmante épouse !

(Elles vont sortir et se rencontrent à la porte.)

N° 5 - Duettino

MARCELLINA.

Via, resti servita,
Madama brillante.
(Fa una riverenza.)

SUSANNA.

Non sono sì ardita,
Madama piccante.
(Fa una riverenza.)

MARCELLINA.

No, prima a lei tocca.

SUSANNA.

No, no, tocca a lei.

SUSANNA E MARCELLINA.

Io so i dover miei
Non fo inciviltà.
(una riverenza.)

MARCELLINA.

La sposa novella !

SUSANNA.

La dama d'onore...

MARCELLINA.

Del Conte la bella...

SUSANNA

Di Spagna l'amore...

MARCELLINA.

I meriti !...

SUSANNA.

L'abito !

MARCELLINA.

Il posto !

SUSANNA.

L'età !

MARCELLINA.

Per Bacco, precipito
Se ancor resto qua.

SUSANNA.

Sibilla decrepita,
Da rider mi fa.
(Marcellina parte infuriata.)

SCENA QUINTA

Susanna, poi Cherubino.

Recitativo

SUSANNA.

Va là, vecchia pedante,
Dottoressa arrogante,
Perché hai letto due libri,
E seccata Madama in gioventù...

N°5 - Duettino

MARCELINE.

Je suis votre servante,
Madame brillante.
(Elle fait une révérence.)

SUZANNE.

Je ne me le permettrai pas,
Madame piquante.
(Elle fait une révérence.)

MARCELINE.

Non, après vous.

SUZANNE.

Non, non, vous.

SUZANNE ET MARCELINE.

Je connais mes devoirs,
et veux être polie.
(une révérence.)

MARCELINE.

La nouvelle mariée !

SUZANNE.

La dame d'honneur !

MARCELLINA.

La belle du Comte !

SUZANNE.

L'amour de l'Espagne !

MARCELINE.

Les mérites !

SUZANNE.

Le paraître !

MARCELINE.

Le rang !

SUZANNE.

L'âge !

MARCELINE.

Grands Dieux, j'éclate
si je reste ici.

SUZANNE

Sibylle décrépète,
qui me fait rire.
(Marceline sort furieuse.)

CINQUIÈME SCÈNE

Suzanne, puis Cherubino.

Récitatif

SUZANNE.

Allez, vieille pédante,
prétentieuse, arrogante ;
parce qu'elle a lu deux livres
et tourmenté la jeunesse de Madame...

CHERUBINO (*esce in fretta*).
Susannetta, sei tu ?...

SUSANNA.
Son io, cosa volete ?

CHERUBINO
Ah, cor mio, che accidente !

SUSANNA.
Cor vostro ! cosa avvenne ?

CHERUBINO.
Il Conte ieri,
Perché trovommi sol con Barbarina
Il congedo mi diede :
E se la Contessina,
La mia belle comare,
Grazia non m'intercede, io vado via,
(*con ansietà*)
Io non ti vedo più, Susanna mia !

SUSANNA.
Non vedete più me ! bravo ! ma dunque
Non più per la Contessa
Secretamente il vostro cor sospira ?

CHERUBINO.
Ah, che troppo rispetto ella m'inspira !
Felice te che puoi
Vederla quando vuoi !
Che la vesti il mattino
Che la sera la spogli
Che le metti gli spilloni, i merletti...
(*con un sospiro*)
Ah, se in tuo loco...
Cos'hai lì ? dimmi un poco...

SUSANNA (*imitandolo*).
Ah, il vago nastro, e la notturna cuffia
Di comare sì bella...

CHERUBINO (*toglie il nastro di mano a Susanna*).
Deh, dammelo, sorella,
Dammelo, per pietà.

SUSANNA (*vuol riprenderglielo*).
Presto, quel nastro.

CHERUBINO (*si mette a girare intorno alla sedia*).
O caro, o bello, o fortunato nastro !
Io non tel renderò che colla vita.
(*Baccia e ribaccia il nastro.*)

SUSANNA (*seguita a corrergli dietro ma poi si arresta come fosse stanca*).
Cos'è quest'insolenza ?

CHERUBINO.
Eh via, sta cheta !
In ricompensa poi
Questa mia canzonetta io ti vo' dare.

CHÉRUBIN (*arriva en courant*).
Suzannette, c'est toi?...

SUZANNE.
C'est moi, que voulez-vous ?

CHÉRUBIN.
Ah, mon cœur, quel malheur !

SUZANNE.
Votre cœur ! Qu'est-il arrivé ?

CHÉRUBIN.
Hier le Comte
parce qu'il m'a surpris seul avec Barberine,
m'a congédié :
et si la Comtesse,
ma belle marraine,
n'obtient pas ma grâce, je m'en irai,
(*anxieux*)
et je ne te verrai plus, ma Suzanne !

SUZANNE.
Vous ne me verrez plus ! Bravo ! Mais alors
ce n'est plus pour la Comtesse
que votre cœur soupire en secret ?

CHÉRUBIN.
Ah, elle m'inspire trop de respect !
Tu es heureuse de pouvoir
la voir quand tu veux !
Toi qui l'habilles le matin
Toi qui le soir la déshabilles,
qui lui arranges ses épingles, ses dentelles...
(*avec un soupir*)
Ah ! si j'étais à ta place...
Qu'as-tu là ? Fais-moi voir...

SUZANNE (*l'imitant*).
Ah ! le gracieux ruban, et le bonnet de nuit
de cette marraine si belle...

CHÉRUBIN (*enlève le ruban des mains de Suzanne*).
Oh ! donne-le moi, petite sœur,
donne-le moi, par pitié.

SUZANNE (*veut le lui reprendre*).
Allons, ce ruban.

CHÉRUBIN (*tournant autour du fauteuil*).
Oh cher, oh beau, oh bienheureux ruban !
Je ne te le rendrai qu'avec ma vie.
(*Il couvre de baisers le ruban.*)

SUZANNE (*court après lui, s'arrête ensuite comme si elle était fatiguée*).
Petit insolent !

CHÉRUBIN.
Allons, calme-toi !
Comme récompense,
je te donne ma romance.

SUSANNA

E che ne debbo fare ?

CHERUBINO.

Leggila alla padrona,
Leggila tu medesima,
Leggila a Barbarina, a Marcellina,
(con trasporto di gioia)
Leggila ad ogni donna del palazzo.

SUSANNA.

Povero Cherubin, siete voi pazzo ?

N° 6 - Aria

CHERUBINO.

Non so più cosa son, cosa faccio...
Or di foco, ora sono di ghiaccio...
Ogni donna mi fa palpitare.
Solo ai nomi d'amor, di diletto
Mi si turba, mi s'altera il petto
E a parlare mi sforza d'amore
Un desio che non posso spiegar !
Parlo d'amor sognando,
A l'acqua, a l'ombra, ai monti,
Ai fiori, a l'erbe, ai fonti,
A l'eco, a l'aria, ai venti,
Che il suon de' vani accenti
Portano via con sé...
E se non ho chi m'oda
Parlo d'amor con me.

SCENA SESTA

Cherubino, Susanna et poi il Conte.

(Cherubino va per partire, e vedendo il Conte da lontano, torna indietro impaurito, e si nasconde dietro la sedia.)

Recitativo

CHERUBINO.

Ah, son perduto !

SUSANNA.

Che timor... Il Conte !
(Susanna cerca mascherar Cherubino.)
Misera me !

CONTE.

Susanna, tu mi sembri
Agitata e confusa.

SUSANNA.

Signor... io chiedo scusa...
Ma... se mai... qui sorpresa...
Per carità, partite.

CONTE.

Un momento e ti lascio.
Odi.

(Si mette a sedere sulla sedia, e prende Susanna per mano, ella si distacca con forza.)

SUZANNE.

Et que dois-je en faire ?

CHÉRUBIN.

Lis-la à notre maîtresse,
lis-la à toi-même,
lis-la à Barberine, à Marceline,
(dans un transport de joie)
lis-la à toutes les femmes du château.

SUZANNE

Pauvre Chérubin, êtes-vous fou ?

N° 6 - Air

CHÉRUBIN.

Je ne sais plus qui je suis, ce que je fais...
Je suis de feu, et puis de glace...
Chaque femme me fait palpiter le cœur.
Aux seuls mots d'amour, de plaisir,
je suis troublé, ma poitrine se serre,
et un désir que je ne puis expliquer
me pousse à parler d'amour !
Je parle d'amour quand je suis éveillé,
je parle d'amour quand je rêve,
à l'eau, à l'ombre, aux montagnes,
aux fleurs, à l'herbe, aux fontaines,
à l'écho, à l'air, au vent
qui emporte avec lui
ces vains accents...
Et s'il n'y a personne pour m'entendre
c'est à moi-même que je parle d'amour.

SIXIÈME SCÈNE

Chérubin, Suzanne puis le Conte.

(Chérubin se dispose à sortir ; voyant arriver le Conte, il revient effrayé, et va se cacher derrière le fauteuil.)

Récitatif

CHÉRUBIN.

Ah, je suis perdu !

SUZANNE.

Quelle frayeur ! Le Conte !
(Suzanne cache Chérubin)
Pauvre de moi !

LE COMTE.

Suzanne, tu me sembles
agitée et confuse.

SUZANNE.

Monseigneur... je vous demande pardon...
mais... si jamais... on nous surprenait ici...
Je vous en prie, partez.

LE COMTE.

Un moment, et je pars.
Écoute.

(Il s'assied sur le fauteuil, et prend la main de Suzanne, qui se dégage vivement.)

SUSANNA.
Non odo nulla.

CONTE
Due parole. Tu sai
Che ambasciatore a Londra
Il re mi dichiarò ; di condur meco
Figaro destinai...

SUSANNA (*timida*).
Signor, se osassi...

CONTE (*alzandosi, con tenerezza, e tentando riprenderle la mano*).
Parla, parla, mia cara, e con quel dritto
Ch'oggi prendi su me finché tu vivi,
Chiedi, imponi, prescrivi.

SUSANNA (*con smania*).
Lasciatemi, signor; dritto non prendo,
Non ve vo', non ne intendo... oh me infelice !

CONTE.
Ah no, Susanna, io ti vo' far felice !
Tu ben sai quanto io t'amo; a te Basilio
Tutto già disse, or senti.
Se per pochi momenti,
Meco in giardin sull'imbrunir del giorno...
Ah, per questo favore io pagherei...

BASILIO (*dentro le quinte*).
E uscito poco fa.

CONTE.
Chi parla ?

SUSANNA.
Oh Dei !

CONTE.
Esci, e alcun non entri.

SUSANNA (*inquietissima*).
Ch'io vi lasci qui solo ?

BASILIO (*come sopra*).
Da Madama ei sarà, vado a cercarlo.

CONTE (*addita la sedia*).
Qui dietro mi porrò.

SUSANNA.
Non vi celate.

CONTE.
Taci, e cerca ch'ei parta.
(*Il Conte vuol nascondersi dietro il sedile :
Susanna si frapponne tra il paggio e lui. Il Conte la
spinge dolcemente. Ella rincula; intanto il paggio
passa al davanti del sedile, si mette in piedi.
Susanna ricopre colla vestaglia.*)

SUSANNA.
Ohimè ! Che fate ?

SUZANNE.
Je n'écoute rien.

LE COMTE.
Deux mots. Tu sais
que le roi m'a nommé
ambassadeur à Londres ; j'emmène
Figaro avec moi...

SUZANNE (*timide*).
Monseigneur, si j'osais...

LE COMTE (*se lève et essaie de lui reprendre tendresse
main*).
Parle, parle, très chère, et avec le droit
qu'aujourd'hui tu prends sur moi pour la vie,
demande, impose, ordonne.

SUZANNE (*agitée*).
Laissez-moi ! Monseigneur, je ne prends aucun
je n'en veux pas, je n'en ai pas l'intention...
oh ! que je suis malheureuse !

LE COMTE.
Oh non, Suzanne, je veux te rendre heureuse !
Tu sais combien je t'aime : Bazile
t'a déjà tout dit ; écoute :
si, pour un petit moment, tu venais
avec moi, dans le jardin, à la brune...
Ah ! pour une telle faveur, je paierais...

BAZILE (*en coulisse*).
Il est sorti il y a peu.

LE COMTE.
Qui a parlé ?

SUZANNE.
Oh, mon Dieu !

LE COMTE.
Sors, qu'on n'entre pas.

SUZANNE (*très inquiète*).
Que je vous laisse seul ici ?

BAZILE (*en coulisse*).
Il sera chez Madame, je vais le chercher.

LE COMTE (*montrant le fauteuil*).
Je vais me mettre là derrière.

SUZANNE.
Ne vous cachez pas !

LE COMTE.
Tais-toi, et qu'il parte.
(*Le Comte veut se cacher derrière le fauteuil. Suzanne s'écroule
pose entre le page et lui. Il la pousse doucement. Elle recule.
Entre-temps le page passe sur le devant du fauteuil et s'y dé-
simule. Suzanne le recouvre d'une robe de chambre.*)

SUZANNE.
Hélas ! que faites-vous ?

SCENA SETTIMA

I suddetti e Basilio.

BASILIO.

Susanna, il ciel vi salvi; avreste a caso
Veduto il Conte ?

SUSANNA.

E cosa
Deve far meco il Conte ? animo, uscite.

BASILIO.

Aspettate, sentite,
Figaro di lui cerca.

SUSANNA.

(Oh, cielo !) Ei cerca
Chi dopo voi più l'odia.

CONTE.

(Vediam come mi serve.)

BASILIO.

Io non ho mai nella moral sentito
Ch'uno ch'ami la moglie odii il marito.
Per dir che il Conte v'ama...

SUSANNA (con risentimento).

Sortite, vil ministro
Dell'altrui sfrenatezza : io non ho d'uopo
Della vostra morale,
Del Conte, del suo amor...

BASILIO.

Non c'è alcun male.
Ha ciascun i suoi gusti: io mi credea
Che preferir doveste per amante,
Come fan tutte quante,
Un signor liberal, prudente e saggio,
A un giovinastro, a un paggio...

SUSANNA (con ansietà).

A Cherubino ?

BASILIO.

A Cherubino. Cherubin d'amore
Ch'oggi sul far del giorno
Passeggiava qui intorno
Per entrar...

SUSANNA (con forza).

Uom maligno !
Un'ipostura è questa !

BASILIO.

E un maligno con voi chi ha gli occhi in testa.
E quella canzonetta ?
Ditemi in confidenza : io sono amico
Ed altrui nulla dico ;
E per voi, per madama...

SUSANNA (mostra dello smarrimento).

(Chi diavol gliel'ha detto ?)

BASILIO.

A proposito, figlia,
Istruitelo meglio ;

SEPTIÈME SCÈNE

Les mêmes, plus Bazile.

BAZILE.

Suzanne, le ciel vous bénisse : avez-vous
vu le Conte ?

SUZANNE.

Et que ferait
le Conte avec moi ? Ouste, sortez !

BAZILE.

Attendez, écoutez,
Figaro le cherche.

SUZANNE.

(Oh ciel !) Il cherche
qui, après vous, le déteste le plus !

LE COMTE.

(Voyons un peu comment il me sert.)

BAZILE.

Je n'ai jamais entendu dire
qu'aimer la femme fait haïr le mari.
Quant au Conte, il vous aime...

SUZANNE (outrée).

Sortez, vil ministre au service
du dévergondage : je n'ai pas besoin
de votre morale,
ni du Conte, ni de son amour...

BAZILE.

Il n'y a pas de mal.
Chacun ses goûts : je croyais
que vous préféreriez comme amant,
comme le font toutes les femmes,
un Seigneur libéral, prudent et sage,
à un garnement, à un page...

SUZANNE (anxieuse).

A Chérubin ?

BAZILE.

A Chérubin. Au Chérubin d'amour
qui, ce matin encore,
rôdait par ici
et cherchait à entrer...

SUZANNE (avec énergie).

Méchant homme !
Quelle imposture !

BAZILE.

On est un méchant homme parce qu'on a des
yeux pour voir ? Et cette romance ?
Dites-moi en confidence : je suis un ami ;
je n'en parlerai à personne ;
elle est pour vous, ou pour Madame ?...

SUZANNE (très troublée).

(Qui diable le lui a dit ?)

BAZILE.

A propos, jeune fille,
conseillez-le mieux ;

Egli la guarda a tavola sì spesso,
È con tale immodestia,
Che se il Conte s'accorge... e su tal punto,
Sapete, egli è una bestia.

SUSANNA.
Scellerato !
E perché andate voi
Tai menzogne spargendo ?

BASILIO.
Io ! che ingiustizia ! quel che compro io vendo.
A quel che tutti dicono
Io non ci aggiungo un pelo.

CONTE (*sorte dal loco*).
Come, che dicono tutti !

BASILIO.
Oh, bella !

SUSANNA.
Oh, cielo !

N° 7 - Terzetto

CONTE (*a Basilio*).
Cosa sento ! tosto andate,
E scacciate il seduttore.

BASILIO.
In mal punto son qui giunto !
Perdonate, o mio signor.

SUSANNA (*quasi svenuta*).
Che ruina, me meschina !
Son oppressa dal terror.

CONTE E BASILIO (*sostenendo Susanna*).
Ah, già svien la poverina !
Come, oh Dio ! le batte il cor !

BASILIO (*approssimandosi al sedile in atto di farla sedere*).
Pian pianin su questo seggio.

SUSANNA (*rinviene*).
Dove sono ? cosa veggio ?
Che insolenza, andate fuor.
(*Si stacca da tutti e due.*)

CONTE.
Siamo qui per aiutarvi;
Non turbarti, o mio tesoro.

BASILIO (*con malignità*).
Siamo qui per aiutarvi;
E sicuro il vostro onor.
(*al Conte.*)
Ah, del paggio, quel ch'ho detto
Era solo un mio sospetto !

SUSANNA.
E un'insidia, una perfidia,
Non credete all'impostor.

il la regarde à table si souvent,
et avec un tel manque de discrétion,
que si le Comte s'en aperçoit... et sur ce point,
vous le savez, il est une brute.

SUZANNE.
Scélérat !
Et pourquoi allez-vous
répandre de tels mensonges ?

BAZILE.
Moi ? quelle injustice ! Je n'ai rien inventé,
A ce que tout le monde dit,
je n'ai pas ajouté un mot.

LE COMTE (*sort de sa cachette*).
Comment, ce que tout le monde dit !

BAZILE.
Oh, Dieux !

SUZANNE.
Oh, ciel !

N° 7 - Terzetto

LE COMTE (*à Bazile*).
Qu'est-ce que j'entends ! Allez vite,
et chassez le séducteur.

BAZILE.
Je suis arrivé au mauvais moment !
Pardonnez-moi Monseigneur.

SUZANNE (*presque évanouie*).
Quelle honte, ah pauvre de moi !
La peur m'opprime.

LE COMTE ET BAZILE (*soutenant Suzanne*).
Ah, la pauvrette s'évanouit.
Oh Dieu, comme son cœur bat !

BAZILE (*s'approchant du fauteuil pour la faire asseoir*).
DouceMENT, sur ce fauteuil.

SUZANNE (*revient à elle*).
Où suis-je ? Que vois-je ?
Quelle insolence, sortez d'ici.
(*Elle se dégage.*)

LE COMTE.
Nous sommes là pour t'aider ;
ne crains rien, mon trésor !

BAZILE (*avec malice*).
Nous sommes là pour vous aider,
votre honneur est en sûreté.
(*au Conte.*)
Ce que j'ai dit du page tout à l'heure,
c'était seulement un soupçon !

SUZANNE.
C'est un piège, une perfidie,
ne croyez pas cet imposteur.

CONTE.
Parta, parta il damerino.

BASILIO E SU'SANNA.
Poverino !

CONTE (*ironicamente*).
Poverino !
Ma da me sorpreso ancor.

SUSANNA.
Come !

BASILIO.
Che !

CONTE.
Da tua cugina
L'uscio ier trovai rinchiuso;
Picchìo, m'apre Barbarina
Paurosa fuor dell'uso.
Io, dal muso insospettito,
Guardo, cerco in ogni sito,
Ed alzando pian pianino
Il tappeto al tavolino,
Vedo il paggio !
(*Imita il gesto colla vestaglia, e scopre il paggio.*)

CONTE (*con sorpresa*).
Ah, cosa veggio !

SUSANNA (*con timore*).
Ah erude stelle !

BASILIO (*ridendo*).
Ah, meglio ancora !

CONTE.
Onestissima signora !
Or capisco come va.

SUSANNA.
Accader non può di peggio ;
Giusti Dei ! che mai sarà ?

BASILIO.
Così fan tutte le belle !
Non c'è alcuna novità.

Recitativo

CONTE (*additando Cherubino, che non si move dal loco*).

Basilio, in traccia tosto
Di Figaro volate...
Io vo' ch'ei veda...

SUSANNA (*con vivezza*).
Ed io che senta : andate.

CONTE
Restate : che baldanza ! e quale seusa_
Se la colpa è evidente ?

SUSANNA.
Non ha d'uopo di seusa un'innocente.

LE COMTE.
Il s'en ira, il partira, le damoiseau.

BAZILE ET SUZANNE.
Pauvre petit !

LE COMTE (*ironique*).
Pauvre petit !
Je l'ai surpris moi-même.

SUZANNE.
Comment !

BAZILE.
Quoi ?

LE COMTE.
Chez ta cousine
je trouve hier porte close ;
je frappe, Barberine m'ouvre
avec un air apeuré.
Moi, pris de soupçons en voyant sa mine,
j'observe, j'inspecte tous les coins,
et soulevant doucement, doucement,
la nappe sur la table,
je découvre le page !
(*Pour imiter le geste il lève la robe de chambre et aperçoit le page*)

LE COMTE (*surpris*).
Ah, que vois je ?

SUZANNE (*avec crainte*).
Ah ! sort cruel !

BAZILE (*riant*).
Encore mieux !

LE COMTE.
Très vertueuse Madame !
Je comprends maintenant.

SUZANNE.
Rien ne peut aller plus mal.
Juste ciel ! que va-t-il arriver ?

BAZILE.
Ainsi font toutes les belles !
Rien de neuf.

Récitatif

LE COMTE (*montrant du doigt Cherubín, toujours dans le fauteuil*).

Bazile, courez,
cherchez Figaro...
Je veux qu'il voie...

SUZANNE (*vivement*).
Et moi qu'il entende : allez.

LE COMTE.
Restez : quelle audace ! et quelle excuse
donnerez-vous pour une faute si évidente ?

SUZANNE.
Une innocente n'a pas besoin d'excuse.

CONTE.

Ma costui quando venne ?

SUSANNA.

Egli era meco
Quando voi qui giungeste, e mi chiedea
D'impegnar la padrona
A intercedergli grazia : il vostro arrivo
In scompiglio lo pose,
Ed allor in quel loco si nascose.

CONTE.

Ma s'io stesso m'assisi
Quando in camera entrai !

CHERUBINO (*timidamente*).

Ed allora di dietro io mi celai.

CONTE.

E quando io là mi posi ?

CHERUBINO.

Allor piano io mi volsi,
E qui m'ascosi.

CONTE (*a Susanna*).

Oh, ciel ! dunque ha sentito
Quello ch'io ti dicea ?

CHERUBINO.

Feci per non sentir quanto potea.

CONTE.

Oh perfidia !

BASILIO.

Frenatevi : vien gente.

CONTE (*lo tira giù dal sedile*).

E voi restate qui, piccol serpente !

SCENA OTTAVA

*I suddetti, Figaro con bianca veste in mano,
Contadini e Contadine vestite di bianco che
spargono fiori, raccolti in piccoli pianieri,
davanti al conte.*

N° 8 - Coro

CORO

Giovani liete,
Fiori spargete
Davanti il nobile
Nostro signor.
Il suo gran core
Vi serba intatto
D'un più bel fiore
L'almo candor.

Recitativo

CONTE (*a Figaro, con sorpresa*).

Cos'è questa commedia ?

FIGARO (*a Susanna, piano*).

(Eccoci in danza,
Secondami, cor mio.)

LE COMTE.

Mais celui-ci, quand est-il arrivé ?

SUZANNE.

Il était avec moi
quand vous êtes entré et me demandait
de prier Madame
de vous demander sa grâce : votre arrivée
l'a tellement bouleversé
qu'il s'est caché là.

LE COMTE.

Mais je m'y suis assis
quand je suis entré dans la chambre !

CHÉRUBIN (*timidement*).

Alors, je me suis caché derrière.

LE COMTE.

Et quand je m'y suis mis ?

CHÉRUBIN.

Alors doucement je me glissai et me
dissimulai ici.

LE COMTE (*à Suzanne*).

Oh ciel ! il a donc entendu
ce que je t'ai dit ?

CHÉRUBIN.

J'ai fait ce que j'ai pu pour ne pas entendre.

LE COMTE.

Oh, perfidie !

BAZILE.

Contenez-vous : on vient.

LE COMTE (*tirant Chérubin du fauteuil*).

Vous, restez ici, petit serpent.

HUITIÈME SCÈNE

*Les mêmes. Figaro avec à la main, un vêtement blanc,
Villageois et villageoises, vêtus de blanc, répandent
devant le Comte des fleurs qu'ils portent dans de
petits paniers.*

N° 8 - Chœur

CHŒUR.

Heureux jeunes gens,
répandez ces fleurs
devant notre
noble Seigneur.
Son grand cœur
laisse intacte
de la fleur virginale
la candide pureté.

Récitatif

LE COMTE (*à Figaro avec surprise*).

Qu'est-ce que cette comédie ?

FIGARO (*à Suzanne, à voix basse*).

(Nous voici dans la danse,
seconde-moi, mon cœur.)

SUSANNA.
(Non ci ho speranza.)

FIGARO.
Signor, non isdegnate
Questo del nostro affetto
Meritato tributo. Or che aboliste
Un diritto sì ingrato a chi ben ama...

CONTE.
Quel dritto or non v'è più ; cosa si brama ?

FIGARO.
Della vostra saggezza il primo frutto
Oggi noi coglierem : le nostre nozze
Sì son già stabilite : or a voi tocca
Costei, che un vostro dono
Illibata serbò, coprir di questa,
Simbolo d'onestà, candida vesta.

CONTE.
(Diabolica astuzia !
Ma fingere convien.) Son grato, amici,
Ad un senso sì onesto,
Ma non merto per questo
Né tributi, né lodi; è un dritto ingiusto
Né miei feudi abolendo
A natura, al dover lor dritti io rendo.

TUTTI.
Evviva, evviva, evviva !

SUSANNA (*malignamente*).
Che virtù !

FIGARO.
Che giustizia !

CONTE (*a Figaro e Susanna*).
A voi prometto
Compier la cerimonia.
Chiedo sol breve indugio. Io voglio in faccia
De' miei più fidi, e con più ricca pompa
Rendervi appien felici.
(Marcellina si trovi.) Andate, amici.

N° 8 a - Coro

CORO (*spargendo il resto dei fiori*).
Giovani liete,
Fiori spargete
Davanti il nobile
nostro signor.
Il suo gran core
Vi serba intatto
D'un più bel fiore
L'almo candor.

Recitativo

FIGARO.
Evviva !

CONTE.
Evviva !

SUZANNE.
(Je n'y crois guère.)

FIGARO.
Seigneur, ne dédaigne pas
le juste tribut de notre affection.
Vous avez aboli un droit si douloureux
pour celui qui aime...

LE COMTE.
Ce droit n'existe plus ; que veux-tu dire ?

FIGARO.
De votre sagesse
nous cueillerons aujourd'hui le premier fruit : nos noces
sont fixées : c'est à vous qu'il revient
de revêtir cette jeune fiancée
à qui votre don permet de rester vierge,
de ce vêtement immaculé, symbole de vertu.

LE COMTE.
(L'astuce est diabolique !
Mais il convient de feindre). Je vous suis reconnaissant,
mes amis, de ce noble sentiment,
mais je ne mérite
ni tribut, ni louange ; c'est un droit injuste
et en l'abolissant dans mes domaines,
à la nature je rends ses droits.

TOUS.
Vivat, vivat, vivat !

SUZANNE (*malicieusement*).
Quelle vertu !

FIGARO.
Quelle justice !

LE COMTE (*à Figaro et Suzanne*).
Je vous promets
de célébrer la cérémonie.
Je vous demande seulement d'attendre encore un peu pour
que devant mes fidèles sujets, je puisse avec plus d'éclat,
conduire la fête de votre bonheur.
(Allez chercher Marcelline.) Allez, mes amis.

N° 8 a - Chœur

LE CHŒUR (*répandant les fleurs restantes*).
Heureux jeunes gens,
répandez ces fleurs
devant notre
noble Seigneur.
Son grand cœur
laisse intacte
de la fleur virginale
la candide pureté.

Récitatif

FIGARO.
Vivat !

LE COMTE.
Vivat !

BASILIO.
Evviva !

FIGARO (*a Cherubino*).
E voi non applaudite ?

SUSANNA.
È afflitto, poveretto,
Perché il padron lo scaccia dal castello.

FIGARO
Ah, in un giorno sì bello !

SUSANNA.
In un giorno di nozze !

FIGARO.
Quando ognuno v'ammira !

CHERUBINO (*s'inginocchia*).
Perdono, mio signor...

CONTE.
No! meritate.

SUSANNA.
Egli è ancora fanciullo.

CONTE.
Men di quel che tu credi.

CHERUBINO.
E ver, manca; ma dal mio
labbro allfine...

CONTE (*lo alza*).
Ben, ben ; io vi perdono.
Anzi, farò di più : vacante è un posto
D'uffizial nel reggimento mio ;
lo scelgo voi ; partite tosto ; addio.
(*Il Conte vuol partire, Susanna e Cherubino l'arrestano.*)

SUSANNA E FIGARO.
Ah ! fin domani sol...

CONTE.
No, parta tosto.

CHERUBINO (*con passione e sospirando*).
A ubbidirvi, signor, son già disposto.

CONTE
Via, per l'ultima volta
La Susanna abbracciate
(*Cherubino abbraccia Susanna che rimane confusa*)
(Inaspettato è il colpo !)

FIGARO.
Ehì, capitano,
A me pure la mano ;
(*piano a Cherubino*)
(*lo vo' parlarti*)
Prì a che tu parta).
(*con finta gioia*).

BAZILE.
Vivat !

FIGARO (*a Cherubino*).
Et vous, vous n'applaudissez pas ?

SUZANNE.
Il est affligé, le pauvre,
parce que le maître l'a chassé du château.

FIGARO.
Oh ! en un si beau jour !

SUZANNE.
Un jour de nocce !

FIGARO.
Mais que tous vous rendent grâce !

CHÉRUBIN (*s'agenouillant*).
Pardon, Monseigneur...

LE COMTE.
Vous ne le méritez pas.

SUZANNE.
C'est encore un enfant.

LE COMTE.
Moins que tu le crois.

CHÉRUBIN.
Il est vrai que je fus léger ; mais jamais un mot
de mes lèvres...

LE COMTE (*le relève*).
Bon, bon, je vous pardonne.
Je ferai mieux : un poste
d'officier est vacant dans mon régiment,
je vous choisis ; partez vite ; adieu.
(*Le Conte veut partir, Suzanne et Chérubin l'arrêtent.*)

SUZANNE ET FIGARO.
Oh ! demain seulement...

LE COMTE.
Non, sur le champ.

CHÉRUBIN (*avec passion et soupirant*).
Je vous obéis, Monseigneur.

LE COMTE.
Partez, pour la dernière fois,
embrassez Suzanne.
(*Chérubin embrasse Suzanne confuse.*)
(*Le coup est inattendu !*)

FIGARO.
Eh ! capitaine,
une poignée de mains.
(*tu vois basse a Chérubin*).
(Je veux te parler
avant ton départ)
(*avec une joie feinte*).

Addio,
Piccolo Cherubino;
Come cangia in un punto il tuo destino !

N° 9 - Aria

FIGARO.

Non più andrai, farfallone, amoroso,
Notte e giorno d'intorno girando,
Delle belle turbando il riposo,
Narcisetto, Adonecino d'amor.
Non più avrai questi bei pennacchini,
Quel cappello leggiadro e galante
Quella chioma, quell'aria brillante,
Quel vermiglio donnesco color.
Tra guerrieri, poffar Bacco,
Gran mustacchi, stretto sacco,
Schioppo in spalla, sciabla al fianco,
Collo dritto, muso franco,
Un gran casco, un gran turbante,
Molto onor, poco contante,
Ed invece del fandango
Una marcia per il fango,
Per montagne, per valloni,
Con le veni e i sollioni,
Al concerto di tromboni,
Di bombarde, di cannoni,
Che le palle in tutti i tuoni
All'orecchio fan fischiar.
Cherubino, alla vittoria,
Alla gloria militar.

(Partono tutti al suono d'una marcia.)

Adieu
petit Chérubin,
comme ton destin change soudainement !

N° 9 - Air

FIGARO.

Tu n'iras plus, papillon, amoureux,
tourner nuit et jour, autour des belles
dont tu troubles le repos,
petit Narcisse, petit Adonis d'amour.
Fini les plumets,
les chapeaux frivoles et élégants,
cette belle chevelure, cet air nonchalant,
ce teint rose de jeune fille.
Chez les guerriers, par Bacchus !
grandes moustaches et sac pesant,
fusil sur l'épaule et sabre au flanc,
tête droite, mine fière,
un grand casque, un grand turban,
beaucoup d'honneurs, et peu d'argent,
et au lieu du fandango
une marche dans la boue,
par les monts, par les vallons,
au concert des tromblons,
des bombardes et des canons,
qui font siffler aux oreilles
les projectiles sur tous les tons.
Chérubin, à la victoire,
à la gloire militaire !

(Ils partent tous au son d'une marche.)

ATTO SECONDO

SCENA PRIMA

*Camera ricca con alcova e tre porte e finestra.
La Contessa sola, poi Susanna.*

N° 10 - Cavatina

CONTESSA.

Porgi, amor, qualche ristoro
Al mio duolo, a' miei sospir:
O mi rendi il mio tesoro,
O mi lascia almen morir.

Recitativo

(Susanna entra).

CONTESSA.

Vieni, cara Susanna,
Finiscimi l'istoria.

SUSANNA.

E già finita.

CONTESSA.

Dunque volle sedurti ?

SUSANNA.

Oh, il signor Conte
Non fa tai complimenti
Colle donne mie pari:
Egli venne a contratto di danari.

CONTESSA.

Ah, il crudel più non m'ama !

SUSANNA.

E come poi
E geloso di voi !

CONTESSA.

Come lo sono
I moderni mariti : per sistema
Infedeli, per genio capricciosi,
E per orgoglio poi tutti gelosi.
Ma se Figaro t'ama... ei sol potria...

SCENA SECONDA

La Contessa, Susanna, Figaro

FIGARO *(incomincia a cantare entro le quinte).*

La la la la la la la la
La la la la laran la la la la.

SUSANNA.

Eccolo ; vieni, amico:
Madama impaziente...

FIGARO *(con ilare disinvolture).*

A voi non tocca
Stare in pena per questo.
Alfin di che si tratta ?

DEUXIEME ACTE

PREMIERE SCENE

Une chambre somptueuse avec une alcôve, trois portes et une fenêtre. La Comtesse, seule, puis Suzanne.

N° 10 - Cavatine

LA COMTESSE.

Amour, apaise ma douleur,
mes soupirs ;
rends-moi celui que j'aime,
ou laisse-moi mourir.

Récitatif

(Suzanne entre).

LA COMTESSE.

Viens, chère Suzanne,
et finis-moi l'histoire.

SUZANNE.

Elle est déjà finie.

LA COMTESSE.

Donc, le Comte voulait te séduire ?

SUZANNE.

Oh, Monsieur le Comte
ne fait pas tant de façons
avec les femmes de ma condition :
Il m'a proposé de l'argent.

LA COMTESSE.

Ah, le cruel ne m'aime plus !

SUZANNE.

Et dire qu'il est tellement
jaloux de vous !

LA COMTESSE.

Comme le sont
les maris modernes : par principe
infidèles, par goût volages,
et par orgueil tous jaloux.
Mais si Figaro t'aime... lui seul pourra...

DEUXIEME SCENE

La Comtesse, Suzanne, Figaro

FIGARO *(commençant à chanter depuis la coulisse).*

La la la la la la la la la la
La la la la laran la la la la.

SUZANNE.

Le voici ; viens, mon ami:
Madame s'impatiente.

FIGARO *(avec une joyeuse désinvolture).*

Ne soyez pas
en peine pour cela.
Au fond, de quoi s'agit-il ?

Al signor Conte piace la sposa mia.
Indi secretamente
Ricupear vorria il diritto feudale :
Possibile e la cosa e naturale

CONTESSA.
Possibil !

SUSANNA.
Natural !

FIGARO.
Naturalissima.
E, se Susanna vuol, possibilissima.

SUSANNA.
Finiscila una volta.

FIGARO.
Ho già finito. Quindi prese il partito
Di sceglier me corriero, e la Susanna
Consigliera segreta d'ambasciata :
E perch'ella ostinata ognor rifiuta
Il diploma d'onor eh'ei le destina,
Minaccia di protegger Marcellina.
Questo è tutto l'affare.

SUSANNA.
Ed hai coraggio di trattar scherzando
Un negozio sì serio ?

FIGARO.
Non vi basta
Che scherzando io ci pensi ? Ecco il progetto.
(alla Contessa)
Per Basilio un biglietto
Io gli fo capitar che l'avvertisca
Di certo appuntamento
Che per l'ora del ballo
A un amante voi deste.

CONTESSA.
O ciel ! che sento !
Ad un uom sì geloso !

FIGARO.
Ancora meglio.
Così potrem più presto imbarazzarlo.
Confonderlo, imbrogliarlo.
Rovesciargli i progetti,
Empierlo di sospetti e porgli in testa
Che la moderna festa
Ch'ei di fare a me tenta, altri a lui faccia ;
Onde qua perda il tempo, ivi la traccia.
Così quasi ex abrupto, e senza ch'abbia
Fatto per frastornare alcun disegno,
Vien l'or delle nozze, e in faccia a lei -
(segnando la Contessa)
Non fia ch'osi d'opporsi ai voti miei.

SUSANNA.
E ver, ma in di lui vece
S'opporrà Marcellina.

FIGARO.
Aspetta : al Conte
Farai subito dir che verso sera
Attendati in giardino :

Mon épouse plaît à Monsieur le Comte :
Il veut donc en secret
rétablir le droit féodal :
la chose est possible, et naturelle.

LA COMTESSE.
Possible !

SUZANNE.
Naturelle !

FIGARO.
Tout à fait naturelle,
et si Suzanne accepte, tout à fait possible.

SUZANNE.
Finis donc !

FIGARO.
J'ai déjà fini.
J'ai été nommé courrier, et Suzanne
conseiller secret d'ambassade :
et puis qu'elle refuse obstinément
le diplôme d'honneur qui lui est destiné,
Marceline sera soutenue.
Voilà toute l'affaire.

SUZANNE.
Et tu as le courage de plaisanter
sur une affaire aussi sérieuse ?

FIGARO.
Ne vous suffit-il pas
qu'en plaisantant, j'y pense ? Voici mon plan.
(à la Comtesse)
Un billet, que je lui fais
porter par Bazile, avertit le Comte
d'un certain rendez-vous,
qu'au moment du bal
vous donnez à un galant.

LA COMTESSE.
Oh ! ciel ! qu'est-ce que j'entends !
A un homme aussi jaloux !...

FIGARO.
Tant mieux.
Nous pourrons ainsi plus vite l'embarasser,
le confondre, le berner,
renverser ses projets,
multiplier ses soupçons, et lui mettre en tête
que le méchant tour
qu'il cherche à me jouer, d'autres le lui font.
Il va ainsi perdre du temps,
et presque ex abrupto,
et sans qu'un nouveau plan puisse nous détourner,
l'heure de la noce approche, et devant elle,
(désignant la Comtesse)
il n'osera pas s'opposer à nos vœux.

SUZANNE.
C'est vrai, mais c'est
Marceline qui s'y opposera.

FIGARO.
Attends ! Au Comte
tu vas immédiatement aller dire que, vers le soir,
il t'attende au jardin.

Il picciol Cherubino,
Per mio consiglio non ancor partito,
Da femmina vestito,
Faremo che in tua vece ivi sen vada :
Questa è l'unica strada
Onde monsù, sorpreso da madama,
Sia costretto a far poi quel che
si brama.

CONTESSA.
Che ti par ?

SUSANNA.
Non c'è mal.

CONTESSA.
Nel nostro caso...

SUSANNA.
Quand'egli è persuaso... e dove è il tempo ?...

FIGARO.
Ito è il Conte alla caccia, e per qualch'ora
Non sarà di ritorno :
(sempre in atto di partire)
Io vado e tosto
Cherubino vi mando : lascio a voi
La cura di vestirlo.

CONTESSA.
E poi ?

FIGARO.
E poi...
Se vuol ballare,
Signor Contino,
Il chitarrino
Le suonerò.
(Parte.)

SCENA TERZA

La Contessa, Susanna, poi Cherubino.

CONTESSA.
Quanto duolmi, Susanna,
Che questo giovinetto abbia del Conte
Le stravaganze udite; ah, tu non sai !
Ma per qual cosa mai
Da me stessa ei non venne ?
Dov'è la canzonetta ?

SUSANNA.
Eccola : appunto
Facciam che ce la canti...
Zitto : vien gente : è desso.
(a Cherubino.)
Avanti, avanti,
Signor ufficiale.

CHERUBINO.
Ah, non chiamarmi
Con nome sì fatale! ei mi rammenta
Che abbandonar degg'io
Comare tanto buona.

SUSANNA.
E tanto bella !

Le petit Chérubin,
sur mon conseil, n'est pas parti ;
habillé en femme,
il ira à ta place au rendez-vous :
c'est le seul moyen
pour que Monsieur, surpris par Madame,
soit contraint de faire enfin ce que nous desirons,
si ardemment.

LA COMTESSE.
Qu'en penses-tu ?

SUZANNE.
Ce n'est pas mal.

LA COMTESSE.
Dans notre cas...

SUZANNE.
Quand il est décidé... Aurons-nous le temps ?

FIGARO.
Le Comte est à la chasse, et ne sera pas
de retour avant quelques heures.
(tout en partant)
Je sors, et je vous envoie
tout de suite Chérubin : je vous laisse
le soin de l'habiller.

LA COMTESSE.
Et puis ?

FIGARO.
Et puis...
S'il veut danser,
Monsieur le petit Comte,
de la guitare
je lui jouerai.
(Il sort.)

TROISIÈME SCÈNE

La Comtesse, Suzanne, puis Chérubin.

LA COMTESSE.
Cela me navre, Suzanne,
que ce jeune garçon ait entendu
les extravagances du Comte ; ah, tu ne peux pas savoir !
Mais pour quelle raison
n'est-il pas venu me voir aussitôt ?
Où est cette romance ?

SUZANNE.
La voici : justement
faisons-la lui chanter...
Chut : on vient : c'est lui.
(à Chérubin.)
Venez, venez,
Monsieur l'Officier.

CHÉRUBIN.
Ah, ne prononce pas
ce mot fatal ! il me rappelle
que je dois abandonner
une marraine si bonne.

SUZANNE.
Et si belle !

CHIERUBINO (*sospirando*).

Ah... sì... certo...

SUSANNA (*imitandolo*).

Ah... sì, certo... (ipocritone !)

Via, presto, la canzone

Che stamane a me deste,

A madama cantate.

CONTESSA.

Chi n'è l'autor ?

SUSANNA.

Guardate : egli ha due braccia

Di rossor sulla faccia.

CONTESSA.

Prendi la mia chitarra e l'accompagna.

CHIERUBINO.

Io sono sì tremante...

Ma se madama vuole...

SUSANNA.

Lo vuole, sì, lo vuol... manca parole.

(*Susanna fa il ritornello sulla chitarra*).

N° 11- Canzona

CHIERUBINO.

Voi che sapete

Che cosa è amor,

Donne, vedete

S'io l'ho nel cor.

Quello ch'io provo

Vi ridirò ;

E per me nuovo,

Capir nol so.

Sento un affetto

Pien di desir,

Ch'ora è diletto,

Ch'ora è martir.

Gelo, e poi sento

L'alma avvampar,

E in un momento

Torno a gelar.

Ricerco un bene

Fuori di me ;

Non so chi il tiene,

Non so cos'è.

Sospiro e gemo

Senza voler,

Palpito e tremo

Senza saper ;

Non trovo pace

Notte, né di,

Ma pur mi piace

Languir così.

Voi che sapete

Che cosa è amor,

Donne, vedete

S'io l'ho nel cor.

Recitativo

CONTESSA.

Bravo ! che bella voce ! io non sapea

Che cantaste sì bene.

CHÉRUBIN (*soupirant*).

Ah... oui... bien sûr...

SUZANNE (*l'imitant*),

Ah... oui, bien sûr... (grand hypocrite !)

Allez, vite, la romance

que vous m'avez donnée ce matin,

chantez-la à Madame.

LA COMTESSE.

Qui en est l'auteur ?

SUZANNE.

Regardez-le : son visage

est devenu tout rouge.

LA COMTESSE

Prends ma guitare et accompagne-le.

CHÉRUBIN.

Je suis si ému...

mais si Madame désire...

SUZANNE.

Bien sûr qu'elle désire... Il ne trouve plus ses mots.

(*Suzanne joue un air sur sa guitare*) .

N° 11 - Canzona

CHÉRUBIN.

Vous qui savez

ce qu'est l'amour,

femmes, voyez

s'il est dans mon cœur.

Ce que j'éprouve,

vous dirai-je que

c'est nouveau pour moi

je ne le comprends pas.

Je sens une tendresse

pleine de désir,

tantôt délice,

tantôt martyre.

Je suis de glace, et puis je sens

mon cœur s'enflammer ;

et en un instant

je redeviens de glace.

Je cherche quelque chose

hors de moi-même :

je ne sais qui le possède,

je ne sais ce que c'est.

Je soupire et gémis

sans le vouloir,

je palpite et frémis

sans le savoir ;

je ne trouve la paix

ni le jour ni la nuit,

cependant il me plaît

de languir ainsi.

Vous qui savez

ce qu'est l'amour,

femmes, voyez

s'il est dans mon cœur.

Récitatif

LA COMTESSE.

Bravo ! quelle belle voix ! je ne savais pas

que vous chantiez si bien.

SUSANNA.
Oh, in verità
Egli fa tutto ben quello ch'ei fa.
Presto, o noi, bel soldato :
Figaro v'informo...

CHERUBINO.
Tutto mi disse.

SUSANNA (*si misura con Cherubino*).
Lasciatemi veder : andrà benissimo.
Siam d'uguale statura... Giù quel manto.
(*Gli cava il manto*).

CONTESSA.
Che fai ?

SUSANNA.
Niente paura.

CONTESSA.
E se qualcuno entrasse ?

SUSANNA.
Entri, che mal facciamo ?
La porta chiuderò.
(*chiude la porta*).
Ma come poi
Acconciargli i capelli ?

CONTESSA.
Una mia cuffia
Prendi nel gabinetto
Presto. Che carta è quella ?
(*Susanna va nel gabinetto a pigliare una cuffia ;
Cherubino si accosta alla Contessa, e le lascia
vedere la patente che terrà in petto ; la Contessa lo
prende, la apre e vede che manca il sigillo*).

CHERUBINO.
La patente.

CONTESSA.
Che sollecita gente !

CHERUBINO.
L'ebbi or da Basilio.

CONTESSA.
Dalla fretta obliato hanno il sigillo.

SUSANNA (*tornando*).
Il sigillo di che ?

CONTESSA.
Della patente.

SUSANNA.
Cospetto ! che premura !
Ecco la cuffia.

CONTESSA.
Spicciati : va bene,
Miserabili noi, se il Conte viene.

SUZANNE.
Oh, en vérité,
tout ce qu'il fait, il le fait bien !
Vite, à nous, beau soldat !
Figaro vous a raconté ?

CHÉRUBIN.
Il m'a tout expliqué.

SUZANNE (*se mesure à ce lui*).
Voyons : cela ira très bien,
nous sommes de même taille... Otez ce manteau.
(*Elle le lui enlève*).

LA COMTESSE.
Que fais-tu ?

SUZANNE.
N'ayez crainte.

LA COMTESSE.
Et si quelqu'un entrait ?

SUZANNE.
Qu'il entre, quel mal faisons-nous ?
Je vais fermer la porte.
(*elle ferme la porte*).
Mais comment
arranger ses cheveux ?

LA COMTESSE.
Prends un de mes bonnets
dans mon cabinet.
Vite. Qu'est-ce que ce papier ?
(*Suzanne va chercher un bonnet dans le cabinet.
Chérubin s'approche de la Comtesse et lui fait voir sa
brevet d'officier, qu'il avait sur lui. La Comtesse l'ouvre
et constate qu'il y manque le cachet*).

CHÉRUBIN.
Mon brevet d'officier.

LA COMTESSE.
Ils sont bien pressés !

CHÉRUBIN.
Bazile vient de me le remettre à l'instant.

LA COMTESSE.
Dans leur hâte, ils ont oublié le cachet.

SUZANNE (*revenant*).
Le cachet de quoi ?

LA COMTESSE.
Du brevet.

SUZANNE.
Déjà ! quelle hâte !
Voici le bonnet.

LA COMTESSE.
Dépêche-toi : ça va,
pauvres de nous, si le Comte arrive.

N. 12 - Aria

SUSANNA (*prende Cherubino e se lo fa inginocchiare davanti poco discosto dalla Contessa che siede*).

Venite... inginocchiatevi...

Restate fermo lì...

(*lo pettina da un lato, poi lo prende pel mento e lo volge a suo piacere*.)

Pian pian, or via, giratevi...

Bravo... va ben così.

(*Cherubino guarda la Contessa teneramente*.)

La faccia ora volgete mi.

Ohi ! quegli ocelli a me...

(*seguita ad accioccarlo e a porgli la cuffia*).

Drittissimo... guardatemi...

Madama qui non è.

Più alto quel colletto

Quel ciglio un po' più basso.

Le mani sotto il petto...

Vedremo poscia il passo

Quando sarete in pie.

(*piana alla Contessa*.)

Mirate il briceconcello,

Mirate quanto è bello;

Che furba guardatura,

Che vezzo, che figura !

Se l'amano le femmine,

Han certo il lor perhé.

Recitativo

CONTESSA.

Quante buffonerie !

SUSANNA.

Ma se ne sono

lo medesima gelosa :

(*prende pel mento Cherubino*.)

Ehi, serpentello,

Volete tralasciar d'esser sì bello !

CONTESSA.

Finiam le ragazzate :

Or quelle maniche

Oltre il gomito gli alza,

Onde più agiatamente

L'abito gli si adatti.

SUSANNA (*eseguisce*).

Ecco.

CONTESSA.

Più indietro.

Così...

(*scoprendo un nastro onde ha fasciato il braccio*.)

Che nastro è quello ?

SUSANNA.

È quel ch'esso involommi.

CONTESSA.

È questo sangue ?

CHERUBINO.

Quel sangue... io non so come...

N. 12 - Air

SUZANNE (*installa Chérubin à genoux devant elle, à peu de distance de la Comtesse qui s'assied*).

Venez... agenouillez-vous...

Et restez tranquille...

(*Elle le coiffe, puis, le prenant par le menton, lui fait tourner la tête*.)

Doucement doucement, allons, tournez-vous...

Bravo... c'est très bien ainsi.

(*Chérubin regarde tendrement la Comtesse*.)

Tournez-vous vers moi.

Hola ! regardez par ici...

(*elle continue de lui arranger les cheveux et le bonnet*).

Tenez-vous droit... Regardez-moi...

Madame n'est pas ici.

Plus haut, ce col,

les yeux un peu baissés,

les mains sous la poitrine...

Nous verrons ensuite la démarche

quand vous serez debout.

(*à voix basse à la Comtesse*.)

Regardez ce petit gredin.

Regardez-le comme il est beau :

quels yeux coquins,

quelle grâce, quelle silhouette !

Si les femmes l'aiment tant,

elles ont de bonnes raisons.

Récitatif

LA COMTESSE.

Trêve de plaisanterie !

SUZANNE.

Mais j'en serais

moi-même jalouse !

(*elle prend Chérubin par le menton*.)

Eh, petit serpentau,

voulez-vous bien cesser d'être aussi beau !

LA COMTESSE.

Cessons ces enfantillages :

relève donc les manchettes

au-dessus du coude,

afin qu'il se sente

plus à l'aise.

SUZANNE (*s'exécute*).

Voici.

LA COMTESSE.

Encore un peu.

Comme ceci...

(*elle décroche le ruban entourant le bras de Chérubin*.)

Qu'est-ce que ce ruban ?

SUZANNE.

C'est celui qu'il m'a dérobé.

LA COMTESSE.

Et ce sang ?

CHÉRUBIN.

Ce sang... je ne sais comment...

Poco pria sdruciolando
In un sasso... la pelle io mi graffiai,
E la piaga col nastro io mi fasciai.

SUSANNA.

Mostrate : non c'è mal : cospetto ! ha il braccio
Più candido del mio ! qualche ragazza...

CONTESSA.

E segui a far la pazza ?
Va nel mio gabinetto, e prendi un poco
D'inglese taffetà, ch'è sullo scrigno.
(*Susanna parte. Cherubino inginocchiato
attentamente osserva la Contessa.*)
In quanto al nastro...
(*guarda un poco il suo nastro.*)
Inver... per il colore...
Mi spiacea di privarmene...

SUSANNA (*le dà il taffetà e le forbici*).

Tenete :
E da legargli il braccio ?

CONTESSA.

Una altro nastro
Prendi insiem col vestito.
(*Susanna parte per la porta ch'è in fondo e porta
seco il mantello di Cherubino.*)

CHERUBINO.

Ah ! più presto m'avria quello guarito.

CONTESSA.

Perché ? Questo è migliore !

CHERUBINO.

Allor che un nastro
Legò la chioma, ovver toccò la pelle...
D'oggetto...

CONTESSA (*interrompendolo*).

... Forestiero,
È buon per le ferite, non è vero ?
Guardate qualità ch'io non sapea !

CHERUBINO.

Madama scherza ed io frattanto parto.

CONTESSA.

Poverin, che sventura !

CHERUBINO.

Oh me infelice !

CONTESSA (*con affanno e commozione*).

Or piange !

CHERUBINO.

Oh ciel ! perché morir non lice !
Forse vicino all'ultimo momento...
Questa bocca oseria...

CONTESSA.

Siate saggio : cos'è questa follia ?
(*gli asciuga gli occhi col fazzoletto.*)
Chi picchia alla mia porta ?

tout à l'heure en heurtant
une pierre... je me suis écorché,
et j'ai bandé la plaie avec le ruban.

SUZANNE.

Faites voir ? Rien de grave. Bigre ! il a le bras
plus blanc que le mien ! une vraie fille...

LA COMTESSE.

Tu continues de faire la folle ?
Va dans mon cabinet prendre un peu
de taffetas gommé, sur le coffre.
(*Suzanne sort. Cherubino agenouillé ne quitte pas la Contesse
des yeux.*)
Quant au ruban...
(*elle regarde le ruban.*)
En vérité... pour la couleur...
J'étais fâchée de ne plus l'avoir...

SUZANNE (*lui tend le taffetas et les ciseaux*).

Tenez :
faut-il lui bander le bras ?

LA COMTESSE.

Prends un autre ruban,
ainsi que ce vêtement.
(*Suzanne sort par la porte du fond et emmène avec elle
le manteau de Cherubino.*)

CHÉRUBIN.

Ah, l'autre ruban m'aurait guéri plus rapidement.

LA COMTESSE.

Pourquoi ? Celui-ci vaut mieux !

CHÉRUBIN.

Quand un ruban a lié
la chevelure, ou touché la peau...
... d'une personne...

LA COMTESSE (*l'interrompant*).

... étrangère,
il devient bon pour les blessures, n'est-ce pas ?
Je ne connaissais pas cette propriété.

CHÉRUBIN.

Vous vous moquez, et moi je vais partir.

LA COMTESSE.

Pauvret, quelle malchance !

CHÉRUBIN.

Oh ! je suis bien malheureux !

LA COMTESSE (*anxieuse et émue*).

Et le voilà qui pleure !

CHÉRUBIN.

Oh ciel ! que ne puis-je mourir !
Peut-être à mon ultime moment...
cette bouche oserait...

LA COMTESSE.

Soyez sage, vous dites des folies !
(*elle lui essuie les yeux avec son mouchoir.*)
Qui frappe ainsi à ma porte ?

SCENA QUARTA

La Contessa, Cherubino, il Conte fuori della porta.

CONTE.

Perché chiusa ?

CONTESSA.

Il mio sposo : oh Dei ! son morta !
Voi qui senza mantello !
In quello stato, un ricevuto foglio...
La sua gran gelosia !

CONTE (*con più forza*).

Cosa indugiate ?

CONTESSA (*confusa*).

Son sola.

CONTE.

Ed a chi voi parlate ?

CONTESSA.

A voi... certo... a voi stesso...

CHERUBINO.

(Dopo quel ch'è successo... il suo furore...
Non trovo altro consiglio !)
(*Cherubino entra nel gabinetto, chiude ; la
Contessa prende la chiave.*)

CONTESSA.

Ah, mi difenda il cielo in tal periglio !

SCENA QUINTA

La Contessa ed il Conte da cacciatore.

CONTE.

Che novità ! non fu mai vostra usanza
Di rinchiudervi in stanza !

CONTESSA.

E ver ; ma io...
Io stava qui mettendo...

CONTE.

Via, mettendo...

CONTESSA.

Certe robe... era meco la Susanna...
Che in sua camera è andata.

CONTE.

Ad ogni modo.
Voi non siete tranquilla :
Guardate questo foglio.

CONTESSA.

(Numi ! è il foglio
Che Figaro gli scrisse !)
(*Cherubino fa cadere un tavolino e una sedia, in
gabinetto, con molto strepito.*)

QUATRIÈME SCÈNE

La Comtesse, Chérubin, le Comte derrière la porte.

LE COMTE.

Pourquoi vous êtes-vous enfermée ?

LA COMTESSE.

C'est mon époux : grands dieux ! Je suis morte !
Vous, sans manteau !
Dans cet état, le billet qu'il a reçu...
sa jalousie féroce !

LE COMTE (*plus fort*).

Qu'attendez-vous pour ouvrir ?

LA COMTESSE (*embarrassée*).

Je suis seule.

LE COMTE.

A qui parlez-vous donc ?

LA COMTESSE.

A vous... sans doute... à vous-même...

CHÉRUBIN.

(Après ce qui est arrivé... sa fureur...
Je ne trouve rien de mieux !
(*Chérubin entre dans le cabinet, ferme la porte ; la Comtesse
prend la clef.*)

LA COMTESSE.

Ah ! que le ciel me protège en ce péril.

CINQUIÈME SCÈNE

La Comtesse et le Comte en costume de chasse.

LE COMTE.

C'est nouveau ! Vous n'avez pas l'habitude
de vous enfermer dans votre chambre !

LA COMTESSE.

C'est vrai : mais je...
j'étais en train de mettre...

LE COMTE.

... Oui, en train de mettre ?...

LA COMTESSE.

... une robe... Suzanne était avec moi...
elle est allée dans sa chambre.

LE COMTE.

De toutes façons,
vous n'êtes pas tranquille :
regardez ce billet.

LA COMTESSE (*à part*).

(Dieux, c'est le billet
que Figaro lui a écrit !)
(*Chérubin fait tomber une petite table et une chaise dans le
cabinet faisant un grand fracas.*)

CONTE.
Cos'è codesto strepito ? in gabinetto
Qualche cosa è caduta.

CONTESSA.
Io non intesi niente.

CONTE.
Convien che abbiate i gran pensieri in mente.

CONTESSA.
Di che ?

CONTE.
Là v'è qualcuno.

CONTESSA.
Chi volete che sia ?

CONTE.
Lo chiedo a voi...
Io vengo in questo punto.

CONTESSA.
Ah sì, Susanna... appunto...

CONTE.
Che passò, mi diceste, alla sua stanza.

CONTESSA.
Alla sua stanza, o qui, non vidi bene...

CONTE.
Susanna ! E d'onde viene
Che siete sì turbata ?

CONTESSA *(con un risolino sforzato)*.
Per la mia cameriera.

CONTE.
Io non so nulla :
Ma turbata senz'altro...

CONTESSA.
Ah, questa serva
Più che non turba me, turba voi stesso.

CONTE.
E vero, è vero, e lo vedrete adesso.

(Susanna entra per la porta ond'è uscita, e si ferma vedendo il Conte, che dalla porta del gabinetto sta favellando.)

SCENA SESTA

Detti e Susanna in disparte

N° 13 - Terzetto

CONTE.
Susanna, or via, sortite,
Sortite, così vo'.

LE COMTE.
Quel tapage est-ce là ? Dans ce cabinet,
quelque chose est tombé.

LA COMTESSE.
Je n'ai rien entendu.

LE COMTE.
Il faut que vous avez de grands soucis en tête !

LA COMTESSE.
A quel sujet ?

LE COMTE.
Il y a quelqu'un là.

LA COMTESSE.
Qui voulez-vous qu'il y ait ?

LE COMTE.
Je vous le demande...
J'arrive à l'instant.

LA COMTESSE.
Ah, oui, Suzanne... justement.

LE COMTE.
... qui est allée dans sa chambre, m'avez-vous dit.

LA COMTESSE.
Dans sa chambre, ou là, je n'ai pas bien vu.

LE COMTE.
Suzanne ! et d'où vient
que vous soyez si troublée ?

LA COMTESSE *(tacet un tic fort)*.
Troublée par ma femme de chambre.

LE COMTE.
Je ne sais :
mais vous êtes troublée...

LA COMTESSE.
Ah, cette servante
vous trouble bien plus que moi.

LE COMTE.
C'est vrai, c'est vrai, et vous allez le voir à l'instant.

(Suzanne entre par la porte par où elle était sortie et s'arrête en voyant le Conte en train de parler du côté du cabinet.)

SIXIÈME SCÈNE

Les mêmes et Suzanne à part

N° 13 - Terzetto

LE COMTE.
Suzanne, allez, sortez,
sortez, je vous l'ordonne.

CONTESSA (*al Conte, affannata*).
Fermatevi... sentite...
Sortire ella non può.

SUSANNA.
(Cos'è cotesta lite ?
Il paggio dove andò ?)

CONTE.
È chi vietarlo or osa ?

CONTESSA.
La vieta l'onestà.
Un abito da sposa
Provando ella si stà.

CONTE.
(Chiarissima è la cosa :
L'amante qui sarà.)

CONTESSA.
(Bruttissima è la cosa :
Chi sa cosa sarà.)

SUSANNA.
(Capisco qualche cosa :
Veggiamo come va.)

CONTE.
Dunque, parlate almeno,
Susanna, se qui siete...

CONTESSA.
Nemmen, nemmen, nemmeno,
lo v'ordino, tacete.
(*Susanna si nasconde entro l'alcova.*)

SUSANNA.
(Oh cielo ! un precipizio,
Un scandalo, un disordine
Qui certo nascerà.)

CONTE E CONTESSA.
Consorte mio (mia), giudizio !
Un scandalo, un disordine
Schiviam, per carità.

Recitativo

CONTE.
Dunque, voi non aprite ?

CONTESSA.
E perché deggio
Le mie camere aprire ?

CONTE.
Ehben, lasciate...
L'aprirem senza chiavi... ehi gente...

CONTESSA.
Come ?
Porreste a repentaglio
D'una dama l'onore ?

LA CONTESSE (*au Conte, anxieuse*).
Arrêtez-vous... écoutez...
Elle ne peut sortir.

SUZANNE.
(Pourquoi cette dispute ?
Où est le page ?)

LE COMTE.
Et qui ose le lui interdire ?

LA CONTESSE.
C'est la pudeur qui le lui interdit !
Elle est en train d'essayer
sa robe de mariée.

LE COMTE.
(L'affaire est claire :
le galant est ici.)

LA CONTESSE.
(Quelle vilaine affaire :
que va-t-il se passer ?)

SUZANNE.
(Je commence à comprendre :
voyons ce qui va se passer.)

LE COMTE.
Eh bien, parlez, au moins,
Suzanne, si vous êtes là...

LA CONTESSE.
Jamais, jamais, jamais de la vie,
je vous l'ordonne, taisez-vous.
(*Suzanne se cache dans l'alcôve.*)

SUZANNE.
(Oh ciel ! c'est l'abîme !
Cette scène fera éclater
un scandale, un désordre.)

LE COMTE ET LA CONTESSE.
O mon épouse (mon époux), un peu de bon sens,
évitons le scandale, le désordre,
pour l'amour de Dieu !

Récitatif

LE COMTE.
Donc, vous n'ouvrez pas ?

LA CONTESSE.
Et pourquoi devrais-je
ouvrir ma chambre ?

LE COMTE.
Eh bien, laissez...
Nous l'ouvrirons sans clef... Holà, quelqu'un...

LA CONTESSE.
Comment ?
Vous mettez en danger
l'honneur d'une femme ?

CONTE.

È vero, io sbaglio.
Posso senza rumore,
Senza scandalo alcun di nostra gente
Andar io stesso a prender l'occorente :
Attendete pur qui... ma perché in tutto
Sia il mio dubbio distrutto,
Anco le porte io prima
Chiuderò.

(Chiude a chiave la porta che conduce alle stanze delle cameriere).

CONTESSA *(da sé)*.
(Che imprudenza !)

CONTE.
Voi la condiscendenza
Di venir meco avrete. -
(con affettata ilarità)
Madama, eccovi il braccio. Andiamo.

CONTESSA *(con ribrezzo)*.
Andiamo.

CONTE *(accenna il gabinetto)*.
Susanna starà qui fin che torniamo.

(Partono).

SCENA SETTIMA

Susanna esce dall'alcoza in fretta, poi Cherubino che esce dal gabinetto.

N° 14 - Duetto

SUSANNA *(alla porta del gabinetto)*.
Aprite, presto, aprite :
Aprite, è la Susanna.
Sortite, via, sortite...
Andate via di qua.

(Cherubino esce).

CHERUBINO *(confuso e senza fiato)*.
Ohimè, che scena orribile !
Che gran fatalità !

(Si accostano ora ad una ora ad un'altra porta, e le trovano tutte chiuse).

SUSANNA.
Partite non tardato.
Di qua, di qua, di là.

SUSANNA E CHERUBINO.
Le porte son serrate.
Che mai, che mai sarà !

CHERUBINO.
Qui perdersi non giova.

LE COMTE.

C'est vrai, je fais erreur.
Je peux sans bruit,
et sans scandale aucun,
aller chercher moi-même ce qu'il faut :
attendez-moi ici... mais pour
ne laisser subsister aucun doute,
je vais d'abord
fermer les portes.

(Il ferme à clef la porte donnant sur l'appartement de leurs caméristes).

LA COMTESSE *(a part)*.
(Quelle imprudence !)

LE COMTE.
Vous aurez la bonté
de venir avec moi.
(affectant la gaieté).
Madame, voici mon bras. Allons.

LA COMTESSE *(a contre-cœur)*.
Allons.

LE COMTE *(désigne le cabinet)*.
Suzanne restera là jusqu'à notre retour.

(Ils partent).

SEPTIÈME SCÈNE

Suzanne qui sort en hâte de l'alcoze ; ensuite Chérubin qui sort du cabinet.

N° 14 - Duetto

SUZANNE *(a la porte du cabinet)*.
Ouvrez, vite, ouvrez,
ouvrez, c'est moi Suzanne.
Sortez, vite, sortez...
Sauvez-vous de là.

(Chérubin sort).

CHÉRUBIN *(confus et effrayé)*.
Hélas, quelle horrible scène !
Quelle fatalité !

(Ils s'approchent successivement de chacune des portes et les trouvent fermées à clef).

SUZANNE.
Partez, dépêchez-vous !
Par ici, par ici, par là.

SUZANNE ET CHÉRUBIN.
Les portes sont fermées.
Qu'allons-nous faire ?

CHÉRUBIN.
Ne perdons pas la tête.

SUSANNA E CHERUBINO

V'uccide, se vi trova
(M'uccide, se mi trova).

CHERUBINO.

Veggiamo un po' qui fuori.
(s'affaccia alla finestra che mette in giardino).
Da proprio nel giardino.
(Fa un moto come per voler saltarvi giù, Susanna lo trattiene).

SUSANNA.

Fermate, Cherubino!
Fermate, per pietà!

CHERUBINO (torna a guardare, poi si ritira).

Un vaso o due di fiori...
Piu mal non avverrà.

SUSANNA (lo seguita a trattenere).

Tropp'alto per un salto.

CHERUBINO.

Lasciami: pria di nuocerle
Nel foco volerei.
Abbraccio te per lei.
(si scioglie da Susanna).
Addio, così si fa.

SUSANNA.

Ei va a perire, oh Dei!
Fermate, per pietà!

(Cherubino salta fuori; Susanna mette un alto grido, siede un momento poi va al balcone).

Recitativo

SUSANNA.

Oh, guarda il demonietto! come fugge!
È già un miglio lontano.
Ma non perdiamci invano.
Entriam nel gabinetto:
Venga poi la smargiasso, io qui l'aspetto.

(Susanna entra nel gabinetto e si chiude dietro la porta).

SCENA OTTAVA

La Contessa ed il Conte con martello e tenaglia in mano: al suo arrivo esamina tutte le porte.

CONTE.

Tutto è come il lasciai, volete dunque
Aprir voi stessa, o deggio...
(In atto di aprir a forza la porta).

CONTESSA.

Ahime, fermate,
E ascoltate mi un poco.
(Il Conte getta il martello e la tenaglia sopra una sedia).
Mi credete capaci
Di mancar al dover?

SUZANNE ET CHÉRUBIN.

Il vous tue s'il vous trouve
(Il me tue s'il me trouve).

CHÉRUBIN.

Voyons un peu par ici.
(il regarde par la fenêtre du jardin).
Elle donne sur le jardin.
(Il fait le geste de sauter, Suzanne le retient).

SUZANNE.

Arrêtez, Chérubin!
Arrêtez, par pitié!

CHÉRUBIN (regarde encore, puis recient).

Un ou deux pots de fleurs...
Il n'y aura pas grand dommage.

SUZANNE (le retenant encore).

C'est trop haut pour sauter.

CHÉRUBIN.

Laisse-moi: plutôt que de lui nuire,
je me jetterais plutôt dans le feu.
Je t'embrasse pour elle.
(il se libère de Suzanne).
Adieu, c'est ainsi qu'il faut faire!

SUZANNE.

Il va se tuer, Dieux!
Arrêtez, par pitié.

(Chérubin saute par la fenêtre, Suzanne pousse un cri de frayeur, tombe assise un moment, puis va au balcon).

Récitatif

SUZANNE.

Oh, le petit démon! comme il court!
Il est déjà à une lieue.
Mais ne nous égarons pas.
Entrons dans le cabinet:
Que vienne le Matamore: je l'attends.

(Suzanne entre dans le cabinet et s'y enferme).

HUITIÈME SCÈNE

La Comtesse, et le Conte, avec un marteau et des tenailles, qui examine en arrivant toutes les portes.

LE COMTE.

Tout est comme je l'ai laissé. Voulez-vous
ouvrir vous-même, ou dois-je...
(Il s'apprête à forcer la porte).

LA COMTESSE.

Hélas, arrêtez
et écoutez-moi un moment.
(Le Conte jette le marteau et les tenailles sur une chaise).
Me croyez-vous capable
de manquer à mon devoir?

CONTE.
Come vi piace.
Entro quel gabinetto
Chi v'è chiuso vedrò.

CONTESSA (*timida e tremante*).
Sì, lo vedrete...
Ma uditemi tranquillo.

CONTE (*alterato*).
Non è dunque Susanna !

CONTESSA.
No, ma invece un oggetto
Che ragion di sospetto
Non vi deve lasciar ; per questa sera...
Una burla innocente
Di far sì disponeva... ed io vi giuro...
Che l'onor... l'onestà...

CONTE (*più alterato*).
Chi è dunque ? dite...
L'ucciderò.

CONTESSA.
Sentite.
Ah, non ho cor.

CONTE.
Parlate.

CONTESSA.
È un fanciullo...

CONTE.
Un fanciul...

CONTESSA.
Sì, Cherubino.

CONTE (*da sé*).
(E mi farà il destino
Ritrovar questo paggio in ogni loco !)
(*forte*)
Come ? non è partito ? scellerati !
Ecco i dubbi spiegati, ecco l'imbroglio,
Ecco il raggiro onde m'avverte il foglio.

N° 15 - Finale

Il Conte, la Contessa.

CONTE (*alla porta del gabinetto con impeto*).
Esci omai, garzon malnato !
Sciagurato, non tardar.

CONTESSA (*ritira a forza il Conte dal gabinetto*).
Ah signore, quel furore
Per lui fammi il cor tremar.

CONTE.
E d'opporvi ancor osate ?

LE COMTE.
Comme il vous plaira.
Mais je verrai qui
est enfermé dans ce cabinet.

LA COMTESSE (*effrayée et tremblante*).
Oui, vous le verrez...
Mais écoutez-moi calmement.

LE COMTE (*irrité*).
Ce n'est donc pas Suzanne !

LA COMTESSE.
Non, mais c'est une personne
qui ne peut vous inspirer
aucun soupçon ; pour ce soir...
nous préparions une plaisanterie
bien innocente... et je vous jure...
que l'honneur... l'honnêteté...

LE COMTE (*furieux*).
Qui est-ce donc ? Parlez...
Je le tuerai.

LA COMTESSE.
Écoutez.
Ah, le cœur me manque !

LE COMTE.
Parlez donc.

LA COMTESSE.
C'est un enfant...

LE COMTE.
Un enfant ?

LA COMTESSE.
Oui, Chérubin.

LE COMTE (*à part*).
(Le sort me fera
retrouver ce page partout !)
(*haut*)
Comment ? il n'est pas parti ? Scélérats !
Voilà qui explique tout, voilà la supercherie.
Voilà la machination dont m'avertissait le billet.

N°15 - Finale

Le Comte, la Comtesse.

LE COMTE (*à la porte du cabinet, avec violence*).
Sors tout de suite, maudit page !
Misérable, dépêche-toi !

LA COMTESSE (*empêchant le Comte d'entrer dans le cabinet*).
Ah, Monseigneur, votre rage
me fait trembler pour lui.

LE COMTE.
Vous osez encore vous opposer.

CONTESSA.
No, sentite...

CONTE.
Via, parlate.

CONTESSA.
Giuro al ciel, ch'ogni sospetto...
È lo stato in che il trovate...
Sciolto il collo... nudo il petto.

CONTE.
Nudo il petto ?... seguitate !...

CONTESSA.
Per vestir femminee spoglie.

CONTE.
Ah comprendo, indegna moglie,
Mi vo' tosto vendicar !
(S'apressa al gabinetto, poi torna indietro).

CONTESSA.
Mi fa torto quel trasporto,
M'oltraggiate a dubitar.

CONTE.
Qua la chiave.

CONTESSA.
Egli è innocente,
Voi sapete...
(Porge al Conte la chiave).

CONTE.
Non so niente.
Va lontan dagli occhi miei.
Un'infida, un'empia sei...
E me cerchi d'infamar.

CONTESSA.
Vado... sì... ma...

CONTE.
Non ascolto...

CONTESSA.
Non son rea...

CONTE.
Vel leggo in volto.
Mora, mora e più non sia
Ria cagion del mio penar !

CONTESSA.
Ah, la cieca gelosia
Qualche eccesso gli fa far !
(Il Conte apre il gabinetto e Susanna esce sulla porta ed ivi si ferma).

LA COMTESSE.
Non, écoutez...

LE COMTE.
Parlez.

LA COMTESSE.
Je jure par le ciel qu'un soupçon...
et le désordre de sa tenue...
le col ouvert... la poitrine nue...

LE COMTE.
La poitrine nue ?... Continuez !...

LA COMTESSE.
Pour s'habiller en femme.

LE COMTE.
Ah, je comprends, indigne épouse.
Mais je vais me venger !
(Il s'approche du cabinet, puis recient.)

LA COMTESSE.
Vous m'irritez avec votre colère,
vous m'outragez avec vos soupçons.

LE COMTE.
Donnez-moi la clef.

LA COMTESSE.
Il est innocent,
vous le savez...
(Elle donne la clef au Conte).

LE COMTE.
Je ne sais rien.
Loin de mes yeux.
Une infidèle, une parjure...
Et tu cherches à me déshonorer.

LA COMTESSE.
Je m'en vais... oui... mais...

LE COMTE.
Je n'écoute plus rien.

LA COMTESSE.
Je ne suis pas coupable...

LE COMTE.
Je lis sur votre visage.
Mourez, disparaissez,
misérable cause de mon tourment !

LA COMTESSE.
Ah, l'aveugle jalousie
l'emporte à cet excès !
(Le Comte ouvre le cabinet et Suzanne paraît à la porte et s'y arrête).

SCENA NONA

I suddetti, e Susanna ch' esce dal gabinetto.

CONTE E CONTESSA *(con meraviglia).*
Susanna !

SUSANNA.
Signore !
Cos'è quel stupore !
(con ironia)
Il brando prendete,
il paggio uccidete ;
Quel paggio malnato,
Vedetelo qua.

CONTE.
(Che veggio, la testa
Girando mi va).

CONTESSA.
(Che storia è mai questa !
Susanna v'è là ?)

SUSANNA.
(Confusa han la testa,
Non san come va).

CONTE *(a Susanna).*
Sei sola ?

SUSANNA *(al Conte).*
Guardate,
Qui ascoso sarà.

CONTE.
Guardiamo, guardiamo,
Qui ascoso sarà.
(Il Conte entra nel gabinetto).

CONTESSA.
Susanna, son morta :
Il fiato mi manca.

SUSANNA *(allegriissima addita alla Contessa la finestra ond'è saltato Cherubino).*
Più lieta più franca !
In salvo è di già.

CONTE *(esce confuso dal gabinetto).*
Che sbaglio mai presi !
Appena lo credo ;
Se a torto v'offesi :
Perdono vi chiedo,
Ma far burla simile
È poi crudeltà.

CONTESSA E SUSANNA *(la Contessa col fazzoletto alla bocca per celare il disordine di spirito).*
Le vostre follie
Non mertan pietà.

CONTE.
Io v'amo !

NEUVIEME SCÈNE

Les mêmes, et Suzanne qui sort du cabinet.

LE COMTE ET LA COMTESSE *(stupéfaits).*
Suzanne !

SUZANNE.
Monseigneur !
Pourquoi cet étonnement ?
(avec ironie)
Tirez votre épée,
tuez le page,
Ce maudit page,
regardez-le.

LE COMTE.
(Que vois-je ! la tête
me tourne).

LA COMTESSE.
(Que s'est-il passé ?
Suzanne était là ?)

SUZANNE.
(Ils restent interdits,
et ne comprennent plus rien).

LE COMTE *(à Suzanne).*
Tu es seule ?

SUZANNE *(au Conte).*
Regardez.
Il sera caché là.

LE COMTE.
Voyons, voyons,
il sera caché là.
(Le Conte entra dans le cabinet).

LA COMTESSE.
Suzanne, je suis morte,
je me sens défaillir.

SUZANNE *(très gaie, désigne du doigt la fenêtre par où Cherubin a sauté).*
Soyez prudente, remettez-vous !
il est sain et sauf.

LE COMTE *(sort du cabinet d'un air confus).*
Quelle erreur j'ai faite !
J'ai du mal à le croire.
Je vous ai offensée à tort ;
je vous demande pardon.
Mais une telle farce
est un jeu bien cruel.

LA COMTESSE ET SUZANNE *(la Comtesse a son mouchoir sur la bouche pour dissimuler son trouble).*
Votre folie
ne mérite pas de pitié.

LE COMTE.
Je vous aime !

CONTESSA (*rinvenendo dalla confusione a poco a poco*).
No! dite!

CONTE.
V'el giuro!

CONTESSA (*con forza e collera*).
Mentite!
Son l'empia, l'infida
Che ognora v'inganna.

CONTE.
Quell'ira, Susanna,
M'aita a calmar.

SUSANNA.
Così si condanna
Chi può sospettar.

CONTESSA (*con risentimento*).
Adunque la fede
D'un'anima amante
Si fiera mercede
Doveva sperar?

CONTE.
Quell'ira, Susanna,
M'aita a calmar.

SUSANNA (*in atto di preghiera*).
Signora!

CONTE.
Rosina!

CONTESSA
Crudele!
Più quella non sono,
Ma il misero oggetto
Del vostro abbandono,
Che avete diletto
Di far disperar.

CONTE E SUSANNA.
Confuso, pentito,
Son troppo punito
(E troppo punito);
Abbiate pietà.

CONTESSA.
Soffrir sì gran torto
Quest'alma non sa.

CONTE.
Ma il paggio rinchiuso?...

CONTESSA.
Fu sol per provarvi.

CONTE.
Ma i fremiti, i palpiti?...

CONTESSA.
Fu sol per burlarvi.

CONTE.
Ma un foglio sì barbaro?...

LA COMTESSE (*se reprenant peu à peu*).
Ne dites pas cela.

LE COMTE.
Je vous le jure!

LA COMTESSE (*avec force et colere*).
Vous mentez!
Je suis l'infidèle, la parjure
qui vous déshonore.

LE COMTE.
Quelle colere! Suzanne
aide-moi à l'apaiser.

SUZANNE.
Ainsi est puni
celui qui a douté.

LA COMTESSE (*avec ressentiment*).
Ainsi la fidélité
d'un cœur aimant
devait recevoir
une si cruelle récompense.

LE COMTE.
Quelle colere! Suzanne,
aide-moi à l'apaiser.

SUZANNE (*priant*).
Madame!

LE COMTE.
Rosine!

LA COMTESSE.
Cruel!
Je ne suis plus Rosine!
Je suis le triste objet
de votre abandon,
que vous avez plaisir
à désespérer.

LE COMTE ET SUZANNE.
Confus, repentant,
je suis par trop puni.
(il est par trop puni).
Ayez pitié.

LA COMTESSE.
Mon cœur ne peut
souffrir une telle offense.

LE COMTE.
Mais le page enfermé?...

LA COMTESSE.
C'était seulement pour vous éprouver.

LE COMTE.
Mais les tremblements, les palpitations?

LA COMTESSE.
C'était seulement pour vous moquer.

LE COMTE.
Mais ce billet si cruel?...

CONTESSA E SUSANNA.
Di Figaro è il foglio,
E a voi per Basilio...

CONTE.
Ah perfidi ! il voglio...

CONTESSA E SUSANNA.
Perdono non merta
Chi agli altri nol dà.

CONTE (*con tenerezza*).
Ebben, se vi piace,
Commune è la pace ;
Rosina inflessibile
Con me non sarà.

CONTESSA.
Ah quanto, Susanna,
Son dolce di core !
Di donne al furore
Chi più crederà ?

SUSANNA.
Cogli uomìn, signora,
Girate, volgete ;
Vedrete che ognora
Si cade poi là.

CONTE (*con tenerezza*).
Guardatemi...

CONTESSA.
Ingrato !

CONTE.
Ho torto, e mi pento !

(*Il Conte bacia e ribacia la mano della Contessa*).

CONTE, CONTESSA E SUSANNA.
Da questo momento
Quest'alma a conoscermi
(Quest'alma a conoscervi)
(Quest'alma a conoscerla)
Apprender potrà.

SCENA DECIMA

I suddetti e Figaro.

FIGARO.
Signori, di fuori
Son già i suonatori :
Le trombe sentite,
I pifferi udite.
Tra canti, tra balli
De' vostri vassalli,
Corriamo, voliamo
Le nozze a compir !

(*Prende Susanna sotto il braccio e va per partire :
il Conte lo trattiene*).

LA COMTESSE ET SUZANNE.
Le billet vient de Figaro,
qui l'a remis à Bazile.

LE COMTE.
O perfides ! je veux...

LA COMTESSE ET SUZANNE.
Qui ne sait pardonner
ne mérite pas son pardon.

LE COMTE (*avec tendresse*).
Hé bien, s'il vous plaît
faisons la paix ;
Rosine ne restera pas
inflexible avec moi.

LA COMTESSE.
Ah ! Suzanne, combien
j'ai le cœur tendre !
Qui croira encore
à la colère des femmes ?

SUZANNE.
Avec les hommes, Madame,
prenez-les dans un sens, ou dans l'autre,
vous verrez que toujours,
on en arrive là !

LE COMTE (*avec tendresse*).
Regardez-moi...

LA COMTESSE.
Ingrat !

LE COMTE.
J'ai tort, je me repens.

(*Le Conte couvre de baisers la main de la Comtesse*).

LE COMTE, LA COMTESSE ET SUZANNE.
Après cette épreuve,
je pourrai apprendre
(vous pourrez apprendre)
(il pourra apprendre)
à connaître mon (ton) (son) cœur.

DIXIÈME SCÈNE

Les mêmes et Figaro.

FIGARO.
Allons, les musiciens
sont déjà là !
Entendez les trompettes !
Écoutez les fifres !
Au milieu des chants et des danses
de vos vassaux,
courons, volons,
pour célébrer nos noces.

(*Il prend Suzanne par le bras et s'apprête à sortir ; le
Comte le retient*).

CONTE.
Pian piano, men fretta.

FIGARO.
La turba m'aspetta.

CONTE.
Un dubbio toglietemi
In pria di partir.

CONTESSA, SUSANNA E FIGARO.
La cosa è scabrosa :
Com'ha da finir ?

CONTE.
(Con arte le carte
convien qui seoprir).
(mostrando il foglio ricevuto da Basilio)
Conoscete, signor Figaro,
Questo foglio chi vergò ?

FIGARO (*finge d'esaminare il foglio*).
Nol conosco.

CONTESSA, SUSANNA E CONTE.
Nol conosci ?

FIGARO.
Nol conosco...

SUSANNA.
E nol desti a Don Basilio ?

CONTESSA.
Per recarlo ?

FIGARO
Oibò, oibò.

SUSANNA.
E non sai del damerino...

CONTESSA.
Che stasera nel giardino...

CONTE.
Già capisci...

FIGARO.
Io non lo so

CONTE
Cerchi invan difesa e seusa.
Il tuo ceffo già t'accusa ;
Vedo ben che vuoi mentir.

FIGARO.
Mente il ceffo, io già non mento.

CONTESSA E SUSANNA.
Il talento aguzzi invano :
Palesato abbiám l'arcano,
Non v'e nulla da ridir.

CONTE.
Che rispondi ?

LE COMTE.
Doucement, doucement, moins de hâte.

FIGARO.
La compagnie m'attend.

LE COMTE.
Ote-moi un doute
avant de partir.

LA COMTESSE, SUZANNE ET FIGARO.
L'affaire est scabreuse ;
comment va-t-elle finir ?

LE COMTE.
(Avec de la ruse,
je découvrirai ses atouts).
(Montrant le billet reçu par Bazile).
Savez-vous Monsieur Figaro
de qui est ce billet ?

FIGARO (*feignant d'examiner le billet*).
Je l'ignore.

LA COMTESSE, SUZANNE ET LE COMTE.
Tu l'ignores ?

FIGARO.
Je l'ignore...

SUZANNE.
Tu ne l'as pas donné à Bazile ?

LA COMTESSE.
Pour le remettre ?...

FIGARO.
Aie ! Aie !

SUZANNE.
Et tu ne sais rien du damoiseau ?...

LA COMTESSE.
... qui, ce soir, dans le jardin?...

LE COMTE.
Allons, comprends donc...

FIGARO.
Je ne sais rien.

LE COMTE.
Tu cherches en vain à te défendre,
ta mine t'accuse ;
je vois bien que tu mens.

FIGARO.
C'est ma mine qui ment : moi, je ne mens pas.

LA COMTESSE ET SUZANNE.
N'use pas ton talent en vain :
nous avons dévoilé le mystère,
il n'y a plus rien à ajouter.

LE COMTE.
Qu'as-tu à répondre ?

FIGARO.
Niente, niente.

CONTE.
Dunque, accordi ?

FIGARO.
Non accordo.

CONTESSA E SUSANNA.
Eh via, chetati, balordo,
La burletta ha da finir.

FIGARO (*prende Susanna sotto il braccio*).
Per finirla lietamente
È all'usanza teatrale,
Un'azion matrimoniale
Le farem ora seguir.

CONTESSA, SUZANNA E FIGARO.
Deh ! signor, nol contrastate ;
Consolate i miei (lor) desir.

CONTE.
(Marcellina, Marcellina,
Quanto tardi a comparir !)

SCENA UNDECIMA

*I suddetti e Antonio, giardiniere infuriato con un
vaso di garofani schiacciato.*

ANTONIO.
Ah ! signore... signore...

CONTE (*con ansietà*).
Cosa è stato ?...

ANTONIO.
Che insolenza ! chi'l fece ? chi fu ?

CONTE, CONTESSA, SUSANNA E FIGARO.
Via, parla, cos'hai, cosa è nato ?

ANTONIO.
Ascoltate.

CONTE, CONTESSA, SUSANNA E FIGARO.
Via, parla, di' su.

ANTONIO.
Dal balcone che guarda in giardino
Mille cose ogni dì gittar veggio ;
E poc'anzi, può darsi di peggio ?
Vidi un uom, signor mio, gittar giù !

CONTE (*con vivacità*).
Dal balcone ?

ANTONIO (*additandogli il vaso de' fiori schiacciato*).
Vedete i garofani ?

CONTE.
In giardino ?

FIGARO.
Rien, rien.

LE COMTE.
Donc, tu avoues ?

FIGARO.
Je n'avoue rien.

LA COMTESSE ET SUZANNE.
Arrête-toi, nigaud,
La farce doit finir.

FIGARO (*prend Suzanne par le bras*).
Pour la finir joyeusement,
et selon les conventions du théâtre,
faisons-la suivre,
par la célébration d'un mariage.

LA COMTESSE, SUZANNE ET FIGARO.
Oh, Monseigneur ne vous opposez pas,
accédez à nos (leurs) desirs.

LE COMTE.
(Marceline, Marceline
que tu tardes à venir !)

ONZIEME SCENE

*Les mêmes et Antonio, le jardinier, furieux, qui jette
par d'aillets écrasés.*

ANTONIO.
Ah ! Monseigneur... Monseigneur...

LE COMTE (*impatiente*).
Qu'y a-t-il ?

ANTONIO.
Quelle audace ! qui a fait ça ? Qui ?

LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE E
Que dis-tu ? qu'as-tu ? que t'arrive-t-il ?

ANTONIO.
Écoutez.

LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE E
Allons, parle, parle.

ANTONIO.
Du balcon qui donne sur le jardin,
chaque jour on jette mille choses :
aujourd'hui, quoi de pire ?
j'ai vu, Monseigneur, qu'on jetait un homme !

LE COMTE (*avec exaltation*).
Du balcon ?

ANTONIO (*lui montrant les fleurs écrasées*).
Vous voyez ces aillets ?

LE COMTE.
Dans le jardin ?

ANTONIO.
Sì!

SUSANNA E CONTESSA (*piano a Figaro*).
Figaro, all'erta!

CONTE.
Cosa sento!

CONTESSA, FIGARO E SUSANNA.
(Costui ci sconcerta)
(*forte*)
Quel briaco che viene a far qui?

CONTE.
Dunque un uom, ma dov'è? dov'è gito?

ANTONIO.
Ratto, ratto il birbone è fuggito,
E ad un tratto di visto m'uscì.

SUSANNA (*piano a Figaro*).
Sai che il paggio...

FIGARO (*piano a Susanna*).
So tutto, lo vidi.
(*ride forte*)
Ah, ah, ah!

CONTE.
Taci là.

ANTONIO.
Cosa ridi?

FIGARO.
Tu sei cotto dal sorgere del dì.

CONTE.
Or ripetimi, un uom dal balcone?

ANTONIO.
Dal balcone.

CONTE.
In giardino?...

ANTONIO.
In giardino.

SUSANNA, CONTESSA E FIGARO.
Ma, signore, se in lui parla il vino!

CONTE.
Segui pure; né in volto vedesti?

ANTONIO.
No, nol vidi.

SUSANNA E CONTESSA (*piano a Figaro*).
Ola, Figaro, ascolta.

FIGARO.
Via, piangione, sta zitto una volta,
(*toccando con disprezzo i garofani*)
Per tre soldi far tanto tumulto!
Giacché il fatto non può star occulto,
Sono io stesso saltato di lì.

ANTONIO.
Oui!

SUZANNE ET LA COMTESSE (*bas, à Figaro*).
Figaro, alerte!

LE COMTE.
Qu'est-ce que j'entends!

LA COMTESSE, FIGARO ET SUZANNE.
(Celui-ci nous menace)
(*chant*)
Que vient faire ici cet ivrogne?

LE COMTE.
Mais cet homme, où est-il?

ANTONIO.
Vite, vite, le vaurien a pris la fuite
et, en un éclair, je l'ai perdu de vue.

SUZANNE.
C'est le page...

FIGARO (*bas à Suzanne*)!
Je sais, je l'ai vu.
(*riant avec force*)
Ah! ah! ah!

LE COMTE.
Silence!

ANTONIO.
Pourquoi ris-tu?

FIGARO.
Tu es ivre dès l'aurore.

LE COMTE.
Allons, répète: un homme, du balcon?

ANTONIO.
Du balcon.

LE COMTE.
Dans le jardin?...

ANTONIO.
Dans le jardin.

SUZANNE, LA COMTESSE ET FIGARO.
Mais Monseigneur, ce n'est que le vin, qui parle en lui!

LE COMTE.
Eh bien, qu'il parle: as-tu vu son visage?

ANTONIO.
Non, je ne l'ai pas vu.

SUZANNE ET LA COMTESSE (*bas à Figaro*).
Holà, Figaro, écoute.

FIGARO.
Allons, pleurnichard, tais-toi donc!
(*montrant avec mépris les ailets*)
Pour trois sous, faire tant de bruit!
Je ne peux plus le cacher:
c'est moi qui ai sauté du balcon.

CONTE E ANTONIO.
Chi ? voi stesso ?

CONTESSA E SUSANNA (*piano*).
(Che testa ! che ingegno !)

FIGARO.
Che stupor !

CONTE.
Già creder nol posso.

ANTONIO.
Come mai diventasti sì grasso ?
Dopo il salto non foste così.

FIGARO.
A chi salta succede così.

ANTONIO.
Ch'il direbbe ?

SUSANNA E CONTESSA (*piano*).
(Ed insiste quel pazzo !)

CONTE.
Tu che dici ?

ANTONIO.
A me parve il ragazzo.

CONTE (*con fuoco*).
Cherubin !

SUSANNA E CONTESSA (*piano*).
(Maledetto !)

FIGARO.
Esso appunto,
Da Siviglia a cavallo qui giunto,
Da Siviglia orci forse sarà.

ANTONIO (*con rozza semplicità*).
Questo no, questo no, ché il cavallo
lo non vidi saltare di là.

CONTE.
Che pazienza ! finiam questo ballo.

SUSANNA E CONTESSA (*piano*).
(Come mai, giusto ciel, finirà ?)

CONTE (*a Figaro con fuoco*).
Dunque, tu...

FIGARO (*con disinvoltura*).
Saltai giù.

CONTE.
Ma perché ?

FIGARO.
Il timor...

CONTE
Che timor ?

LE COMTE ET ANTONIO.
Qui ? vous ?

LA COMTESSE ET SUZANNE (*bas*).
(Quel cerveau ! quelle invention !)

FIGARO.
Quel étonnement !

LE COMTE.
Je ne peux le croire !

ANTONIO.
Comment êtes-vous devenu si gros ?
En sautant, vous n'étiez pas fait comme ça.

FIGARO.
C'est ce qui arrive quand on saute.

ANTONIO.
Qui l'aurait cru !...

SUZANNE ET LA COMTESSE (*bas*).
(Et il insiste, cet idiot !)

LE COMTE.
Tu disais ?

ANTONIO.
Il m'a semblé voir le jeune garçon.

LE COMTE (*avec feu*).
Chérubin !

SUZANNE ET LA COMTESSE (*bas*).
(Malédiction !)

FIGARO.
Le page, revenu au bon moment
de Séville à cheval !
De Séville où il doit être maintenant.

ANTONIO (*avec une simplicité grossière*).
Ça non ! ça non ! le cheval,
je ne l'ai pas vu sauter.

LE COMTE.
Quelle patience ! Finissons-en.

SUZANNE ET LA COMTESSE (*bas*).
(Juste ciel, comment cela finira-t-il ?)

LE COMTE (*à Figaro avec feu*).
C'était donc toi...

FIGARO (*avec désinvolture*).
J'ai sauté.

LE COMTE.
Mais pourquoi ?

FIGARO.
La peur...

LE COMTE.
Peur de quoi ?

FIGARO (*additando le camere delle serve*).
La rinchiuso,
Aspettando quel caro visetto...
Tippe tappe, un sussurro fuor d'uso...
Voi gridaste, lo scritto biglietto...
Saltai giù dal terrore confuso...
E stravolto m'ho un nervo del pie' !
(*Stropicciandosi il piede, come si fosse fatto del male*)

ANTONIO.
Vostre dunque saran queste carte,
Che perdeste ?
(*Porge alcune carte chiuse a Figaro ; il Conte gliele toglie*).

CONTE.
Olà, porgile a me.

FIGARO (*piano a Susanna ed alla Contessa*).
Sono in trappola.

SUSANNA E CONTESSA (*piano a Figaro*).
Figaro, all'erta !

CONTE (*apre il foglio, poi lo chiude tosto*).
Dite un po', questo foglio cos'è ?

FIGARO.
Tosto... tosto... n'ho tanti, aspettate.
(*Cava di tasca alcune carte, finge di guardarle*).

ANTONIO.
Sarà forse il sommario dei debiti.

FIGARO.
No, la liste degli osti.

CONTE (*a Figaro*).
Parlate.
E tu lascialo.

CONTESSA, SUSANNA E FIGARO.
Lascia mi (lo) e parti !

ANTONIO.
Parto, sì, ma se torno a trovarti...
(*Parte*).

FIGARO.
Vanne, vanne, non temo di te.
(*Il Conte riapre la carta e poi tosto la chiude*).

CONTE (*a Figaro*).
Dunque ?...

CONTESSA (*a Susanna, piano*).
Oh ciel ! la patente del paggio !

SUSANNA (*piano a Figaro*).
(*Giusti Dei ! la patente !...*)

CONTE (*a Figaro, ironicamente*).
Coraggio !

FIGARO (*come in atto di risovvenirsi d'una cosa*).
O che testa ! quest'è la patente,
Che poc'anzi il fanciullo mi die'.

FIGARO (*mostrando le camere dei servanti*).
J'étais là,
attendant ce cher minois...
Pan, pan, des chuchotements inhabituels,
Vos cris, le billet...
J'ai sauté, poussé par la panique
et me suis même tordu le pied !
(*Il se frotte le pied comme s'il avait mal*).

ANTONIO.
C'est donc à vous ce papier.
Vous l'avez perdu en sautant ?
(*Il tend un papier a Figaro, mais c'est le Conte qui s'en empare*).

LE COMTE.
Hola ! Donne-le moi.

FIGARO (*bas a Suzanne et a la Comtesse*).
Je suis pris.

SUZANNE ET LA CONTESSE (*bas a Figaro*).
Figaro, alerte !

LE COMTE (*ouvre le papier et le replie aussitôt*).
Dis-moi un peu : quel est ce papier ?

FIGARO.
Tout de suite, tout de suite, j'en ai tant, attendez.
(*Il sort de sa poche divers papiers et feint de les examiner*).

ANTONIO.
C'est sans doute la liste de tes dettes.

FIGARO.
Non, la liste des cabarets.

LE COMTE (*a Figaro*).
Parle.
Et toi laisse-le !

LA CONTESSE, SUZANNE ET FIGARO.
Laisse-le (-moi) et va-t-en !

ANTONIO.
Je m'en vais, mais si jamais je te retrouve...
(*Il part*).

FIGARO.
Va, va, je n'ai pas peur de toi.

(*Le Conte ouvre encore le papier et le referme aussitôt*).

LE COMTE (*a Figaro*).
Donc ?...

LA CONTESSE (*bas a Suzanne*).
Ciel ! c'est le brevet du page !

SUZANNE (*bas a Figaro*).
Dieux ! c'est le brevet !...

LE COMTE (*a Figaro, ironiquement*).
Courage !

FIGARO (*feignant de se souvenir*).
Oh ! une tête ! mais c'est le brevet
qu'en partant m'a remis le jeune garçon.

CONTE.
Per che fare ?

FIGARO (*imbrogliato*).
Vi manca...

CONTE.
Vi manca ?

CONTESSA (*piano a Susanna*).
(Il suggello !).

SUSANNA (*piano a Figaro*).
(il suggello !).

CONTE (*a Figaro che finge di pensare*).
Rispondi ?

FIGARO.
È l'usanza...

CONTE.
Su via, ti confondi ?

FIGARO.
È l'usanza di porvi il suggello.

CONTE (*guarda e vede che manca il suggello, lacera la carta*).

Questo birbo mi toglie il cervello ;
(*con somma collera getta il foglio*).

Tutto, tutto è un mistero per me.

CONTESSA E SUSANNA.
Se mi salvo da questa tempesta,
Più non avrò naufragio per me.

FIGARO.
Sbuffa invano, e la terra calpesta;
Poverino, ne sa men di me.

SCENA DUODECIMA

I suddetti, Marcellina, Bartolo e Basilio.

MARCELLINA, BARTOLO E BASILIO
Voi signor, che giusto siete,
Ci dovete or ascoltar.

CONTE.
Son venuti a vendicarmi :
Io mi sento a consolar.

CONTESSA, SUSANNA E FIGARO.
Son venuti a sconcertarmi :
Qual rimedio ritrovar ?

FIGARO.
Son tre stolidi, tre pazzi.
Cosa mai vengono a far ?

CONTE.
Pian pianin, senza schiamazzi,
Dica ognun quel che gli par.

LE COMTE.
Pourquoi faire ?

FIGARO (*hésitant*).
Il manque...

LE COMTE.
Il manque ?

LA COMTESSE (*bas à Suzanne*).
(Le cachet !).

SUZANNE (*bas à Figaro*).
(Le cachet !).

LE COMTE (*a Figaro qui fait de réfléchir*).
As-tu répondu ?

FIGARO.
C'est l'usage...

LE COMTE.
Allons, te voilà confondu ?

FIGARO.
C'est l'usage de mettre un cachet.

LE COMTE (*regarde et constate que le cachet manque, il déchire le brouillon*).

Ce coquin me fait perdre la tête !
(*au comble de la colère il jette le brouillon*).

Tout, tout cela reste pour moi un mystère.

LA COMTESSE ET SUZANNE.
Si j'échappe à cette tempête,
Je ne craindrai plus les naufrages !

FIGARO.
Il enrage en vain et frappe du pied.
Le pauvre, il en sait moins long que moi.

DOUZIÈME SCÈNE

Les mêmes, Marceline, Bartholo et Bazile.

MARCELINE, BARTHOLO ET BAZILE.
Monseigneur, vous êtes juste !
Vous devez nous écouter.

LE COMTE.
Ils sont venus pour me venger :
me voilà rasséréné.

LA COMTESSE, SUZANNE ET FIGARO.
Ils sont venus nous menacer :
quels recours trouverons-nous ?

FIGARO.
Ce sont trois sots, trois fous.
Que viennent-ils faire ici ?

LE COMTE.
Doucement, pas de tapage,
que chacun parle à son tour.

MARCELLINA.

Un impegno nuziale
Ha costui con me contratto ;
E pretendo che il contratto
Deva meco effettuâr.

CONTESSA, SUSANNA E FIGARO.

Come ! come !

CONTE.

Ola, silenzio ;
Io son qui per giudicar.

BARTOLO.

Io da lei scelto avvocato
Vengo a far le sue difese,
Le legittime pretese
Io vi vengo a palesar.

CONTESSA, SUSANNA E FIGARO.

E un birbante!

CONTE.

Ola, silenzio,
Io son qui per giudicar.

BASILIO.

Io, come uomo al mondo cognito,
Vengo qui per testimonio
Del promesso matrimonio,
Con prestanza di danar.

CONTESSA, SUSANNA E FIGARO.

Son tre matti.

CONTE.

Lo vedremo,
Il contratto leggeremo,
Tutto in ordin deve andar.

CONTE, MARCELLINA, BASILIO E
BARTOLO.

Che bel colpo, che bel caso !
E cresciuto a tutti il naso ;
Qualehe Nume a noi propizio
Qui li (ci) ha fatti capitar.

CONTESSA, SUSANNA E FIGARO.

Son confusa(o), son stordita(o)
Disperata(o), sbalordita(o) !
Certo un diavol dell'inferno
qui li ha fatti capitar.

MARCELLINE.

Cet homme s'est engagé
à m'épouser par contrat.
Et je veux que ce contrat
soit respecté.

LA COMTESSE, SUZANNE ET FIGARO.

Comment ? comment ?

LE COMTE.

Hola ! silence ;
Je suis là pour rendre justice.

BARTHOLO.

Avocat de la plaignante,
je viens prendre sa défense.
Sa prétention légitime,
je viens vous l'exposer.

LA COMTESSE, SUZANNE ET FIGARO.

C'est un gredin !

LE COMTE.

Hola, silence !
Je suis là pour rendre justice.

BAZILE.

Je suis bien connu de tous,
je viens ici pour témoigner
qu'il y eut promesse de mariage
contre une somme d'argent.

LA COMTESSE, SUZANNE ET FIGARO.

Ce sont trois fous.

LE COMTE.

Nous verrons,
nous examinerons le contrat,
tout devra aller dans l'ordre.

LE COMTE, MARCELLINE, BAZILE ET BARTHOLO.

Quel beau coup, quelle belle affaire !
Ils font tous un de ces nez ;
Quelque Dieu, à nous propice,
vous (nous) a amenés ici.

LA COMTESSE, SUZANNE ET FIGARO.

Je suis confus(e) et étourd(e),
Désespéré(e), abasourdi(e) !
C'est un diable de l'enfer
qui les a menés ici.

ATTO TERZO

SCENA PRIMA

Sala ricca, con due troni e preparata per festa nuziale.

Recitativo

CONTE (*passeggiando*).
Che imbarazzo e mai questo ! un foglio anonimo...
La cameriera in gabinetto chiusa...
La padrona confusa... un uom che salta
Dal balcone in giardino... un altro appresso
Che dice esser quel desso...
Non so cosa pensar ; potrebbe forse
Qualcun de' miei vassalli... a simil razza
È commune l'ardir... ma la Contessa...
Ah ! che un dubbio l'offende... ella rispetta
Troppo se stessa ; e l'onor mio... l'onore...
Dove diamin l'ha posto umano errore !

SCENA SECONDA

La Contessa, Susanna, il Conte.
La Contessa e Susanna s'arrestano in fondo alla scena non vedute dal Conte.

CONTESSA
Via, fatti core ; digli
Che ti attenda in giardino.

CONTE.
Saprò se Cherubino
Era giunto a Siviglia ; a tale oggetto
Ho mandato Basilio...

SUSANNA.
Oh cielo ! e Figaro...

CONTESSA.
A lui non dei dir nulla, in vece tua
Voglio andarci io medesima.

CONTE.
Avanti sera.
Dovrebbe ritornar...

SUSANNA.
Oh Dio ! non oso.

CONTESSA.
Pensa ch'è in tua mano il mio riposo.
(*si nasconde.*)

CONTE.
E Susanna ? chi sa ch'ella tradito
Abbia il segreto mio... Oh, se ha parlato
Gli fo sposar la vecchia.

SUSANNA.
(*Marcellina !*) Signor...

TROISIÈME ACTE

PREMIÈRE SCÈNE

Une riche salle, avec deux trônes, et préparée pour la fête nuptiale.

Recitatif

LE COMTE (*marchant*).
Quelle incroyable confusion ! Un brager
La cameriste enfermée dans un cabinet
ma femme troublée... un homme qui saute
du balcon dans le jardin... un autre
qui dit être celui qui a sauté...
Je ne sais que penser ; se pourrait-il
que l'un de mes vassaux... Cette race est
insolente... Mais la Comtesse...
Ah ! mon doute l'offense... elle a trop de respect
pour elle-même ; et mon honneur... l'honneur...
Oh diable la folie humaine l'a-t-il placé !

DEUXIÈME SCÈNE

La Contesse, Suzanne, le Conte.
La Contesse et Suzanne s'arrêtent dans le fond, sans être vues du Conte.

LA COMTESSE.
Va, courage, dis-lui
de l'attendre au jardin.

LE COMTE.
Je saurai si Chérubin
était à Séville ;
j'ai envoyé Bazile...

SUZANNE.
Oh, ciel ! Et Figaro...

LA COMTESSE.
Tu ne dois rien lui dire,
car c'est moi qui irai à ta place...

LE COMTE.
... Avant le soir,
il devrait être de retour...

SUZANNE.
Oh mon Dieu ! je n'ose...

LA COMTESSE.
Pense que tu tiens mon bonheur entre tes mains
(*elle se cache.*)

LE COMTE.
Et Suzanne ? qui sait si elle n'a pas trahi
mon secret... Oh ! si elle a parlé,
je fais épouser la vieille à Figaro.

SUZANNE.
(*Marceline !*) Monseigneur...

CONTE (*serio*).
Cosa bramate!

SUSANNA.
Mi par che siate in collera!

CONTE.
Volete qualche cosa?

SUSANNA.
Signor... la vostra sposa
Ha i soliti vapori
E vi chiede il fiaschetto degli odori.

CONTE.
Prendete.

SUSANNA.
Or vel riporto.

CONTE.
Ah no, potete
Ritenerlo per voi.

SUSANNA.
Per me?
Questi non sono mali
Da donne triviali.

CONTE.
Un'amante, che perde il caro sposo
Sul punto d'ottenerlo...

SUSANNA.
Pagando Marcellina,
Colla dote che voi mi prometteste...

CONTE.
Ch'io vi promisi? quando?

SUSANNA.
Credea d'averlo inteso...

CONTE.
Sì, se voluto aveste intendermi voi stessa.

SUSANNA.
È mio dovere,
È quel di sua eccellenza è il mio volere.

N° 16 - Duetto

CONTE.
Cruel! perché finora
Farmi languir così?

SUSANNA.
Signor, la donna ognora
Tempo ha di dir di sì.

CONTE.
Dunque, in giardin verrai?

SUSANNA.
Se piace a voi verrò.

LE COMTE (*serio*).
Que voulez-vous?

SUZANNE.
Il me semble que vous êtes en colère!

LE COMTE.
Voulez-vous quelque chose?

SUZANNE.
Monseigneur... votre épouse
a ses vapeurs
et demande le flacon de sels.

LE COMTE.
Prenez-le.

SUZANNE.
Je vais vous le rapporter.

LE COMTE.
Non, non, vous pouvez
le garder pour vous-même.

SUZANNE.
Pour moi?
Ces maux ne sient point
aux femmes de ma condition.

LE COMTE.
Une fiancée qui perd son fiancé
au moment où elle va l'épouser...

SUZANNE.
En payant Marcelline,
avec la dot que vous m'avez promise.

LE COMTE.
Que je vous ai promise! Quand?

SUZANNE.
J'avais cru l'entendre...

LE COMTE.
Oui, si vous consentiez à m'entendre vous-même.

SUZANNE.
Mon devoir,
c'est ce que veut son Excellence.

N° 16 - Duetto

LE COMTE.
Cruelle! pourquoi jusqu'à maintenant
m'as-tu fait ainsi languir?

SUZANNE.
Monseigneur, les femmes ont besoin de
temps pour dire oui.

LE COMTE.
Donec, tu te rendrais au jardin?

SUZANNE.
Si vous le désirez, j'irai.

CONTE
E non mi mancherai ?

SUSANNA.
No, non vi mancherò.

CONTE.
Mi sento dal contento
Pieno di gioia il cor.

SUSANNA.
(Scusatemi se mento
Voi che intendete amor).

Recitativo

CONTE.
E perché fosti meco
Stamattina si austera ?

SUSANNA.
Col paggio ch'ivi c'era...

CONTE.
Ed a Basilio
Che per me ti parlò...

SUSANNA.
Ma qual bisogno
Abbian noi che un Basilio...

CONTE.
E vero, è vero.
E mi prometti poi...
Se tu manchi, o cor mio... ma la Contessa
Attenderà il vasetto.

SUSANNA.
Eh, fu un pretesto :
Parlato io non avrei senza di questo.

CONTE (*la prende per mano*).
Carissima !

SUSANNA.
Vien gente.

CONTE.
(E mia senz'altro.)

SUSANNA.
(Forbitevi la bocca, o signor scaltro.)

SCENA TERZA

Figaro, Susanna ed il Conte.

FIGARO.
Ehi Susanna, ove vai ?

SUSANNA.
Taci. Senza avvocato
Hai già vinta la causa.
(*Entra.*)

LE COMTE.
Tu n'y manqueras pas ?

SUZANNE.
Je n'y manquerai pas.

LE COMTE.
De contentement, je sens
mon cœur s'emplir de joie.

SUZANNE.
(Pardonnez-moi de mentir,
vous qui savez ce qu'est l'amour).

Récitatif

LE COMTE.
Et pourquoi ce matin
m'as-tu traité si durement ?

SUZANNE.
Avec le page qui était là...

LE COMTE.
Et quand Bazile
t'a parlé pour moi...

SUZANNE.
Quel besoin
avons-nous qu'un Bazile...

LE COMTE.
C'est vrai, c'est vrai.
Et tu me promets...
Si tu manquais à ta parole, mon cœur... mais la Comtesse
attend le flacon.

SUZANNE.
Eh ! C'était le prétexte :
aurais-je pu vous parler sans un prétexte ?

LE COMTE (*la prend par la main*).
Ma très chère !

SUZANNE.
On vient.

LE COMTE.
(Elle est à moi.)

SUZANNE.
(Léchez-vous bien les babines, seigneur renard.)

TROISIÈME SCÈNE

Figaro, Suzanne, et le Comte.

FIGARO.
Eh ! Suzanne, où cours-tu ?

SUZANNE.
T'ais-toi. Sans avocat,
tu viens de gagner ton procès.
(*Elle sort.*)

FIGARO.

Cosa è nato ?
(*La segue.*)

SCENA QUARTA

N° 17 - Recitativo e Aria

CONTE.

Hai già vinta la causa ! cosa sento !
In qual laccio cadea ! perfidi ! io voglio
Di tal modo punirvi ! a piacer mio
La sentenza sarà... ma s'ei pagasse
La vecchia pretendente ?
Pagarla ! in qual maniera ?... e poi v'è Antonio
Che all'incognito Figaro ricusa
Di dare una nipote in matrimonio.
Coltivando l'orgoglio
Di questo mentecatto...
Tutto gioca a un raggiro....il colpo è fatto.
Vedrò mentr'io sospiro
Felice un servo mio ?
E un ben, che invan desio
Ei posseder dovrà ?
Vedrò per man d'amore
Unita a un vil oggetto
Chi in me destò un affetto,
Che per me poi non ha ?
Ah no, lasciarti in pace
Non vo' questo contento !
Tu non nascesti, audace !
Per dare a me tormento
E forse ancor per ridere
Di mia infelicità.
Già la speranza sola
Delle vendette mie
Quest'anima consola
E giubilar mi fa.

SCENA QUINTA

*Il Conte, Marcellina, Don Curzio, Figaro e
Bartolo, poi Susanna*

Recitativo

CURZIO (*entrando*).

E decisa la lite.
O pagarla, o sposarla. Ora ammutite.

MARCELLINA.

Io respiro.

FIGARO.

Ed io moro.

MARCELLINA.

(Alfin sposa io sarò d'un uom che adoro.)

FIGARO.

Eccellenza, m'appello...

CONTE.

E giusta la sentenza.
O pagar, o sposar. Bravo Don Curzio.

FIGARO.

Qu'est-il arrivé ?
(*Il la suit.*)

QUATRIÈME SCÈNE

N° 17 - Récitatif et air

LE COMTE.

Tu viens de gagner ton procès ! Tout s'éclaire !
J'allais donner dans le piège ! Perfides ! Je vous punirai
de votre insolence. Le jugement sera rendu
selon mon plaisir... mais s'il allait payer
la vieille prétendante ?
La payer et comment ? Et puis, il y a Antonio
qui refuse de donner sa nièce
en mariage à un Figaro, un inconnu, sans famille.
En cultivant la vanité
de ce sot...
Tout profite à l'intrigue... L'affaire est faite.
Je verrais, tandis que je soupire,
mon serviteur comblé ?
Et un bonheur que je désire en vain
il devrait l'obtenir ?
Je la verrais unie par l'amour
à un vulgaire manant,
celle qui a mon cœur,
mais ne ressent rien pour moi ?
Ah non ! Je ne te laisserai pas en paix
jouir de ton bonheur.
Insolent ! tu n'es pas venu au monde
pour me tourmenter,
et rire en plus
de mon malheur.
Déjà le seul espoir
de ma vengeance
console mon âme
et me remplit de joie.

CINQUIÈME SCÈNE

*Le Comte, Marceline, Don Curzio, Figaro et Bartholo, puis
Suzanne.*

Récitatif

CURZIO (*entrant*).

La cause est entendue :
ou la payer, ou l'épouser. Maintenant, taisez-vous !

MARCELINE.

Je respire.

FIGARO.

Moi, je meurs.

MARCELINE.

(Enfin, je vais être l'épouse de l'homme que j'adore.)

FIGARO.

Excellenza, je fais appel...

LE COMTE.

La sentence est juste.
Payer, ou épouser. Bravo, Don Curzio.

CURZIO.
Bontà sì Sua Eccellenza.

BARTOLO.
Che superba sentenza !

FIGARO.
In che superba ?

BARTOLO.
Siam tutti vendicati.

FIGARO.
Io non la sposerò.

BARTOLO.
La sposerai.

CURZIO.
O pagarla, o sposarla. Lei t'ha prestati
Duemila pezzi duri.

FIGARO.
Son gentiluomo, e senza
L'assenso de' miei nobili parenti...

CONTE
Dove sono ? Chi sono ?

FIGARO.
Lasciate ancor cercarli :
Dopo dieci anni io spero di trovarli.

BARTOLO.
Qualche bambin trovato ?...

FIGARO.
No perduto, Dottor, anzi rubato.

CONTE
Come ?

MARCELLINA.
Cosa ?

BARTOLO.
La prova.

CURZIO.
Il testimonio ?

FIGARO.
L'oro, le gemme e i ricamati panni,
Che ne' più teneri anni
Mi ritrovavo addosso i masnadieri
Sono gl'indizi veri
Di mia nascita illustre, e sopra tutto
Questo al mio braccio impresso geroglifico...

MARCELLINA.
Una spatola impressa al braccio destro ?

FIGARO.
E a voi chi il disse ?

MARCELLINA.
Oh Dio !
E desso...

CURZIO.
Merci, Excellence.

BARTHOLO.
Superbe sentence !

FIGARO.
En quoi est-elle superbe ?

BARTHOLO.
Nous sommes tous vengés.

FIGARO.
Je ne l'épouserai pas.

BARTHOLO.
Tu l'épouseras.

CURZIO.
Ou la payer, ou l'épouser. Elle t'a prêté
deux mille piastres.

FIGARO.
Je suis gentilhomme, et sans
l'assentiment de mes nobles parents...

LE COMTE.
Où sont-ils ? Qui sont-ils ?

FIGARO.
Laissez-moi les rechercher :
depuis dix ans, j'espère les trouver.

BARTHOLO.
C'est un enfant trouvé ?...

FIGARO.
Enfant perdu, docteur, ou plutôt enfant volé

LE COMTE.
Comment ?

MARCELINE.
Quoi ?

BARTHOLO.
La preuve ?

CURZIO.
Un témoin ?

FIGARO.
L'or, les bijoux, et les langes à dentelles,
qu'à mon âge le plus tendre
les brigands trouverent sur moi,
sont les preuves manifestes
de ma haute naissance, et surtout,
j'ai sur le bras une marque...

MARCELINE.
Une spatule à ton bras droit ?

FIGARO.
Qui vous l'a dit ?

MARCELINE.
Oh Dieu !
C'est lui...

FIGARO.
E ver, son io.

CURZIO.
Chi ?

CONTE.
Chi ?

BARTOLO.
Chi ?

MARCELLINA.
Raffaello.

BARTOLO.
E i ladri ti rapir ?

FIGARO.
Presso un castello.

BARTOLO.
Ecco tua madre.

FIGARO.
Bafia...

BARTOLO.
No, tua madre.

CURZIO E CONTE.
Sua madre !

FIGARO.
Cosa sento !

MARCELLINA (*mostrando Bartolo*).
Ecco tuo padre.
(*Corre ad abbracciare Figaro*.)

N° 18 - Sestetto

MARCELLINA.
Riconosci in questo amplesso
Una madre, amato figlio.

FIGARO.
Padre mio, fate lo stesso,
Non mi fate più arrossir.

BARTOLO (*abbraccia Figaro*).
Resistenza la coscienza
Far non lascia al tuo desir.

CURZIO.
Ei suo padre, ella sua madre :
L'imeneo non può seguir.

CONTE.
Son smarrito, son stordito :
Meglio è assai di qua partir.
(*Fa per partire, Susanna l'arresta*.)

FIGARO.
C'est vrai, c'est moi.

CURZIO.
Qui ?

LE COMTE.
Qui ?

BARTHOLO.
Qui ?

MARCELINE.
Raphaël.

BARTHOLO.
Et les voleurs t'ont enlevé ?

FIGARO.
Tout près d'un château.

BARTHOLO.
Voici ta mère.

FIGARO.
Ma nourrice ?

BARTHOLO.
Non, ta mère !

CURZIO ET LE COMTE.
Sa mère !

FIGARO.
Qu'est-ce que j'entends ?

MARCELINE (*montrant Bartholo*).
Voici ton père.
(*Elle embrasse Figaro*.)

N° 18 - Sextuor

MARCELINE.
Reconnais dans cette étreinte
une mère, fils bien-aimé.

FIGARO.
Oh mon père, faites de même,
ne me laissez plus rougir.

BARTHOLO (*embrasse Figaro*).
Ma conscience
ne résiste plus à ton désir.

CURZIO.
Lui, son père ; elle, sa mère :
le mariage est impossible.

LE COMTE.
Je suis stupéfait, abasourdi :
il vaut mieux partir d'ici.
(*Il veut partir, Suzanne l'arrête*.)

SUSANNA.

Alto, alto, signor Conte,
Mille doppie son qui pronte.
A pagar vengo per Figaro,
Ed a porlo in libertà.

CONTE E CURZIO.

Non sappiam com'è la cosa.
Osservate un poco là.

SUSANNA (*si volge e vede Figaro che
abbraccia Marcellina.*)

Già d'accordo colla sposa ;
Giusti Dei ; che infedeltà !
(*vuol partire*)
Lascia, iniquo.

FIGARO (*la trattiene*).

No, t'arresta !
Senti, o cara.

SUSANNA (*dà uno schiaffo a Figaro*).
Senti questa !

BARTOLO, FIGARO E MARCELLINA.

E un effetto di buon core,
Tutto amore è quel che fa.

CONTE.

Fremo, smanio dal furore
Il destino a me la fa.

CURZIO.

Freme, smanio dal furore
Il destino gliela fa.

SUSANNA.

Fremo, smanio dal furore,
Una vecchia a me la fa.

MARCELLINA.

Lo sdegno calmate,
Mia cara figliuola !
Sua madre abbracciate,
Che vostra or sarà.
(*Corre ad abbracciare Susanna*)

SUSANNA.

Sua madre ?

TUTTI

Sua madre.

FIGARO.

E quello è mio padre,
Che a te lo dirà.

SUSANNA.

Suo padre ?

TUTTI.

Suo padre.

FIGARO.

E quella è mia madre,
Che a te lo dirà.
(*Corrono tutti e quattro ad abbracciarsi.*)

SUZANNE.

Arrêtez, Monsieur le Comte.
Voici les deux mille piastres.
Je les paie pour Figaro
et lui rends sa liberté.

LE COMTE ET CURZIO.

Nous n'y comprenons plus rien.
Essayez d'y voir plus clair.

SUZANNE (*qui se retourne voit Figaro embrasser
Marcelline*).

Il épouse la duègne !
Juste ciel, quelle trahison !
(*telle veut partir*).
Adieu, perfide.

FIGARO (*la retenant*).

Non, arrête,
écoute, ma chère Suzanne...

SUZANNE (*donne un soufflet à Figaro*).
Ecoute celle-ci !...

BARTHOLO, FIGARO ET MARCELINE.

C'est une marque d'affection,
tout ce qu'elle fait, c'est par amour.

LE COMTE.

Je frémis, je tremble de colère,
le sort s'est joué de moi.

CURZIO.

Il frémit, il tremble de colère,
le sort s'est joué de lui.

SUZANNE.

Je frémis, je tremble de colère ;
une vieille s'est jouée de moi.

MARCELINE.

Calmez-vous
ma chère fille !
Et embrassez sa mère,
qui deviendra la vôtre.
(*Elle embrasse Suzanne.*)

SUZANNE.

Sa mère ?

TOUS.

Sa mère.

FIGARO.

Et voici mon père,
qui va te le dire.

SUZANNE.

Son père ?

TOUS.

Son père.

FIGARO.

Et voici ma mère
qui va te le dire.
(*Ils courent l'un à l'autre et s'embrassent tous les quatre.*)

SUSANNA, FIGARO, BARTOLO E MARCELLINA.

Al dolce contento
Di questo momento
Quest' (quell') anima appena
Resistere or sa.

CONTE E CURZIO.

Al fiero tormento
Di questo momento
Quest' (quell') anima appena
Resistere or sa.

(Il Conte e Don Curzio partono.)

SCENA SESTA

Marcellina, Bartolo, Figaro e Susanna.

Recitativo

MARCELLINA *(a Bartolo)*.

Eccovi, o caro amico, il dolce frutto
Dell'antico amor nostro...

BARTOLO.

Or non parliamo
Di fatti sì remoti : egli è mio figlio,
Mia consorte voi siete ;
E le nozze farem quando volete.

MARCELLINA.

Oggi, e doppie saranno :
(dà il biglietto a Figaro.)
Prendi, questo è il biglietto
Del danar che a me devi, ed è tua dote.

SUSANNA *(getta a terra una borsa di danaro)*.
Prendi ancor questa borsa.

BARTOLO *(fa lo stesso)*.
E questa ancora.

FIGARO.

Bravi ; gittate pur, ch'io piglio ognora.

SUSANNA.

Voliamo ad informar d'ogni avventura
Madama e nostro zio :
Chi al par di me contenta ?

FIGARO.

Io.

BARTOLO.

Io.

MARCELLINA.

Io.

SUSANNA, MARCELLINA, FIGARO E BARTOLO.

E schiatti il signor Conte al gusto mio !
(Partono abbracciati.)

SUZANNE, FIGARO, BARTHOLO ET MARCELINE.

Au doux bonheur
de cet instant,
notre âme se livre
et ne peut résister.

LE COMTE ET CURZIO.

Au cruel tourment
de cet instant,
notre âme se livre
et ne peut résister.

(Le Comte et Curzio partent.)

SIXIÈME SCÈNE

Marceline, Bartholo, Figaro et Suzanne.

Récitatif

MARCELINE *(à Bartholo)*.

Voici, mon ami, le doux fruit
de nos amours anciens...

BARTHOLO

Mais ne parlons plus
de choses si lointaines : il est mon fils,
vous serez mon épouse ;
et quand vous le voudrez, nous nous marierons.

MARCELINE.

Aujourd'hui, et nos noces seront doubles :
(elle donne un billet à Figaro).
Prends, c'est la reconnaissance
de ta dette, et ce sera ta dot.

SUZANNE *(jetant à terre une bourse)*.
Prends aussi cette bourse.

BARTHOLO *(faisant de même)*.
Et encore celle-ci.

FIGARO.

Bravo ! jetez-en encore.

SUZANNE.

Courons raconter ces aventures
à Madame et à notre oncle.
Qui est plus heureux que moi ?

FIGARO.

Moi !

BARTHOLO.

Moi !

MARCELINE.

Moi !

SUZANNE, MARCELINE, FIGARO ET BARTHOLO.

Et que le Comte éclate de rage devant ma joie !
(Ils sortent.)

SCENA SETTIMA

Barbarina e Cherubino.

BARBARINA.

Andiam, andiam, bel paggio : in casa mia
Tutte ritroverai
Le più belle ragazze del castello.
Di tutte sarai tu certo più bello.

CHERUBINO.

Ah ! Se il Conte mi trova,
Misero me ! Tu sai
Che partito ci mi crede per Siviglia.

BARBARINA.

Oh, v'è che meraviglia ! E se ti trova
Non sarà cosa nuova.
Odi, vogliamo vestirti come noi :
Tutte insiem andrem poi
A presentar de' fiori a Madamina.
Fidati, o Cherubin, di Barbarina.
(*Partono.*)

SCENA OTTAVA

N° 19 - Recitativo ed Aria

La Contessa sola.

CONTESSA

E Susanna non vien ! sono ansiosa
Di saper come il Conte
Accolse la proposta : alquanto ardito
Il progetto mi par, e ad uno sposo
Sì vivace e geloso...
Ma che mal c'è ? cangiando i miei vestiti
Con quelli di Susanna, e i suoi co' miei,
Al favor della notte... oh cielo ! a quale
Umil stato fatale io son ridotta
Da un consorte crudel, che dopo avermi
Con un misto inaudito
D'infedeltà, di gelosia, di sdegno,
Prima amata, indi offesa, e alfin tradita,
Fammi or cercar da una mia serva aita !
Dove sono i bei momenti
Di dolcezza e di piacer ?
Dove andaro i giuramenti
Di quel labbro menzogner ?
Perché mai, se in pianti e in pene
Per me tutto si cangiò,
La memoria di quel bene
Dal mio sen non trapassò ?
Ah ! se almen la mia costanza
Nel languire amando ognor,
Mi portasse una speranza
Di cangiar l'ingrato cor !
(*Parte.*)

SCENA NONA

Il Conte e Antonio.

Recitativo

ANTONIO (*con un cappello in mano*).
Io vi dico, signor, che Cherubino
È ancora nel castello,
E vedete per prova il suo cappello.

SEPTIEME SCENE

Barberine et Chérubin.

BARBERINE.

Allons, beau page, allons chez moi,
tu y trouveras
toutes les plus jolies filles du château
et ce sera certes toi le plus beau.

CHÉRUBIN.

Ah ! si le Conte me trouve,
pauvre de moi ! Tu sais bien
qu'il me croit à Séville.

BARBERINE.

Tiens, quelle surprise ! Eh bien, s'il te trouve,
ce ne sera pas une nouveauté.
Ecoute, nous allons t'habiller comme nous :
puis nous irons toutes ensemble,
porter des fleurs à Madame.
Fie toi, mon Chérubin, à Barberine.
(*Ils partent.*)

HUITIEME SCÈNE

N° 19 - Récitatif et Air

La Comtesse seule.

LA COMTESSE.

Et Suzanne qui ne vient pas ! Je suis anxieuse
de savoir comment le Comte
a accueilli sa proposition : ce projet
me semble très hardi ; c'est un époux
si emporté et si jaloux...
Mais quel mal y a-t-il ? J'échangerai mes vêtements
avec ceux de Suzanne, elle prendra les miens,
à la faveur de la nuit... Oh ciel ! à quelle
humiliante extrémité suis-je réduite par
un mari cruel qui, après m'avoir, par un
mélange inouï d'infidélités, de jalousie et
de dédain, d'abord aimée, puis offensée,
et enfin trahie, me contraint à rechercher
l'aide de ma servante ! Où sont allés les
beaux moments
de tendresse et de plaisir ?
Où sont allés les serments
de ces lèvres menteuses ?
Pourquoi, si tout s'est chargé
pour moi en larmes et en peine,
leur souvenir
n'a-t-il pas quitté mon cœur ?
Ah ! si au moins ma constance
à languir d'amour encore
me donnait l'espérance
de changer ce cœur infidèle !
(*Elle part.*)

NEUVIÈME SCÈNE

Le Comte et Antonio.

Récitatif

ANTONIO (*tenant un chapeau à la main*).
Je vous dis, Monseigneur, que Chérubin
est encore au château.
Et vous en voyez ici la preuve avec son chapeau.

CONTE.
Ma come ? se a quest'ora
Esser giunto a Siviglia egli dovia.

ANTONIO.
Seusate, oggi Siviglia è a casa mia.
La vestissi da donna, e la lasciati
Ha gli altr'abiti suoi.

CONTE.
Perfidi !

ANTONIO.
Andiam, e li vedrete voi.
(*Partono.*)

SCENA DECIMA

Susanna e la Contessa

CONTESSA.
Cosa mi narri ! e che ne disse il Conte ?

SUSANNA.
Gli si leggeva in fronte
Il dispetto e la rabbia.

CONTESSA.
Piano : che meglio or la porremo in gabbia.
Dov'è l'appuntamento
Che tu gli proponesti ?

SUSANNA.
In giardino.

CONTESSA.
Fissiamgli un loco. Scrivi.

SUSANNA.
Ch'io scriva... ma... signora...

CONTESSA.
Eh scrivi, dico, e tutto
lo prendo su me stessa.
(*dettando*)
"Canzonetta su l'aria..."
(*Susanna siede e scrive*)

N° 20 - Duettino

SUSANNA.
Su l'aria...

CONTESSA (*detta*).
"Che soave zeffiretto
Questa sera spirerà !

SUSANNA (*ripete le parole della Contessa*).
... Questa sera spirerà...

CONTESSA.
... Sotto i pini del boschetto..."

SUSANNA.
... Sotto i pini del boschetto...

LE COMTE.
Comment ? Mais à cette heure
il devrait être à Séville.

ANTONIO.
Alors, aujourd'hui, pardonnez-moi,
Séville est dans ma maison.
On l'a habillé en fille, et il a laissé
ses habits chez moi.

LE COMTE.
Les perfides !

ANTONIO.
Venez, et vous verrez.
(*Ils partent.*)

DIXIÈME SCÈNE

Suzanne et la Comtesse.

LA COMTESSE.
Raconte-moi donc ! Qu'a dit le Comte ?

SUZANNE.
On lisait sur son visage
le dépit et la colère.

LA COMTESSE.
Parle bas : nous le pousserons d'autant mieux dans le piège.
Où lui as-tu
donné rendez-vous ?

SUZANNE.
Au jardin.

LA COMTESSE.
Il faut fixer le lieu. Eeris.

SUZANNE
Que j'écrive... mais... Madame...

LA COMTESSE.
Eeris, te dis-je,
je prends tout sur moi.
(*dictant*)
"Chansonnette sur l'air..."
(*Suzanne s'assied et écrit*)

N° 20 - Duettino

SUZANNE.
Sur l'air...

LA COMTESSE (*dictant*).
"Quel doux zéphyr
soupirera ce soir..."

SUZANNE (*ripétant les paroles de la Comtesse*).
... soupirera ce soir...

LA COMTESSE.
... Sous les pins du bosquet..."

SUZANNE.
... Sous les pins du bosquet...

CONTESSA.

Ei già il resto capirà.

SUSANNA.

Certo, certo il capirà.
(*Piega la lettera.*)

Recitativo

SUSANNA.

Piegato è il foglio... or come si sigilla ?

CONTESSA (*si cava una spilla e gliela dà*).

Ecco... prendi una spilla.

Servirà di sigillo ; attendi... scrivi

Sul reverso del foglio :

« Rimandate il sigillo. »

SUSANNA.

E più bizzarro

Di quel della patente.

CONTESSA.

Presto, nascondi... io sento venir gente.
(*Susanna si metta il biglietto in seno.*)

SCENA UNDECIMA

Cherubino vestito da contadinella. Barbarina ed alcune altre contadinelle vestite nel medesimo modo, con mazzetti di fiori, e dette.

N° 21- Coro

CORO.

Ricevete, o padroncina,
Queste rose e questi fior,
Che abbiám colti stamattina
Per mostrarvi il nostro amor.

Siamo tante contadine,
E siam tutte poverine,
Ma quel poco che rechiamo
Ve lo diamo di buon cuor.

Recitativo

BARBARINA.

Queste sono, Madama,
Le ragazze del loco,
Che il poco ch'han vi vengono ad offrire,
E vi chiedono perdon del loro ardire.

CONTESSA.

Oh brave : vi ringrazio.

SUSANNA.

Come sono vezzose !

CONTESSA.

E chi è, narratemi,
Quell'amabil fanciulla
Ch'ha l'aria sì modesta ?

BARBARINA.

Ell'è una mia cugina, e per le nozze
È venuta ieri sera.

LA COMTESSE.

Pour le reste il comprendra.

SUZANNE.

Sans doute, il comprendra.
(*Elle plie le billet.*)

Récitatif

SUZANNE.

Le billet est plié... mais comment le cacher ?

LA COMTESSE (*elle lui donne une épingle*).

Tiens... prends cette épingle,

elle servira de cachet ; attends... écris
sur le dos du billet :

« Renvoyez-moi le cachet. »

SUZANNE.

Il est plus curieux
que celui du brevet.

LA COMTESSE.

Vite, cache-le... on vient !

(*Suzanne met le billet dans son corsage.*)

ONZIÈME SCÈNE

Chérubin déguisé en villageoise. Barbarine et les villageoises, vêtues de la même manière, chargées de bouquets.
Les mêmes.

N° 21- Chœur

LE CHŒUR.

Recevez, chère maîtresse,
ces roses et ces fleurs,
que nous avons cueillies ce matin
pour vous montrer notre amour.

Nous ne sommes que des villageoises,
et nous sommes toutes pauvres,
mais le peu que nous avons,
nous vous le donnons de grand cœur.

Récitatif

BARBERINE.

Ce sont, Madame,
les filles des environs,
elles viennent vous offrir le peu qu'elles possèdent
et vous demandent de pardonner leur hardiesse.

LA COMTESSE.

Je vous remercie de votre gentillesse.

SUZANNE.

Comme elles sont charmantes !

LA COMTESSE.

Et qui est, dites-moi,
cette aimable jeune fille
à l'air si modeste ?

BARBERINE.

C'est une de mes cousines,
elle est arrivée hier au soir pour la noce.

CONTESSA.

Onoriamo la bella forestiera.
Venite qui... datemi i vostri fiori.
(Prende i fiori di Cherubino e lo bacia in fronte.)
Come arrosi... Susanna, e non ti pare...
Che somigli ad alcuno ?...

SUSANNA.

Al naturale...

SCENA DUODECIMA

I sudditi il Conte ed Antonio. Antonio ha il cappello di Cherubino, entra in scena pian piano, gli cava la cuffia da donna e gli mette in testa il cappello stesso.

ANTONIO.

Eh, cospettate ! è questi l'uffiziale.

CONTESSA.

(Oh stelle !)

SUSANNA.

(Malandrino !)

CONTE.

Ebben ! Madama...

CONTESSA.

Io sono, signor mio,
Irritata e sorpresa al par di voi.

CONTE

Ma stamane ?

CONTESSA.

Stamane
Per l'odierna festa
Volevam travestirlo al modo stesso
Che l'han vestito adesso.

CONTE (a Cherubino).

E perché non partisti ?

CHERUBINO (cavandosi il cappello bruscamente).

Signor...

CONTE.

Saprò punire
La tua disubbidienza.

BARBARINA.

Eccellenza, Eccellenza,
Voi mi dite sì spesso,
Qualvolta m'abbracciate e mi bacciate :
« Barbarina, se m'ami,
Ti darò quel che brami. »

CONTE.

Io, dissi questo ?

BARBARINA.

Voi.
Or datemi, padrone,
In sposo Cherubino,
E v'amerò com'amo il mio gattino.

LA CONTESSA.

Faisons honneur à la belle étrangère.
Venez ici... Donnez-moi vos fleurs.
(Elle prend les fleurs de Chérubin et l'embrasse sur le front.)
Elle en rougit... Suzanne, ne trouves-tu pas...
qu'elle ressemble à quelqu'un ?

SUZANNE.

A s'y méprendre.

DOUZIÈME SCÈNE

Les mêmes, le Comte et Antonio. Antonio a le chapeau de Chérubin en main, il s'approche doucement, enlève le bonnet de femme que porte Chérubin et lui met sur la tête son chapeau.

ANTONIO.

Eh ! qu'est-ce que je vous disais ! voilà notre officier !

LA CONTESSA.

(Oh ciel !)

SUZANNE.

(Petit fripon !)

LE COMTE.

Eh bien ! Madame...

LA CONTESSA.

Je suis, Monsieur,
irritée et surprise autant que vous.

LE COMTE.

Et ce matin ?...

LA CONTESSA.

Ce matin...
Pour la cérémonie d'aujourd'hui
nous voulions le travestir
ainsi qu'il l'est maintenant.

LE COMTE (à Chérubin).

Et pourquoi n'es-tu pas parti ?

CHÉRUBIN (ôtant son chapeau brusquement).

Monseigneur...

LE COMTE.

Je saurai punir
ta désobéissance.

BARBERINE.

Excellence, Excellence,
vous me dites souvent
en me prenant dans vos bras, en m'embrassant :
« Barberine, si tu m'aimais,
je te donnerais ce que tu voudrais. »

LE COMTE.

Moi ? J'ai dit cela ?

BARBERINE.

Oui, vous !
Alors, donnez-moi
Chérubin en mariage, Monseigneur,
et je vous aimerai autant que mon petit chat.

CONTESSA.
Ebbene, or tocca a voi...

ANTONIO.
Brava, figliuola !
Hai buon maestro che ti fa la scola.

CONTE (*da sé*).
Non so qual uom, qual demone, qual Dio,
Rivolga tutto quanto a torto mio.

SCENA TREDICESIMA

I suddetti e Figaro.

FIGARO.
Signor... se trattenete
Tutte queste ragazze,
Addio feste... addio danza...

CONTE.
E che ? vorresti
Ballar col pie' stravolto ?

FIGARO.
Eh, non mi duol più molto.
(*finge di drizzarsi la gamba, poi si prova a ballare*)
Andiam, belle fanciulle...

(*Chiama tutte le giovani, vuol partire, il Conte lo richiama.*)

CONTESSA (*a Susanna*).
Come si caverà dall'imbarazzo ?

SUSANNA (*alla Contessa*).
Lasciate fare a lui.

CONTE
Per buona sorte
I vasi eran di creta.

FIGARO.
Senza fallo.
Andiamo, dunque, andiamo.

ANTONIO.
Ed intanto a cavallo
Di galoppo a Siviglia andava il paggio.

FIGARO.
Di galoppo o di passo, buon viaggio.
Venite, belle giovani.

CONTE (*torna a ricondurlo in mezzo*).
E a te la sua patente
Era in tasca rimasta...

FIGARO.
Certamente.
Che razza di domande !

ANTONIO (*a Susanna che fa dei motti a Figaro*).
Via, non fargli più motti, ei non t'intende.
Ed ecco chi pretende
Che sia un bugiardo il mio signor nipote.

LA CONTESSA.
Eh bien, Monsieur, a votre tour...

ANTONIO.
Bravo fillette !
Tu as un bon maître pour te faire l'école.

LE COMTE (*la punit*).
Je ne sais quel homme, quel dieu, quel démon
retourne tout ici contre moi.

TREIZIÈME SCÈNE

Les mêmes et Figaro.

FIGARO.
Monseigneur... si vous retenez
toutes nos filles,
adieu la fête... adieu la danse !

LE COMTE.
Eh quoi ? Tu voudrais
danser avec ton pied foulé ?

FIGARO.
Il ne me fait presque plus mal.
(*il feint de redresser sa jambe et essaie de danser.*)
Allons, belles jeunes filles...

(*Il appelle les jeunes filles et veut sortir. La Contesse le rappelle.*)

LA CONTESSA (*a Suzanne*).
Comment se tirera-t-il de cet embarras ?

SUZANNE (*a la Contesse*).
Laissez-le faire.

LE COMTE.
Par chance
les pots étaient en terre !

FIGARO.
C'est sûr !
Allons, venez, allons.

ANTONIO.
Et pendant ce temps,
le page galopait vers Séville.

FIGARO.
A cheval ou à pied, bon voyage.
Venez-vous belles jeunes filles ?

LE COMTE (*le ramène au milieu de la scène*).
Et selon toi, son brevet
était dans ta poche...

FIGARO.
Bien sûr !
Quelle curieuse question !

ANTONIO (*a Suzanne, qui fait des signes à Figaro*).
Ne lui fais plus de signes, il ne comprend pas.
Voici quelqu'un qui prétend
que Monsieur mon neveu est un menteur.

FIGARO.
Cherubino !

ANTONIO (*prende per mano Cherubino e lo presenta a Figaro*).
Or ci sei.

FIGARO (*al Conte*).
Che diamin canta ?

CONTE.
Non canta, no, ma dice
Ch'egli saltò stamane in sui garofani...

FIGARO.
Ei lo dice !... sarà... se ho saltato io
Si può dare che anch'esso
Abbà fatto lo stesso.

CONTE.
Anch'esso ?

FIGARO.
Perché no ?
Io non impugno mai quel che non so.

(*Si ode una marcia spagnola da lontano.*)

N° 22 - Finale

FIGARO.
Ecco la marcia... andiamo !
A' vostri posti, o belle, a' vostri posti.
Susanna, dammi il braccio.

SUSANNA.
Eccolo.

(*Figaro prende per un braccio Susanna : partono tutti, eccettuati il Conte e la Contessa.*)

CONTE.
Temerari.

CONTESSA.
Io son di ghiaccio.

(*La marcia aumenta a poco a poco.*)

CONTE.
Contessa...

CONTESSA.
Or non parliamo.
Ecco qui le due nozze :
Riceverle dobbiam ; alfin si tratta
D'una vostra protetta.
Seggiam.

CONTE.
Seggiamo. (E meditiam vendetta.)

(*Siedono.*)

FIGARO.
Chérubin !

ANTONIO (*prend Chérubin par la main et le présente à Figaro*).
Nous y voici.

FIGARO (*au Conte*).
Que diable chante-t-il ?

LE COMTE.
Il ne chante pas, non, mais il dit
qu'il a sauté ce matin sur les œillets...

FIGARO.
S'il le dit... c'est sûrement vrai... J'ai bien sauté, moi.
Il se peut que lui aussi
ait fait la même chose.

LE COMTE.
Lui aussi ?

FIGARO.
Pourquoi pas ?
Je ne puis contester ce que j'ignore.

(*On entend une marche espagnole au loin.*)

N° 22 - Finale

FIGARO.
Voici la marche... allons !
A vos places, les belles, à vos places.
Suzanne, donne-moi le bras.

SUZANNE.
Le voici.

(*Figaro prend Suzanne par le bras : tous sortent sauf le Conte et la Contesse.*)

LE COMTE.
Les effrontés !

LA COMTESSE.
Je suis glacée.

(*La marche s'approche peu à peu.*)

LE COMTE.
Comtesse...

LA COMTESSE.
Ne parlons plus :
voici les deux nocces ;
nous devons les recevoir ;
il s'agit d'une de vos protégées.
Asseyons-nous.

LE COMTE.
Asseyons-nous. (Et méditons notre vengeance.)

(*Ils s'asseyent.*)

SCENA QUATTORDICESIMA

Cacciatori con fucili in ispalla, gente del foro, contadini e contadine. Due giovinette che portano il cappello verginale con piume bianche. Due altre un bianco velo. Due altre i guanti e il mazzetto di fiori. Figaro con Marcellina. Bartolo con Susanna. Due Giovinetto incominciano il coro, che termina in ripieno.

Bartolo conduce Susanna al Conte, e s'inginocchia per ricevere da lui il cappello, ecc. Figaro conduce Marcellina alla Contessa, e fa la stessa funzione.

DUE RAGAZZE.

Amanti costanti,
Seguaci d'onor,
Cantate, lodate
Sì saggio signor.
A un dritto cedendo
Che oltraggia, che offende,
Ei caste vi rende
Ai vostri amator.

TUTTI

Cantiamo, lodiamo
Sì saggio signor.

(Susanna, essendo in ginocchio durante il coro, tira il Conte per l'abito, gli mostra il biglietto, dopo passa la mano dal lato degli spettatori alla testa, dove pare che il Conte le agguisti il cappello, e gli dà il biglietto. Il Conte se lo mette furtivamente in seno. Susanna s'alza, gli fa una riverenza: Figaro viene a riceverla; si balla il fandango. Marcellina s'alza un po' più tardi. Bartolo viene a riceverla dalle mani della Contessa. Il Conte va da un lato, cava il biglietto, e fa l'atto d'uom che rimase punto al dito: lo scuote, lo preme, lo succhia, e vedendo il biglietto sigillato colla spilla, dice, gittando la spilla a terra, e intanto che l'orchestra suona pianissimo.)

CONTE.

Eh già, solita usanza!
Le donne ficcan gli aghi in ogni loco.
Ah! ah! capisco il gioco.

FIGARO (vede tutto e dice a Susanna).

Un biglietto amoroso
Che gli die' nel passar qualche galante,
Ed era sigillato d'una spilla
Ond'ei si punse il dito;
(Il Conte legge, bacia il biglietto, cerca la spilla, la trova e se la mette alla manica del saio.)
Il Narciso or la cerca,
oh che stordito!

CONTE.

Andate amici, e sia questa sera
Disposto l'apparato nuziale
Colla più ricca pompa. Io vo' che sia
Magnifica la festa; e canti e fochi,
E gran cena e gran ballo: e ognuno impari
Com'io tratto color che a me son cari.

CORO.

Amanti costanti,
Seguaci d'onor
Cantate, lodate

QUATORZIÈME SCÈNE

Chasseurs le fusil sur l'épaule, villageois, paysans et paysannes. Deux jeunes filles apportent la toque; vignards à plumes blanches. Deux autres un voile blanc. Deux autres les gants et le bouquet de fleurs. Figaro est avec Marcelline; Bartholo avec Suzanne. Deux jeunes filles amorcent le chœur repris à l'unisson. Bartholo conduit Suzanne au Conte; elle s'agenouille pour recevoir la toque, etc. Figaro conduit Marcelline à la Comtesse. Même jeu.

DEUX JEUNES FILLES.

Amants sincères
fidèles à l'honneur,
chantez, louez
un si sage seigneur.
Renonçant à un droit
qui outrage, qui offense,
chastes il vous remet
à vos bien-aimés.

TOUS.

Chantons, louons
un si sage seigneur.

(Pendant le chœur Suzanne est à genoux. Tirant le Conte par son habit, elle lui montre le billet; elle passe ensuite la main, côté public, sur sa tête où le Conte fait semblant d'ajuster sa toque, elle lui donne le billet. Il le glisse furtivement dans son habit. Suzanne se relève et lui fait la révérence. Figaro la reçoit des mains du Conte. On danse le fandango. Marcelline se relève. Bartholo la reçoit des mains de la Comtesse. Le Conte se retire à l'écart, prend le billet et fait le geste d'un homme qui s'est piqué le doigt; il le secoue, le presse, le suce et, regardant le papier cacheté d'une épingle, et dit, jetant l'épingle à terre, pendant que l'orchestre joue pianissimo.)

LE COMTE.

Evidemment! ah, l'étrange manie!
Les femmes fourrent des aiguilles partout.
Ah, ah! je comprends le jeu.

FIGARO (qui a tout vu, dit à Suzanne).

C'est un billet doux
que quelqu'un lui aura glissé en passant.
Il était cacheté d'une épingle
qui lui a piqué le doigt;
(Le Conte lit, et embrasse le billet. Il cherche l'épingle, la trouve et l'accroche à sa manche.)
Et ce Narcisse, maintenant, la cherche;
que c'est drôle!

LE COMTE.

Allez mes amis et que pour ce soir
tous les apprêts de la noce
soient faits avec grande richesse. Je veux
une fête magnifique: chants et feux de joie,
grand dîner et grand bal. Que chacun sache
comment je traite ceux qui me sont chers.

CHŒUR.

Amants sincères
fidèles à l'honneur,
chantez, louez

Si saggio signor.
A un dritto cedendo
Che oltraggia, che offende,
Ej easte vi rende
Ai vostri amator.
Cantiamo, lodiamo
Si saggio signor.

(Tutti partono.)

un si sage seigneur.
Renonçant à un droit
qui outrage, qui offense,
chastes il vous remet
à vos bien-aimés.
Chantons, louons
un si sage seigneur.

(Tous sortent)

ATTO QUARTO

SCENA PRIMA

*Giardino.
Barbarina sola, poi Figaro e Marcellina.*

N.º 23 - Cavatina

BARBARINA.
L'ho perduta... me meschina !...
Ah, chi sa dove sarà ?
(cercando qualche cosa per terra)
Non la trovo... e mia eugina...
E il padron cosa dirà ?

SCENA SECONDA

Recitativo

FIGARO.
Barbarina, cos'hai ?

BARBARINA.
L'ho perduta, eugino.

FIGARO.
Cosa ?

MARCELLINA.
Cosa ?

BARBARINA.
La spilla
Che a me diede il padrone
Per recar a Susanna.

FIGARO.
A Susanna ? La spilla ?
E così tenerella...
(in collera)
Il mestiere già sai...
(tranquillo)
Di far tutto sì ben quel che tu fai ?

BARBARINA.
Cos'è ? vai meco in collera ?

FIGARO.
E non vedi ch'io scherzo ? osserva... questa...
(cerca un momento per terra, dopo aver destramente cavata una spilla dall'abito o dalla cuffia di Marcellina e la dà a Barbarina.)
È la spilla che il Conte
Da recare ti diede alla Susanna,
E servia di sigillo a un bigliettino.
Vedi s'io sono instrutto ?

BARBARINA.
Perché il chiedi a me quando sai tutto ?

QUATRIÈME ACTE

PREMIÈRE SCÈNE

*Un jardin.
Barberine seule, puis Figaro et Marceline.*

N.º 23 - Cavatine

BARBERINE.
Je l'ai perdue... pauvre de moi !
Ah, qui sait où elle sera ?
(elle cherche quelque chose par terre)
Je ne la trouve pas... et ma cousine...
et le Maître, qu'est-ce qu'il dira ?

DEUXIÈME SCÈNE

Récitatif

FIGARO.
Barberine, qu'est que tu as ?

BARBERINE.
Je l'ai perdue, mon cousin !

FIGARO.
Quoi ?

MARCELINE.
Quoi ?

BARBERINE.
L'épingle
que le Maître m'a chargée
de rendre à Suzanne.

FIGARO.
A Suzanne ? L'épingle ?
à ton âge...
(en colère)
Tu sais déjà faire ce métier...
(calmement)
... faire si bien tout ce que tu entreprends ?

BARBERINE.
Qu'y a-t-il ? Vous êtes en colère contre moi ?

FIGARO.
Ne vois-tu pas que je plaisante ? cherche... voici...
(il cherche un moment par terre. Après avoir habilement retiré une épingle de la robe ou du bonnet de Marceline, il la donne à Barberine.)
L'épingle que le Comte
t'a chargée de rendre à Suzanne,
et qui servait de cachet à un billet.
Tu vois que je suis du fait.

BARBERINE.
Et pourquoi me le demandes-tu puisque tu le sais si bien ?

FIGARO.
Avea gusto d'udir come il padrone
Ti die' la commissione.

BARBARINA.
Che miracoli !
"Tieni, fanciulla, reca questa spilla
Alla bella Susanna, e dille ; questo
È il sigillo de' pini."

FIGARO.
Ah, ah ! de' pini !

BARBARINA.
E ver eh'ei mi soggiunse :
"Guarda che alcun non veda."
Ma tu già tacerai.

FIGARO.
Sicuramente.

BARBARINA.
A te già niente preme ?

FIGARO.
Oh niente, niente.

BARBARINA.
Addio, mio bel cugino ;
Vo da Susanna e poi da Cherubino.
(*Parte saltando.*)

SCENA TERZA

Marcellina e Figaro.

FIGARO (*quasi stupido*).
Madre.

MARCELLINA.
Figlio.

FIGARO.
Son morto.

MARCELLINA.
Calmati figlio mio.

FIGARO.
Son morto, dico.

MARCELLINA.
Flemma, flemma e poi flemma ; il fatto è serio
E pensarei convien. Ma guarda un poco
Che ancor non sai di chi si prenda gioco.

FIGARO.
Ah ! quella spilla, o madre, è quella stessa
Che poe' anzi ei raccolse.

MARCELLINA.
E ver... ma questo
Al più ti porge un dritto
Di stare in guardia, e vivere in sospetto ;
Ma non sai se in effetto...

FIGARO.
J'avais envie de savoir comment
Monseigneur s'y est pris pour te donner la commission.

BARBERINE.
Que d'histoires !
"Tiens, petite, rends cette épingle
à la belle Suzanne, et dis-lui que
c'est le cachet des pins."

FIGARO.
Ah, ah ! des pins !

BARBERINE.
Il est vrai qu'il a ajouté :
"Prends garde que personne ne te voie."
Mais toi, tu ne diras rien.

FIGARO.
Bien sûr.

BARBERINE.
Cela ne te fait rien ?

FIGARO.
Oh non ! rien du tout.

BARBERINE.
Adieu, mon beau cousin :
je vais voir Suzanne, et puis Chérubin.
(*Elle sort en sautillant.*)

TROISIÈME SCÈNE

Marceline et Figaro.

FIGARO (*comme assommé*).
Ma mère.

MARCELINE.
Mon fils.

FIGARO.
Je suis mort.

MARCELINE.
Calme-toi, mon fils.

FIGARO.
Je te dis que je suis mort.

MARCELINE.
Du calme, du calme, et puis du calme. L'affaire est sérieuse
et il faut y réfléchir. Mais attends un peu de savoir
de qui elle se joue.

FIGARO.
Ah ! cette épingle, ma mère, est celle
qu'il a ramassée.

MARCELINE.
C'est vrai... mais cela
te donne au mieux le droit
d'être sur tes gardes, et de vivre dans le soupçon :
mais tu ne sais pas si, effectivement...

FIGARO.

All'erta, dunque, il loco del congresso
So dov'è stabilito.

MARCELLINA.

Dove vai, figlio mio ?

FIGARO.

A vendicar tutti i mariti. Addio.
(*Parte infuriato.*)

SCENA QUARTA

Marcellina sola

MARCELLINA.

Presto, avvertiam Susanna...
Io la credo innocente. Quella faccia...
Quell'aria di modestia... E caso ancora
Ch'ella non fosse ? Ah ! quando il cor non ciurma
Personale interesse,
Ogni donna è portata alla difesa
Del suo povero sesso,
Da quest'uomini ingrati a torto oppresso.

N° 24 - Aria

MARCELLINA.

Il capro e la capretta
Son sempre in amistà ;
L'agnello all'agnelletta
La guerra mai non fa.
Le più feroci belve
Per selve e per campagne
Lascian le lor compagne
In pace e libertà.
Sol noi, povere femmine,
Che tanto amiam ques'uomini,
Trattate siam dai perfidi
Ognor con crudeltà.

SCENA QUINTA

Folto giardino con nicchie praticabili.
Barbarina sola.

Recitativo

BARBARINA.

« Nel padiglione a manca », ei così disse, è questo !
E poi se non venisse ! Ah, ah, che brava gente !
A stento darmi un arancia, una pera,
E una ciambella : « Per chi madamigella ? »
Oh per qualcun, signore : « Già lo sappiamo ».
Ebbene ; il padron l'odia, ed io gli voglio bene,
Pero costommi un bacio... E cosa importa ?
Forse qualcun me'l renderà.
(*sente arrivare qualcuno.*)
Son morta !

(*Fugge spaventata nel padiglione a sinistra.*)

FIGARO.

Attention, donc : je sais à présent où
est le rendez-vous.

MARCELINE.

Où vas-tu, mon fils ?

FIGARO.

Je vais venger tous les maris ! Adieu...
(*Il sort furieux.*)

QUATRIÈME SCÈNE

Marceline seule.

MARCELINE.

Vite, avertissons Suzanne...
Je la crois innocente. Ce visage...
cet air de modestie... Et si elle n'était pas innocente !...
Ah, quand l'intérêt personnel
ne nous cuivrasse pas le cœur,
toute femme est portée à soutenir
son pauvre sexe, contre l'injuste
oppression de ces hommes ingrats.

N° 24 - Air

MARCELINE.

Le bouc et la chevrette
se font toujours des amitiés ;
l'agneau et l'agnelle
jamais ne se font la guerre.
Les fauves les plus féroces,
des forêts et des plaines
laissent leurs compagnes
en paix et en liberté.
Seules nous autres, pauvres femmes,
qui aimons tant ces hommes,
sommes toujours traitées
avec cruauté par ces perfides.

CINQUIÈME SCÈNE

Un jardin touffu avec deux pavillons.
Barberine seule.

Récitatif

BARBERINE.

« Dans le pavillon à gauche », a-t-il dit, et c'est celui-là !
Mais s'il ne venait pas ! Ah, ah !
A peine s'ils m'ont donné une orange, une poire,
et un biscuit : « Pour qui, mademoiselle ? »
Oh, c'est pour quelqu'un, monsieur. « Nous le savons ».
Le maître ne l'aime pas, mais moi je l'aime.
Cela m'a coûté un baiser... Mais qu'importe ?
Peut-être qu'un autre me le rendra.
(*elle entend arriver quelqu'un.*)
Je suis perdue !

(*Elle s'enfuit effrayée vers le pavillon de gauche.*)

SCENA SESTA

*Figaro, solo con mantello e lantermino notturno ;
poi Bartolo, Basilio, e truppa di lavoratori.*

FIGARO.

E Barbarina ! chi va là ?

BASILIO.

Son quelli
Che invitasti a venir

BARTOLO.

Che brutto ceffo !
Sembri un conspirator : che diamin sono
Quegli infausti apparati ?

FIGARO.

Lo vedrete tra poco.
In questo stesso loco
Celebrerem la festa
Della mia sposa onesta
E del feudal signor...

BASILIO.

Ah, buono, buono !
Capisco come ell'è.
(Accordati sì son senza di me).

FIGARO.

Voi da questi dintorni
Non vi scostate : intanto
Io vado a dar certi ordini
E torno in pochi istanti :
A un fischio mio correte tutti quanti.

(Partono tutti, eccettuati Bartolo e Basilio).

SCENA SETTIMA

BASILIO.

Ha i diavoli nel corpo.

BARTOLO.

Ma cosa dunque ?

BASILIO

Nulla :
Susanna piace al Conte ; ella d'accordo
Gli die' un appuntamento
Ch'a Figaro non piace.

BARTOLO.

E che dunque dovria soffrirlo in pace ?

BASILIO.

Quel che soffrono tutti
Ei soffrir nol potrebbe ? E poi sentite,
Che guadagno può far ? Nel mondo, amico,
L'accozzarla co' grandi
Fu pericolo ognora :
Dàn novanta per cento,
e han vinto ancora.

SIXIÈME SCÈNE

*Figaro seul, en manteau, porte une lanterne. Puis
Bartholo, Bazile et une troupe de travailleurs.*

FIGARO.

C'est Barberine ! Qui va là ?

BAZILE.

Ceux que tu as
pressés de venir.

BARTHOLO.

Quel air sombre !
Tu as l'air d'un conspirateur.
Quels noirs apprêts fais-tu donc ?

FIGARO.

Vous allez le voir bientôt.
En ce lieu précis,
nous allons célébrer
la vertueuse fiancée que j'épouse
et le loyal seigneur...

BAZILE.

Ah bien, bien !
je comprends ce que c'est.
(Ils se sont arrangés sans moi).

FIGARO.

Vous, ne vous éloignez pas :
en attendant,
je vais donner certains ordres ;
je reviens dans un instant :
à mon signe, accourez tous.

(Ils sortent tous, sauf Bartholo et Bazile).

SEPTIÈME SCÈNE

BAZILE.

Il a le diable au corps.

BARTHOLO.

Mais pourquoi donc ?

BAZILE.

Oh rien :
Suzanne plaît au Comte ;
elle lui a donné un rendez-vous
qui ne plaît pas à Figaro.

BARTHOLO.

Et qui le souffrirait tranquillement ?

BAZILE.

Ce que souffrent tant d'autres,
ne peut-il le souffrir ? Ecoutez :
qu'a-t-il à gagner ? En ce monde, ami,
se frotter aux grands
est toujours dangereux :
ils ont toujours l'avantage,
et sont toujours vainqueurs.

BASILIO.

In quegli anni in cui val poco
 La mal pratica ragion,
 Ebbi anch'io lo stesso foco,
 Fui quel pazzo ch'or non son.
 Ma col tempo e coi perigli
 Dona Flemma capìto ;
 E i capricci ed i puntigli
 Dalla testa mi cavò.
 Presso un picciolo abituro
 Seco lei mi trasse un giorno,
 E togliendo giù dal muro
 Del pacifico soggiorno
 Una pelle di somaro :
 « Prendi, disse, o figlio caro ! »
 Poi disparve e mi lasciò.
 Mentre ancor tacito guardo quel dono,
 Il ciel s'annuvola, rimbomba il tuono.
 Mista alla grandine scroscia la piovra :
 Ecco, le membra coprir mi giova
 Col manto d'asino che mi donò.
 Finisce il turbine, io fo due passi
 Che fiera orribile dianzi a me fassi !
 Già, già mi tocca l'ingorda bocca...
 Già di difendermi speme non ho !
 Ma il fiuto ignobile del mio vestito
 Tolse alla belva sì l'appetito
 Che disprezzandomi si rinselvò.
 Così conoscere mi fe' la sorte
 Ch'onte, pericoli, vergogna e morte
 Col cuoio d'asino fuggir si può.
 (Partono).

SCENA OTTAVA

Figaro solo, con mantello.

N° 26 - Recitativo ed Aria

FIGARO

Tutto è disposto : l'ora
 Dovrebbe esser vicina, io sento gente...
 E dessa... non è alcun... buia è la notte...
 Ed io comincio ormai
 A fare il seimunito
 Mestiero di marito...
 Ingrata ! nel momento
 Della mia cerimonia...
 Bi godeva leggendo, e, nel vederlo,
 Io rideva di me senza saperlo.
 Oh Susanna, Susanna,
 Quanta pena mi costi !
 Con quell'ingenua faccia...
 Con quegli occhi innocentissimi...
 Chi creduto l'avria !...
 Ah, che il fidarsi a donna è ognor follia.
 Aprite un po' quegli occhi,
 Uomini incauti e scioocchi !
 Guardate queste femmine,
 Guardate cosa son.
 Queste chiamate « Dee »
 Dagl'ingannati sensi,
 A cui tributa incensi

BAZILE.

Dans ces années où compte peu
 la raison malaisée,
 j'avais aussi ce feu,
 je fus ce fou que je ne suis plus.
 Mais avec le temps et les dangers,
 j'ai fini par comprendre Dame Flegme :
 elle m'ôta de l'esprit
 caprices et points d'honneur.
 Dans une chaumière
 un jour elle m'emmena,
 et, détachant du mur
 de la paisible demeure
 une peau d'âne :
 « Prends, mon cher fils » dit-elle,
 et puis elle me laissa et disparut.
 Pendant que je restai silencieux, regardant ce cadeau,
 le ciel s'assombrit, le tonnerre gronda :
 la pluie, mêlée de grêle, se mit à érépiter :
 j'étais bien aise de trouver un abri
 sous la peau d'âne qu'elle m'avait donnée.
 L'orage calmé, je n'avais pas fait deux pas
 qu'un animal féroce se trouva devant moi
 Et déjà, déjà, à me toucher, la gueule avide...
 plus d'espoir de me sauver !
 Mais l'odeur repoussante de mon manteau
 coupa si bien l'appétit à la bête
 que, me dédaignant, elle tourna les talons.
 Ainsi la fortune me fit connaître
 qu'à la honte, les périls et la mort
 on peut échapper avec une peau d'âne.
 (Ils sortent).

HUITIEME SCENE

Figaro seul, en manteau.

N° 26 - Récitatif et Air

FIGARO.

Tout est prêt. L'heure doit approcher ;
 j'entends quelqu'un...
 c'est elle... non, personne... la nuit est noire...
 Et je commence
 à faire le sot
 métier de mari.
 L'infidèle ! au milieu-même
 de la cérémonie...
 Lui riait en lisant, et moi, le regardant,
 je riais de moi-même sans le savoir.
 Oh, Suzanne, Suzanne,
 que tu me donnes de tourments !
 Avec cet air ingénu...
 et ces yeux innocents...
 Qui l'aurait cru !...
 Ah, se fier aux femmes est folie !
 Ouvrez vos yeux,
 hommes imprudents et sots !
 Regardez-les ces femmes
 regardez ce qu'elles sont
 Celles appelées « Déesses »
 par nos sens abusés,
 encensées comme telles

La debole ragion,
 Son streghe che incantano
 Per farci penar,
 Sirene che cantano
 Per farci affogar ;
 Civette che alletano
 Per trarci le piume,
 Comete che brillano
 Per toglierci il lume.
 Son rose, spinose,
 Son volpi vezzose,
 Son orse benigne,
 Colombe maligne,
 Maestre d'inganni,
 Amiche d'affanni
 Che fingono, mentono,
 Amore non senton,
 Non senton pietà.
 Il resto nol dico,
 Già ognuno lo sa.

SCENA NONA

Susanna e la Contessa, travestite, Marcellina e Figaro.

Recitativo

SUSANNA.

Signora, ella mi disse
 Che Figaro verravvi.

MARCELLINA.

Anzi, è venuto ;
 Abbassa un po' la voce.

SUSANNA.

Dunque un ci ascolta, e l'altro
 De venir a cercarmi.
 Incominciam.

MARCELLINA.

Io voglio qui celarmi.
(Entra).

SCENA DECIMA

I suddetti, meno Marcellina.

SUSANNA.

Madama, voi tremate ; avete freddo ?

CONTESSA.

Parmi umida la notte... io mi ritiro.

FIGARO *(da sè).*

(Ecco ci della crisi al grande istante).

SUSANNA.

Io sotto queste piante,
 Se madama il permette,
 Resto a prendere il fresco una mezz'ora.

FIGARO.

(Il fresco, il fresco !)

dans nos égarements,
 sont des magiciennes qui ne nous charment
 que pour mieux nous faire souffrir,
 sirènes qui chantent
 pour nous faire périr ;
 coquettes qui aguichent
 pour nous plumer,
 comètes qui brillent
 pour nous masquer la lumière.
 Elles sont roses, épineuses,
 Elles sont renardes, charmeuses,
 elles sont ourses, bénignes,
 colombes, malignes.
 Maîtresses en tromperies,
 sources d'angoisses,
 elles simulent, elles mentent,
 elles sont insensibles à l'amour,
 comme à la pitié.
 Je ne dis pas le reste :
 tout le monde le sait déjà.

NEUVIÈME SCÈNE

Suzanne et la Comtesse travesties, Marceline et Figaro.

Récitatif

SUZANNE.

Madame, Marceline me dit
 que Figaro y sera.

MARCELINE.

Il y est aussi ;
 baisse la voix.

SUZANNE.

Ainsi l'un nous écoute, et l'autre
 va venir me chercher.
 Commençons.

MARCELINE.

Je vais me cacher ici.
(Elle entre).

DIXIÈME SCÈNE

Les mêmes, sauf Marceline.

SUZANNE.

Madame, vous tremblez ; avez-vous froid ?

LA COMTESSE.

La soirée est humide... je vais me retirer.

FIGARO *(à part).*

(Nous voici à l'instant de la crise).

SUZANNE.

Sous ces arbres ;
 si Madame le permet,
 je vais prendre le frais une demi-heure.

FIGARO.

(Le frais, le frais !)

CONTESSA.
Restaci, in buon'ora.
(*Si ritira*).

SUSANNA (*sottovoce*).
Il birbo è in sentinella.
Divertiamci anche noi.
Diamogli la mercede de' dubbi suoi.

N° 27 - Aria

SUSANNA.
Giunse alfin il momento
Che godrò senza affanno
In braccio all'idol mio; timide cure,
Uscite dal mio petto,
A turbar non venite il mio diletto.
Oh, come par che l'amoroso foco,
L'amenità del loco,
La terra e il ciel risponda!
Come la notte i furti miei seconda!
Deh vieni, non tardar, o gioia bella,
Vieni ove amore per goder t'appella,
Finché non splende in ciel notturna face,
Finché l'aria è ancor bruna e il mondo tace.
Qui mormora il ruscel, qui scherza l'aura,
Che col dolce sussurro il cor ristaura.
Qui ridono i fioretti e l'erba fresca;
Ai piaceri d'amor qui tutto adescà.
Vieni, ben mio, tra queste piante ascose
Ti vo' la fronte incoronar di rose.

SCENA UNDICESIMA

I suddetti, poi Cherubino.

Recitativo

FIGARO.
Perfida! e in quella forma
Meco mentia? Non so s'io vegli o dorma.

CHERUBINO (*cantarellando*).
La la la la la la la la la.

CONTESSA.
Il picciol paggio!

CHERUBINO.
Io sento gente: entriamo
Ove entrò Barbarina.
Oh, vedo qui una donna!

CONTESSA.
Ahi, me meschina!

CHERUBINO.
M'inganno! A quel cappello
Che nell'ombra vegg'io parmi Susanna.

CONTESSA.
E se il Conte ora vien? Sorte tiranna!

LA CONTESSE.
Reste, à la bonne heure.
(*Elle se retire*).

SUZANNE (*a mi-voix*).
Le fripon est en sentinelle.
Divertissons-nous aussi.
Faisons-lui payer ces soupçons.

N° 27 - Air

SUZANNE.
Le moment est enfin venu
d'être heureuse sans craintes
dans les bras de celui que j'aime.
Vaines craintes, quittez mon cœur,
et ne venez plus troubler mon bonheur.
Oh, comme à ma flamme amoureuse répondent bien
le charme de cet endroit,
la terre, et le ciel même!
La nuit seconde mes plans.
Oh, viens, ne tarde plus, ô mon amour!
viens où t'appelle le plaisir d'amour,
avant que la lune ne respandisse dans le ciel,
viens tant qu'il fait sombre et que le monde se tait.
Ici, le ruisseau murmure, ici la brise folâtre
de son doux bruissement rassérène le cœur.
Parmi les riantes fleurs et l'herbe fraîche,
tout nous invite ici aux plaisirs de l'amour,
viens, mon aimé, cachés dans le feuillage,
je veux couronner ton front de roses.

ONZIÈME SCÈNE

Les mêmes, puis Chérubin.

Récitatif

FIGARO.
Perfide! A quel point
elle m'a menti! Je ne sais si je dors ou si je suis éveillé.

CHÉRUBIN (*chantonnant*).
La la la la la la la la la.

LA CONTESSE.
Le petit page!

CHÉRUBIN.
J'entends quelqu'un: entrons
où est entrée Barberine.
Oh, je vois ici une femme!

LA CONTESSE.
Aïe, pauvre de moi!

CHÉRUBIN.
Est-ce que je me trompe? A ce chapeau
que j'aperçois dans l'ombre, je reconnais Suzanne.

LA CONTESSE.
Si le Conte arrivait maintenant? Sort cruel!

N° 28 - Finale

La Contessa, Susanna, Cherubino e Figaro, poi il Conte con mantello.

CHERUBINO.

Pian pianin le andrò più presso,
Tempo perso non sarà.

CONTESSA.

Ah, se il Conte arriva adesso,
Qualche imbroglio accadrà !

CHERUBINO.

Susannetta... non risponde...
Colla mano il voto asconde...
Or la burlo, in verità.
(La prende per la mano, l'accarezza, la Contessa cerca liberarsi).

CONTESSA *(alterando la voce)*.

Arditello, sfacciatello,
Ite presto via di qua !

CHERUBINO.

Smorfiosa, maliziosa,
Io già so perché sei qua.

SCENA DODICESIMA

CONTE *(da lontano, in atteggiamento d'uno che guarda)*.

Ecco qui la mia Susanna.

FIGARO E SUSANNA *(lontani l'uno dall'altro)*.

Ecco qui l'uccellatore.

CHERUBINO.

Non far meco la tiranna !

SUSANNA, CONTE E FIGARO.

Ah, nel sen mi batte il core !
Un altr'uom con lei si sta.

CONTESSA.

Io vo là do.
Via, partite, o chiamo gente.

CHERUBINO *(sempre tenendola per la mano)*.

Dammi un bacio, o non fai niente.

FIGARO, SUSANNA E CONTE.

Alla voce, è quegli il paggio !

CONTESSA.

Anche un bacio ! che coraggio !

CHERUBINO.

E perché far io non posso
Quel che il Conte ognor farà ?

FIGARO, SUSANNA, CONTE
E CONTESSA.

Temerario !

CHERUBINO.

Oh, ve' che smorfie !
Sai ch'io fui dietro il sofà.

N° 28 - Final

La Comtesse, Suzanne, Chérubin et Figaro : puis le Comte en manteau.

CHÉRUBIN.

Doucement, tout doucement, je vais m'approcher,
ce ne sera pas du temps perdu.

LA COMTESSE.

Si le Comte arrive maintenant,
quel imbroglio s'ensuivra !

CHÉRUBIN.

Suzon... Tu ne réponds pas...
Tu dissimules ton visage avec ta main ?...
Oh, quelle belle ruse, en vérité !
(Il prend sa main, la caresse, la Comtesse cherche à se dégager).

LA COMTESSE *(changeant de voix)*.

Petit audacieux, effronté,
allez-vous en vite !

CHÉRUBIN.

Petite friponne, coquette,
je sais qui tu attends.

DOUZIÈME SCÈNE

LE COMTE *(de loin, dans l'attitude de quelqu'un qui cherche)*.

Voici enfin ma Suzanne.

FIGARO ET SUZANNE *(éloignés l'un de l'autre)*.

Voici l'oiseleur.

CHÉRUBIN.

Ne sois pas si cruelle !

SUZANNE, LE COMTE ET FIGARO.

Ah, mon cœur bat dans ma poitrine !
Un autre homme est avec elle.

LA COMTESSE.

La voici !
Allons, partez, ou j'appelle.

CHÉRUBIN *(la tenant toujours par la main)*.

Donne-moi un baiser, ou je ne te laisserai pas en paix.

FIGARO, SUZANNE ET LE COMTE.

C'est la voix du page !

LA COMTESSE.

Un baiser ! quelle hardiesse !

CHÉRUBIN.

Et pourquoi ne puis-je faire
ce que le Comte va faire ?

FIGARO, SUZANNE, LE COMTE ET LA
COMTESSE.

Effronté !

CHÉRUBIN.

Oh ! que de manières !
tu sais bien que j'étais derrière le fauteuil.

FIGARO, SUSANNA, CONTESSA
E CONTE.

Se il ribaldo ancor sta saldo,
La faccenda guasterà.

CHERUBINO.

Prendi intanto...
*(il paggio vuol dare un bacio alla Contessa, il Conte
si mette in mezzo e riceve il bacio egli stesso).*

CONTESSA E CHERUBINO.

Oh ciel ! il Conte.
(Il paggio entra in una nicchia).

FIGARO.

Vo' veder cosa fan là.

CONTE.

Perché voi nol ripetete,
Ricevete questo qua.
*(Il Conte vuol dare uno schiaffo a Cherubino,
Figaro in questo s'appressa a lo riceve egli stesso).*

FIGARO.

Ah ! ci ho fatto un bel guadagno
Con la mia curiosità.

SUSANNA, CONTESSA E CONTE.

Ah ! ci ha fatto un bel guadagno
Con la sua temerità.

CONTE *(alla Contessa).*

Partito è alfin l'audace.
Accostati, ben mio.

CONTESSA.

Giacché così vi piace,
Eccomi qui, signor.

FIGARO.

Che compiacente femmina !
Che sposa di buon cor !

CONTE.

Porgimi la manina.

CONTESSA.

Io vo la do.

CONTE E FIGARO.

Carina !

CONTE.

Che dita tenerelle !
Che delicata pelle !
Mi pizzica, mi stuzzica,
M'empie d'un nuovo ardor.

SUSANNA, CONTESSA E FIGARO.

La cieca prevenzione
Delude la ragione,
Inganna i sensi ognor.

CONTE.

Oltre la dote, o cara,
Ricevi anche un brillante,
Che a te porge un amante
In pegno del suo amor.
(le dà un anello).

FIGARO, SUZANNE, LA CONTESSA
ET LE COMTE.

Si ce brigandean continue,
L'affaire se gâtera.

CHÉRUBIN.

Tiens, en attendant...
*(Il veut donner un baiser à la Comtesse ; le Conte se met
entre eux et reçoit le baiser).*

LA CONTESSA ET CHÉRUBIN.

Ciel ! le Conte !
(Le page entre dans un des pavillons).

FIGARO.

Je veux voir ce qu'ils font là.

LE COMTE

Pour que vous ne recommenciez pas,
recevez celle-ci.
*(Il veut donner un soufflet à Chérubin, mais c'est Figaro
qui, s'étant approché, la reçoit).*

FIGARO.

Ah ! ma curiosité
m'a rapporté un bon gain.

SUZANNE, LA CONTESSA ET LE COMTE.

Ah ! voici le gain
de sa témérité.

LE COMTE *(à la Comtesse).*

Il est enfin parti, cet effronté.
Approche-toi mon amour.

LA CONTESSA.

Puisque vous le désirez,
me voici, Monseigneur.

FIGARO.

Quelle petite femme complaisante
que ma généreuse épouse !

LE COMTE.

Donne-moi ta petite main.

LA CONTESSA.

La voici !

LE COMTE ET FIGARO.

La mignonne.

LE COMTE.

Quelle main douce !
Quelle peau délicate !
Cela me stimule, m'excite,
et accroît mon désir.

SUZANNE, LA CONTESSA ET FIGARO.

Quelle prévention !
Jugement égaré,
sens abusés...

LE COMTE.

A la dot promise, ma Suzanne,
je joins aussi ce brillant,
c'est un amant qui te le donne
en gage de son amour.
(Il lui donne une bague).

CONTESSA.

Tutto Susanna piglia
Del suo benefattor.

FIGARO, CONTE E SUSANNA.

Va tutto a meraviglia!
Ma il meglio manca ancor.

CONTESSA *(al Conte)*.

Signor, d'accese fiaccole
Io veggio il balenar.

CONTE.

Entriam, mia bella Venere,
Andiamoci a celar.

FIGARO E SUSANNA.

Mariti scimuniti,
Venite ad imparar.

CONTESSA.

Al buio, signor mio?

CONTE.

E quello che voglior:
Tu sai che la per leggere
Io non desio d'entrar.

FIGARO.

La perfida lo seguita,
E vano il dubitar.

SUSANNA E CONTESSA.

I furbi sono in trappola,
Comincia ben l'affar.
(Figaro passa).

CONTE *(con voce alterata)*.

Chi passa?

FIGARO *(con rabbia)*.

Passa gente.

CONTESSA.

E Figaro, men vo.

CONTE.

Andate: io poi verro.
(Il Conte si disperde nel folto, la Contessa entra a mano destra).

SCENA TREDICESIMA

Figaro e Susanna.

FIGARO.

Tutto è tranquillo e placido
Entro la bella Venere:
Col vago Marte prendere,
Nuovo Vulcan del secolo,
In rete la potrò.

SUSANNA *(con voce alta)*.

Ehi, Figaro, tacete.

FIGARO.

Oh, questa è la Contessa...
A tempo qui giungete...

LA CONTESSA.

Suzanne accepte tout
de son bienfaiteur.

FIGARO, LE CONTE ET SUZANNE.

Tout va à merveille!
Mais le meilleur est encore à venir.

LA CONTESSA *(au Conte)*.

Monseigneur, je vois
des flambes au...

LE CONTE.

Entrons ici, ma belle Vénus,
allons nous cacher.

FIGARO ET SUZANNE.

Stupides maris,
venez vous instruire!

LA CONTESSA.

Sans lumière, Monseigneur?

LE CONTE.

C'est ce que je veux:
tu sais que ce n'est pas pour lire
que je désire entrer là.

FIGARO.

La perfide l'a suivi,
on ne peut plus douter.

SUZANNE ET LA CONTESSA.

Les coquins sont dans le piège.
L'affaire commence bien.
(Figaro s'azance).

LE CONTE *(à ce la voix altérée)*.

Qui passe ici?

FIGARO *(à ce rage)*.

Des gens!

LA CONTESSA.

C'est Figaro, je m'en vais.

LE CONTE.

Allez: je vous rejoins.
(Le Conte se perd dans le bois. La Comtesse entre dans le pavillon de droite).

TREIZIÈME SCÈNE

Figaro et Suzanne.

FIGARO.

Tout est tranquille et paisible:
la belle Vénus est entrée:
et avec le beau Mars
je les prendrai,
nouveau Vulcain, en mon filet.

SUZANNE *(à voix haute)*.

Eh! Figaro, taisez-vous.

FIGARO.

Oh, c'est la Comtesse...
vous arrivez à propos...

Vedrete là voi stessa...
Il Conte e la mia sposa...
Di propria man la cosa
Toccar io vi farò.

SUSANNA (*si scorda di alterare la voce*).
Porlate un po' più basso :
Di qua non nuovo passo,
Ma vendicar mi vo'.

FIGARO,
(Susanna !) Vendicarsi ?

SUSANNA.
Sì.

FIGARO.
Come potria farsi ?
(La volpe vuol sorprendermi,
E secondar la vo').

SUSANNA.
(L'iniquo io vo' sorprendere,
Poi so quel che farò).

FIGARO (*con comica affettazione*).
Ah, se madama il vuole !

SUSANNA.
Su via, manco parole !

FIGARO (*come sopra*).
Eccomi ai vostri piedi...
Ho pieno il cor di foco.
Esaminate il loco
Pensate al traditor.

SUSANNA (*da sè*).
Come la man mi pizzica !
Che smania ! che furor !

FIGARO.
Come il polmon mi s'altera !
Che smania ! che calor !

SUSANNA (*alterando la voce un poco*).
E senza alcun affetto ?...

FIGARO.
Supplicavi il dispetto !
Non perdiam tempo invano,
Datemi un po' la mano...

SUSANNA (*gli dà uno schiaffo ;
in voce naturale*).
Servitevi, signor.

FIGARO.
Che schiaffo !

SUSANNA.
E questo, e questo,
E ancora questo,
E questo, e poi quest'altro.

FIGARO.
Non batter così presto.

vous allez voir par vous-même...
le Comte et mon épouse...
je vous ferai
toucher du doigt...

SUZANNE (*oubliant de déguiser sa voix*).
Parlez un peu plus bas :
je ne bouge pas d'ici ;
je veux me venger.

FIGARO.
(Suzanne !) Vous venger ?

SUZANNE.
Oui.

FIGARO.
Comment faire ?
(La rusée veut me surprendre,
je veux la seconder !...)

SUZANNE.
(Le méchant, je veux le surprendre,
mais je sais bien ce que je ferai).

FIGARO (*avec une chaleur comique*).
Ah, si madame le voulait!...

SUZANNE.
Ça alors, j'en perds la parole !

FIGARO (*même jeu*).
Me voici à vos pieds...
Mon cœur brûle.
Examinez les circonstances...
Pensez au traître.

SUZANNE (*à part*).
La main me démange !
Quelle colère ! quelle fureur !

FIGARO.
Le cœur me bat !
Quelle colère ! quelle ardeur !

SUZANNE (*altérant un peu sa voix*).
Mais sans amour ?...

FIGARO.
Le dépit y suppléera !
Ne perdons plus de temps,
donnez-moi votre main...

SUZANNE (*reprenant sa voix naturelle,
donne une gifle à Figaro*).
La voilà, Monsieur.

FIGARO.
Quel soufflet !

SUZANNE.
Et un autre, un autre,
et celui-ci,
et cet autre, et un autre encore.

FIGARO.
Ne frappe pas si vite.

SUSANNA.
E questo, signor scaltro,
E poi quest'altro ancor.

FIGARO.
Oh schiaffi graziosissimi !
Oh mio felice amor !

SUSANNA.
Impara, impara, o perfido,
A fare il seduttore.

FIGARO (*si mette in ginocchio*).
Pace, pace, mio dolce tesoro :
Io conobbi la voce che adoro,
E che impressa ognor serbo nel cor.

SUSANNA (*ridendo e con sorpresa*).
La mia voce ?

FIGARO.
La voce che adoro.

SUSANNA E FIGARO.
Pace, pace, mio dolce tesoro,
Pace, pace, mio tenero amor.

SCENA QUATTORDICESIMA

I suddetti, e il Conte.

CONTE.
Non la trovo, e girai tutto il bosco.

FIGARO E SUSANNA.
Questi è il Conte, alla voce il conosco.

CONTE (*parlando verso la nicchia dove entrò
Madama, cui apre egli stesso*).
Ehi, Susanna... sei sorda... sei muta ?

SUSANNA.
Bella, bella ! non l'ha conosciuta !

FIGARO.
Chi ?

SUSANNA.
Madama.

FIGARO.
Madama ?

SUSANNA.
Madama.

SUSANNA E FIGARO.
La commedia, idol mio, terminiamo,
Consoliamo il bizzarro amator.

FIGARO (*si mette ai piedi di Susanna*).
Sì, Madama, voi siete il ben mio.

CONTE.
La mia sposa : ah, senz'arme son io !

FIGARO

SUZANNE.
Et cet autre, monsieur le fripon,
Et puis un autre encore.

FIGARO.
Oh ! délicieux soufflets !
Oh ! oui, c'est de l'amour !

SUZANNE.
Apprends, apprends, perfide,
A faire le séducteur.

FIGARO (*se met à genoux*).
Faisons la paix, mon doux trésor :
J'ai reconnu la voix que j'adore
et qui est gravée dans mon cœur.

SUZANNE (*souriant et avec surprise*).
Ma voix ?

FIGARO.
La voix que j'adore.

SUZANNE ET FIGARO.
Faisons la paix, mon doux trésor,
faisons la paix, mon tendre amour.

QUATORZIEME SCENE

Les mêmes, et le Conte.

LE COMTE.
Je ne la trouve pas, j'ai cherché en vain dans le bois.

FIGARO ET SUZANNE.
C'est le Conte, je reconnais sa voix.

LE COMTE (*tourné vers le pavillon où est entrée la
Comtesse et qu'il ouvre*).
Eh ! Suzanne... es-tu sourde ?... es-tu muette ?

SUZANNE.
Bien, bien ! Il ne l'a pas reconnue !

FIGARO.
Qui ?

SUZANNE.
Madame.

FIGARO.
Madame ?

SUZANNE.
Madame.

SUZANNE ET FIGARO.
Achevons la comédie, mon adoré(e),
allons réconforter cet amant extravagant.

FIGARO (*se met aux pieds de Suzanne*).
Oui, Madame, je vous adore.

LE COMTE.
Mon épouse ? ah ! je suis sans arme !

FIGARO.
Accordez un remède à mon cœur.

SUSANNA.
Io son qui, faccia quel che volete.

CONTE.
Ah ribaldi !

SUSANNA E FIGARO.
Ah corriamo, mio bene,
E le pene compensi il piacer.
(*Vanno verso la nicchia a mano manca*).

CONTE.
Gente, gente, all'armi, all'armi.

FIGARO.
Il padrone ! son perduto !
(*Susanna entra nella nicchia, Figaro finge eccessiva paura*).

CONTE.
Gente, gente, aiuto, aiuto !

SCENA ULTIMA

*I suddetti, Antonio, Basilio e Bartolo.
Coro con fiaccole accese.*

ANTONIO E BASILIO.
Cosa avviene ?

CONTE.
Il scellerato
M'ha tradito, m'ha infamato,
E con chi, state a veder.

ANTONIO E BASILIO.
Son stordito, sbalordito.
Non mi par che ciò sia ver.

FIGARO.
Son storditi, sbalorditi :
Oh che scena, che piacer !

CONTE.
Invan resistete !
Uscite, Madama !
Il premio or avrete
Di vostra onestà.
(*Il Conte tira pel braccio Cherubino, che fa forza per non uscire, né si vede che per metà ; dopo il paggio, escono Marcellina e Susanna, vestita cogli abiti della Contessa ; si tiene il fazzoletto sulla faccia, s'inginocchia ai piedi del Conte*).

CONTE.
Il paggio !

ANTONIO.
Mia figlia !

FIGARO.
Mia madre !

ANTONIO, BASILIO E BARTOLO.
Madama !

SUZANNE.
Je suis ici, faites ce que vous voudrez.

LE COMTE.
Canailles !

SUZANNE ET FIGARO.
Oui, courons, mon amour,
et que le plaisir compense la peine !
(*Ils vont vers le pavillon de gauche*).

LE COMTE.
Hola ! quelqu'un ! quelqu'un, aux armes, aux armes !

FIGARO.
Mon maître ! je suis perdu !
(*Suzanne entre dans le pavillon, Figaro simule une frayeur excessive*).

LE COMTE.
Quelqu'un, à l'aide, à l'aide !

DERNIERE SCÈNE

*Les mêmes, Antonio, Bazile et Bartholo.
Chœur avec les torches allumées.*

ANTONIO ET BAZILE.
Qu'y a-t-il ?

LE COMTE.
Le scélérat
m'a trahi, m'a déshonoré !
et avec qui, vous allez voir !

ANTONIO ET BAZILE.
Je suis étourdi, ébahi.
Il me semble que rien de tout cela n'est vrai.

FIGARO.
Ils sont étourdis, ébahis
Oh ! quelle scène, quel plaisir !

LE COMTE.
Vous résistez en vain !
Sortez, Madame !
Vous allez recevoir
le prix de votre vertu...
(*Le Conte tire par le bras Chérubin qui résiste, le public ne le voit qu'à moitié. Après le page, sortent Marcelline puis Suzanne, toujours avec les vêtements de la Comtesse, qui dissimule son visage et s'agenouille devant le Conte*).

LE COMTE.
Le page !

ANTONIO.
Ma fille !

FIGARO.
Ma mère !

ANTONIO, BAZILE ET BARTHOLO.
Madame !

CONTE.

Scoperta è la trama,
La perfida è qua.

SUSANNA.

Perdono, perdono !
(*S'inginocchiano tutti ad uno ad uno*).

CONTE.

No, no, non sperarlo.

FIGARO.

Perdono, perdono !

CONTE.

No, no, non vo' darlo.

TUTTI.

Perdono, perdono !

CONTE (*con più forza*).

No, no, no, no, no !
(*Esce la Contessa dall'altra nicchia*).

CONTESSA (*vuol inginocchiarsi. Il Conte nol permette*).

Almeno io per loro
Perdono otterrò.

ANTONIO, CONTE, BASILIO
E BARTOLO.

Oh cielo che veggio !
Deliro ! vaneggio !
Che creder non so.

CONTE (*in tono supplichevole*).

Contessa, perdono.

CONTESSA.

Più docile io sono,
E dico di sì.

TUTTI.

Ah ! tutti contenti
Saremo così.
Questo giorno di tormenti,
Di capricci e di follia,
In contenti e in allegria
Solo amor può terminar.
Sposi, amici, al ballo, al gioco,
Alle mine date foco,
Ed al suon di lieta marcia
Corriam tutti a festeggiar.

LE COMTE.

L'intrigue est découverte,
la perfide est ici.

SUZANNE.

Pardon, pardon !
(*Tous s'agenouillent les uns après les autres*).

LE COMTE.

Non, non, ne l'espérez pas.

FIGARO.

Pardon, pardon !

LE COMTE.

Non, non, je ne le veux pas.

TOUS.

Pardon, pardon !

LE COMTE (*plus fort*).

Non, non, non, non, non !
(*La Comtesse sort de l'autre pavillon*).

LA COMTESSE (*elle veut s'agenouiller ; le Comte ne le lui permet pas*).

Moi au moins,
j'obtiendrai leur pardon.

ANTONIO, LE COMTE, BAZILE ET
BARTHOLO.

Oh ! ciel ! que vois-je !
je délire ! je rêve !
je ne sais que croire...

LE COMTE (*d'un ton suppliant*).

Comtesse, pardon.

LA COMTESSE.

Je suis plus généreuse que vous,
et je vous l'accorde.

TOUS.

Ah ! ainsi, nous sommes
tous contents.
Cette journée de tourments,
de caprices et de folie,
seul l'amour pouvait la conclure
dans la joie et l'allégresse.
Epoux, amis, à la danse, aux jeux !
Allumez les feux de joie,
et au son d'une marche joyeuse
courons tous festoyer.

Texte établi par Michel Beretti et Fabienne Renaud



